La Serre
Merveilles
de
L'amour Divin

L

M VIII

WEDERINKOOP 1980

S. IGNATIUS-KERK
BIBLIOTHEEK
NIJMEGEN

SJ BIBLIOTHEEK
BERCHMANIANUM
3M5 GEK
NIJMEGEN

Au frontispice vignette et titre
et 7 planches par
Cornelius Galle
d'après A. Sallet

LES
MERVEILLES
DE
L'AMOVR
DIVIN
par le Sr
de la Serre
historiographe
de France
N. Horst inu. Cor. Galle fe.

LES

MERVEILLES

DE

L'AMOVR DIVIN

PAR

Le S^r. DE LA SERRE

Hiſtoriographe de France.

Enrichie des Figures.

A BRVSSELLES,

Chez FRANCOIS VIVIEN

Imprimeur & Libraire, au bon Paſteur.

Auec Aprobation & Priuilege.

Ase
a IV
47

BIBL. GERCHMANIANUM
NIJMEGEN

C. Galle f.

A TRES NOBLE
ET TRES VERTVEVSE
DAMOISELLE
MADEMOISELLE D'ARSCHOT
DAME DE L'INFANTE.

MAdemoiselle, Ne Vous eſtonnez pas ſi ie dedie ce Liure à Voſtre Vertu, plutoſt qu'a vous, Parce que encore que voſtre berceau ayt des couronnes, il y a ſi peu de raport de la grandeur de voſtre naiſſance, à celle de voſtre merite, que ie ſerois honteux d'en faire la com-

comparaiſon. Ie veux que la nature vous ayt fait preſent de toutes les faueurs que la Fortune peut promettre, & que cete qualité de grande vous ſoit auſſy propre que la Raiſon, la moindre de vos perfections vous elleue tellement au deſſus de ces aduantages, & de tous ces honneurs domeſtiques, qu'il faut confeſſer ſans flaterie, qu'elle ne vous peut louer, ſi elle ne publie les meſmes louanges que la Verité vous donne. Ie ſcay bien encore que vous tirez voſtre origine d'vne Maiſon Illuſtre de pluſieurs ſiecles ; mais quand ie conſidere que vous eſtes vn des

plus

plus riches ornemens de celluy cy, ie ceſſe d'admirer cete ſource, pour adorer ſon Ruiſſeau. Ce net pas que voſtre gloire ne paroiſſe à ſon iour, par la renomee de celluy qui vous la donné : ſon merite particulier eſt trop important au publique pour taire vne verité de cete conſequence ; mais ie prens la liberté auſſy de luy ramanteuoir que vous faictes la plus grande partie de ſes felicitez, & qu'il ſe ſent mourir auec plaiſir puis qu'il vous laiſſe dans le monde pour le meſme exemple de grandeur, de generoſité & de ſageſſe, dont ſes actions nous font des

leçons continuelement. Ie ne veux point parler de voſtre bel Eſprit, de voſtre bone mine, & moins encore de mille autres qualitez aymables qui vous donnent le pouuoir de faire des eſclaues quand il vous plait : ie nay point des parolles de ce prix la, ma plume ne volle pas ſi hault, & mon immagination ſe relache d'elle meſme, conſiderant la grandeur de ces obietz, & la foibleſſe de ſa puiſſance. Car ſans mẽtir toutes les fois que ie me repreſente le lieu d'ou vous ſortez, le ſoing qu'on à pris d'elleuer voſtre enfance, & cete fameuſe echole

de

de la Court ou voſtre premiere iuneſſe a eſpuré ſes louables habitudes, & fortifié ſes belles inclinations, ie ne ſcay plus que vous ſouhaiter, vous voyant elleuee au deſſus de vous meſme par le meſpris que vous faictes de toutes ces grandeurs qui ſont indiferantes à la vertu, & eſtrangeres à voſtre ame. Ce qui me fait croire que iay tout le monde pour Riual dans la reſolution que iay priſe de porter la qualité

MADEMOISELLE

de

Voſtre treshumble & obeiſſant ſeruiteur

P. DE LA SERRE.

Ant. Sallaert fec.

LES MERVEILLES DE L'AMOVR DIVIN.

Chapitre I.

COmment diray-je, mon Dieu! pour exprimer la grandeur de ces delices, dont les Anges eſpris de voſtre amour, ſont tres-heureuſement comblez ? Par où commenceray-je de parler d'vn ſuiet qui d'abord rauit les eſprits, charme ies cœurs, & nous impoſe ſilence dans

vne admiration neceſſaire : auec quels termes repreſenteray-je des merueilles plus qu'a dorables d'où les ſens, ny l'imagination ne peuuent aprocher? Dire le plaiſir qu'il y a de vous aymer, j'en laiſſe le deffy reſpecteuſement aux Seraphins meſmes, ſçachant que l'Eternité eſt leur échole pour apprẽdre le nom propre de ceſte ſouueraine felicité ; mais ſi fault-il pourtant que ie me iette dans cet Eurype quoy qu'il n'aye ny riue ny fonds, & que de la ſorte il me comprenne ne le pouuant comprendre, puis que le naufrage en eſt ſi glorieux.

Trois-fois adorable merueille ! que Dieu nous ayt aymez infiniment de toute eternité, & que tous ces eſpaces infinis ayent eſté le terme, & la meſure, des moyens & des inuentions dont ſa Bonté s'eſt ſeruie pour nous têmoigner ſenſiblement la perfection de cette amour. Nouuelle merueille! que dans la reſolution eternelle de creer toutes choſes, ſon amour les ayt rendues toutes vtiles, ou pour noſtre ſeruice, ou pour noſtre contentement.

Quã admirabile eſt nomẽ tuum domine.

Mais

Mais Miracle tout diuin, que dés la meſme eternité nous ayant crées libres & conſequemment capables d'offence, cette meſme amour ayt predeſtiné dans ſa Preſcience noſtre Sauueur, le cloüant deſia de deſir, & de penſée, ſur le meſme poteau de la croix ou il debuoit vn jour expirer. Ce ſont des miracles veritablement tous diuins, puis que leur ouurage ſurpaſſe l'induſtrie & la puiſſance de la nature, rendant meſme les ſens & la raiſon inutiles dans leur vertu, pour l'admiration ſeulement des miſteres adorables qu'ils contiennent.

Certes qu'vn Dieu ayt voulu prendre ſon plaiſir de toute eternité à nous aymer infiniment, à nous aymer, dis-ie, parfaitement dans l'eſtre d'idée que la ſienne eternelle nous donnoit en elle-meſme, par vn acte ſans mouuement de ſa Bonté infinie, toutes les fois que j'y penſe ie m'eſgare dans vn profond eſtonnement pour me retrouuer dans la confeſſion de ma baſſeſſe, & de mon ignorance, où ie ſuis contraint de me chercher.

Si l'on considere que Dieu estant infiniment heureux & glorieux sa gloire & sa felicité ne sçauroient iamais receuoir de l'accroissement ny de la diminution: & que de la sorte toutes les actions qu'il produit hors de soy, soit au ciel, sur la terre, ou dans les enfers, ne peuuent changer l'ordre ny l'establissement de son repos eternel, & que toutes-fois il ayt voulu par vn sentiment d'amour, digne de luy seul, nous donner le premier estre dans la Creation, par sa puissance: le second de grace, dans la Redemption par sa misericorde, & celuy de gloire, dans l'Eternité, par vn don gratuit, & purement libre; auec quels termes pourra-t'on exprimer les extases de nos esprits & le rauissement de nos ames? ie vous en laisse la continuelle meditation.

Qu'on se represente encore comme ce mesme Dieu a voulu egaler son humilité à son amour, pour pouuoir se rabaisser en nous aymant, jusques au dernier degré de nos miseres. Merueille veritablement

Humiliatus sum nimis.

inouye

inouye & non iamais veuë, qu'vn Tout-puiſſant aye voulu décendre du troſne de ſa grandeur infinie, iuſques au plus profond de l'abyſme de noſtre condition mortelle & periſſable, ſans y eſtre forcé que par la ſeule amour qu'il nous portoit: car quoy que ſa Iuſtice voulut exiger de luy-meſme vne reparation egalle à l'obiect de noſtre offence, vn ſeul acte de ſa volonté en pouuoit trop abondamment racheter la peine. Deſorte que chacune de ſes actions & d'humilité, & de ſouffrance, ſurpaſſant de beaucoup la ſatisfaction, il ne ſouffroit & ne s'humilioit par excez, que pour l'exceſſif amour qu'il auoit pour nous. Mais conſiderez la grandeur de ſon humilité d'eſtre né d'vne femme, & dans vn eſtable: penſez à ſon extreme ſouffrãce, ayant enduré la douleur de toutes les morts enſemble auant que mourir. Il a voulu s'humilier iuſques au point de pouuoir eſtre compare à vn vermiſſeau, & il a voulu ſouffrir iuſques à ne pouuoir trouuer jamais de pareil en ſes ſupplices.

Qui pourroit maintenant conceuoir le prix & la vertu de tous ces effects de ſon amour : car comme toutes ſes penſées, toutes ſes paroles & toutes ſes œuures n'eſtoient animées d'autre choſe, chacune auoit ſon infinité d'honneur & de gloire dont la cognoiſſance n'eſt reſeruée qu'a luy ſeul.

Repreſentez vous que toutes-les-fois qu'il reſpiroit ſeulement, ſon cœur remply d'amour offroit touſiours en ſacrifice cette action de ſa vie, en attendant auec impatience que luy-meſme en fut la victime. Ses regards auoient cette proprieté d'illuminer la nature beaucoup plus que le ſoleil, & ſes parolles auſſy puiſſantes que la verité, faiſoient d'vn meſme effort & parler les muets, & taire les oracles. Suiuons donc de penſée les traces de ſa vie, pour voir les continuelles merueilles de ſon amour.

Ne l'admirez-vous pas deſia dans ſa creiche qui luy ſert tout à la fois & de troſne, & de berceau. Merueille incognuë & toute nouuelle

uelle aux Anges meſmes, que ce Verbe engendré auant les ſiecles dans l'entendement du Pere Eternel, ſoit enfanté dans le temps par vne Vierge Mere. Que ce Dieu Tout-puiſſant ſe faſſe voir eſclaue dans des langes & dans des maillots rendant de la ſorte cette toute puiſſance auſſy captiue que luy, affin d'eſtre expoſé en butte à tous les traits des miſeres du monde. Mais que la paſſion dont il eſt tranſporté eſt diuinement humble, il ne ſe contente pas d'eſpouſer noſtre condition pour en reſſentir les peines, il veut encore que ſes ſouffrances ſoient auſſy grandes en humilité qu'en amour, naiſſant parmy les beſtes brutes où le foin & la paille luy ſeruent de premier lange, & de premier berceau.

Meruëille continuelle, touſiours adorable; à peine eſt-il né que ſon amour le preſſe de commencer le ſacrifice de ſa mort, & quoy que la circonciſion ſoit vne marque de ſeruitude & vne redeuance de pecheur: Tout ſouuerain qu'il eſt, & tout inno-

innocent, ſon amour le fait parer de cette tache d'ignominie, & s'il en rougit toutes-fois de honte, c'eſt ſon ſang tant ſeulement qui en porte la couleur malgré luy. Toutes-fois je m'imagine que ce ſang nouuellement formé dans ſes veines retenoit encore quelque choſe de ſa premiere blancheur pour faire êclater ſon innocence.

Le voila cependant exilé ſans ſçauoir pourquoy : ceux qui gouuernent le monde le veulent perdre, parce qu'il eſt venu pour le ſauuer, & à cet effect ils condemnent tous les innocens à la mort ; mais ils ne ſçauent pas que l'innocence ne peut jamais mourir, & que ce doux Sauueur n'eſt autre choſe qu'elle-meſme ; que s'il doibt toutes-fois expirer ſur vn poteau, ſon amour en fait la loy, & ſa volonté l'execute. Mais qu'il y auoit du plaiſir à conſiderer les doux êbats de ce diuin Enfant, & de cette adorable Mere, lors que preſſez d'vn ſentiment d'affection, ils s'attachoient tous deux à la croix de leurs embraſſemens, pour eſſayer

d'y

d'y mourir d'amour auant que mourir de douleur ſur la croix du Caluaire. Ce cher Poupon tendant ſes bras pour careſſer ſa Mere les lie aux ſiens. Deſorte que faiſant vne croix toute d'amour de l'action de leurs careſſes, ce meſme amour les y cloüe egalement, & comme leurs baiſers amoureux en sõt les clous&les chaiſnes,n'eſt-il pas croyable que ſi les cœurs de ce Fils & de cette Mere ne debuoient vn jour eſtre mortellement attaints de douleur & de triſteſſe, qu'ils en mouroient de joye en ce moment.

Combien de peines commence-t'il donc à ſouffrir en ce banniſſement, apres auoir reſſenti toutes les rigueurs de l'hyuer, il fait eſpreuue de celles de l'eſté ; mais comme il eſt inceſſament tout en flamé d'amour, ie veux croire que ſon ardeur plus forte que celle du ſoleil, met ſon cœur à l'abry de ſes chaudes attaintes, ne pouuant eſtre embraſé tout à la fois de d'eux feux ſi differens.

A peine eſt-il ſorti du berceau qu'il

commence à marcher & à parler, mais s'il marche c'eſt pour apprendre le chemin du Caluaire; & s'il parle apres l'auoir apris c'eſt pour l'enſeigner à tout le monde enſemble. Qui doubteroit maintenant que le premier trauail de ſes mains fut l'ouurage d'vne croix? car ayant voulu auoir vn Pere adoptif qui fut charpentier, ſon amour ne luy en auoit fait conceuoir le deſſein de toute eternité que pour le mettre en apprantiſſage de cete beſoigne, & ie m'imagine qu'au meſme temps qu'il fait cette croix ſes deſirs amoureux y clouent ſes mains & ſes pieds, comme s'ils en vouloient prendre la meſure. Alons plus auant.

Son Adoleſcence ſe paſſe dans ces exercices & ſa jeuneſſe commence à s'eſclore dans vne chere de verité, où c'eſt aymable Redempteur l'a fait pareſtre auec tant d'eſclat parmy les Docteurs qu'ils en demeurent ébloüy & rauis tout enſemble dans leur ébloüyſſement; mais ſon amour paree touſiours en cette action, puis qu'il ne preſchoit que pour inſtruire, & n'inſtruit que pour ce qu'il ayme

Le

Le voilà donc en eſtat & en humeur de ne profeſſer jamais d'autre métier que celuy d'apprendre le chemin du Ciel, & joignant au precepte de ſes paroles, l'exemple de ſa vie, il ne perſuade jamais que le bien qu'il fait, & de tous les maux qu'il faut ſouffrir ſon cœur en reſſent les premieres attaintes.

Ne le voy-ie pas au bord d'vn puis alteré de la ſeule ardeur de ſon amour pour ſauuer cete Samaritaine. Il luy demande de l'eau; mais c'eſt de de celle de ſes larmes, & la force de ſa demande a cette vertu qu'elle amolit le cœur de roche de cette Femme, juſques au point d'en faire ſourdre vne fontaine, & ſes yeux en ſont les canaux qui en repandent l'eau heureuſement pour ſa repentance.

Apres auoir donné la vie à cette ame il reſuſcité les corps, illumine les aueugles, redreſſe les boiteux rend l'ouyë au ſourds, & la parole aux muets, mais tous ces miracles ne ſe font que par l'inuention de ſon amour : car conſiderant que noſtre nature

ignorante & malicieuſe deuoit eſtre puiſſament forcée à croire, puis que de ſa croyãce dependoit ſon ſalut, il opere abondament des œuures ſurnatureles pour l'y conduire & l'y attirer par ces voyes d'admiration, & de rauiſſement.

Qui pourroit nombrer les pas de la courſe de ſa vie? qui pourroit tenir conte des ſoins & des peines qui en ont acompaigné les jours? il eſtoit decendu expreſſement du ciel en terre pour y mourir; & comme le terme de ſa mort eſt de longue durée, il en deuance le temps à toute heure, ſouffrant a tous momens mille morts.

Comment pourrois-je donc dire maintenant que le jour de ſa paſſion s'aproche, ſi toute ſa vie enſemble n'eſt qu'vne paſſion de douleur, de meſme que d'amour; car quoy que ſon corps doiue eſtre flagelé & attaché ſur vne croix, ſon cœur à force de le deſirer en reſſent deſia les peines: & d'ailleurs puis que la carriere de ſes jours eſt toute parſemée de ronces & d'eſpines, ſes pieds ſont eſpreuue de la rigueur de leurs

pointes

pointes auant quelles percent ſa teſte : de ſorte que le premier moment de ſa vie, eſt celuy-là meſme de ſa paſſion. Mais de tous ces excez d'amour venons aux extremitez.

Les morts qu'il a ſouffertes & celles qu'il endure encore continuelement ſeruent de continuele tentation à ſon amour pour l'obliger & le contraindre s'il eſtoit poſſible d'en ſouffrir vne nouuelle, d'ont la cruauté puiſſe aſſouuir en quelque façon & ſes deſirs & ſon enuie. O que le ſoleil va deſia trop lentement pour ſon impatience! Il ne cherche que de bourreaux, & ſçachant qu'il ne les peut trouuer que dans le jardin d'oliuet il s'y achemine. Mais auant qu'y entrer il veut inuiter toute la nature à vn ſuperbe feſtin, dont le Viande ſera *ſa chair*, & le Vin *ſon ſang*, Comment apellerons nous cet amour ; ſi les Anges qui l'adorent inceſſament ne peuuent conceuoir des termes pour publier ſes merueilles.

O Dieu ! tout de miracle & d'amour ; me tairay ie en vn ſi beau ſuiet de parler, mais en parlant que diray-je : car ſi i'eleue les

yeux ie ne voy que des eſclairs&des foudres, & ſi ie les abaiſſe rien ne ſe preſente à moy que des abyſmes. Seigneur! puis que ie ne veux parler que de voſtre amour; que ce meſme amour vous oblige à denoüer ma langue, à eſchaufer mon cœur, & a ranimer de nouueau mon eſprit pour le ſuccez de cette entrepriſe; que puis-je donc craindre en aymant; le peril eſt glorieux dont la cauſe eſt adorable.

Ce Celleſte Banquet preparé de toute eternité par vn Dieu Tout-puiſſant ſe fait aujourd'huy dans le temps, en faueur de la nature humaine. Le Pere Eternel & le S. Eſprit s'inuitent d'eux meſmes; comme cõcourant par leur preſence neceſſaire, à la diuinité de cette action, les Anges en ſont les admirateurs, & le Verbe incarné la viande & le vin.

Ce n'eſt point le Banquet de Manne que le Ciel fait aux Iſraëlites dans le deſert: ce n'eſt pas le feſtin de Salomon dont l'ordre & la magnificence ſont ſi admirables que la Reyne Saba en demeure dans de continuels

rauiſ-

rauiſſemens : ce n'eſt pas le feſtin du Roy Aſſuere ſi renommé pour ſa pompe & beaucoup plus pour ſa durée: Ce n'eſt pas le feſtin de Cleopatre ou les Perles ſans prix ſeruent de mets: Ce n'eſt pas le feſtin d'Heliogabale où l'art voulant imiter la nature repreſenté en relief toute ſorte de viandes. Ce n'eſt pas le feſtin de Caligula dont les pains & les mets eſtoient d'or : Enfin Ce n'eſt pas le feſtin de Luculle ny de Vitellius où les trois plus riches elemens auoient egalement contribué tout ce qu'ils auoient de plus rare.

C'eſt vn feſtin dont la viande ne nourrit pas ſeulement les corps comme la Manne mais les ames, encore les conſeruant dans leur immortalité. *C'eſt vn feſtin* dont la magnificence eſt ſi diuine, que tous les Eſprits heureux en ſont encore dans vne continuelle admiration. *C'eſt vn feſtin* dont la durée ne ſe limite pas de cent quatre vingts jours comme celuy d'Aſſuere, mais du dernier moment du temps & des ſiecles: *C'eſt vn feſtin* ou celuy qui ſe donne ſur paſſe en prix non ſeulement

lement les Perles de Cleopatre, mais encore vn nombre infiny de mondes. *C'eſt vn Feſtin* où le miracle forçant la Nature,& la verité le menſonge, vn Dieu y paroit inuiſiblement non pas ſous des aparances trompeuſes, mais bien ſous des eſpeces palpables & ſenſibles. *C'eſt vn Feſtin* dont le pain qui ſert de viande eſt ſi prétieux, qu'il faudroit que Dieu meſme ſe vẽdit pour le pouuoir achepter ce qu'il vault: *C'eſt vn Feſtin* où la Nature, le Ciel, la Terre, les Elemens, les Hommes,& les Anges ne peuuent rien contribuer, comme trop pauures, puis que le Verbe Incarné en veut eſtre luy-meſme la viande, donnant ſon ſacré Corps à manger & ſon pretieux Sang à boire.

Publions maintenant que *c'eſt vn Feſtin* tout d'amour: Car au meſme inſtant qu'on delibere de cloüer le corps de ce doux Saueur ſur vn poteau, il l'immortaliſe & le donne dans ce Sacrement qu'il nous laiſſe. Merueille veritablement toute amoureuſe que ce diuin Redempteur auant que rependre ſon ſang dans les ſuplices, & liurer ſon

Corps

Corps à la mort nous en ayt fait preſent par amour & d'vne maniere ſi diuine, que nos cœurs en puiſſent eſtre aſſouuis,& nos ames repuës au premier mouuement de leurs volontez; mais d'vne maniere diray-ie encore ſi adorable que la verité de ſa parole en voulut eſtre le fondement. *Cecy eſt mon corps.*

Sans mentir ce Feſtin ne reluit qu'en amour: vous voyez qu'a force d'aymer la Nature ce ſouuerain Redempteur ne le fait que pour elle ſeule: Dieu le Pere y comparoit auec le Sainct Eſprit par l'idemptité de leur diuinité, auec celle du Verbe & conſequamẽt par vn pareil tranſport d'amour dõt ils ſont egallemẽt poſſedez. Et les Apoſtres y aſſiſtent, comme les biens aymez du Seigneur. La viãde n'eſt qu'amour, puis que c'eſt le corps de cet aymable Dieu, le vin n'eſt qu'amour encore, puis que c'eſt le Sang de ce meſme Dieu touſiours amoureux. Et les Anges enfin ne s'y rendent preſens que pour publier toutes ces amoureuſes merueilles.

Il n'apartenoit qu'a vn Dieu Tout-puiſ-

ſant de faire vn tel Feſtin: que peut-on adjouſter à ſa magnificence ſi la gloire de Paradis eſt encloſe, & comme renfermée dans la ſale où l'on le celebre ? Que ſçauroit-on trouuer de plus pretieux ſi la joye & les delices du Pere Eternel en ſont les mets & la viande ? & quoy de plus rare, ſi tout y paſſe pour miracle?

La muſique eſt auſſy d'ordinaire inuitée aux plus ſuperbes Banquets; eſcoutez donc l'armonie de cette voix celeſte qui nous fait ouïr Dieu meſme par ces paroles. *Cecy eſt mon corps. Cecy eſt mon ſang.* Mais comment pourrez-vous partager voſtre Eſprit à l'admiration de tant de diferentes merueilles? La douceur de cette diuine voix vous rauit, puis que c'eſt vn Dieu qui ſe fait entẽdre, & les parolles qu'il prononce tiennent vos eſprits en extaſe, puis qu'en les proferant il les deifie, il faut donc ſe rendre à l'amour ou à la joye.

Qui vit jamais tant de merueilles enſemble, l'Amour contraint ce diuin Redemteur à s'immoler ſoy meſme ſur l'autel de la Croix

& cet amour eſt ſi extreme que tandis qu'on prepare ce ſanglant ſacrifice il le fait ſacrifier d'vne nouuelle ſorte, nous donnant ſa chair à manger & ſon ſang à boire. O qu'il paroit bien que l'inuention de ce feſtin eſt eternelle. Ce grand Dieu nous donne ſon corps & ſon ſang, d'vne maniere ſi feconde & ſi abondante, qu'elle remplit tout à coup le vuide de nos cœurs, puis qu'apres vn ſi cher aliment, & vne ſi douce boiſſon ils ne ſçauent plus que ſouhaiter ny que pretendre.

I'ay deſiré, mais d'vn deſir extreme de faire ce Banquet auec vous, dict ce doux Sauueur, parlant à ſes Apoſtres. *I'ay deſiré.* C'eſt ſon amour qui parle; *Mais d'vn deſir extreme* c'eſt encore ce meſme amour; & il eſt ſi ardant qu'à meſme temps il donne le meſme corps qu'il anime, autãt de fois qu'il eſt conſacré par la bouche des preſtres. O quel amour! o quel preſent.

Deſiderio deſideraui hoc paſcha manducare vobiſcum

Le premier ſacrifice qu'on vit ſur la terre fut le ſacrifice d'amour que fit Abel au Seigneur luy offrant en victime vn aigneau,

Ecce agnus qui ante ſecula oblatus eſt.

mais voulez voir l'original de ce tableau. Repreſentez vous ce fils du Pere eternel engendré de toute eternité dans ſon entendement, lequel dés la meſme eternité s'offre pour victime à ſon Pere comme vn aigneau en expiation de nos offences. Ce qui me fait croire que l'amour eſt la ſource inepuiſable de toutes les merueilles qu'on admire ou ſur la terre, ou dans les Cieux.

Le ſecond ſacrifice fut celuy d'Abraham, ſacrifice d'obeiſſance, où ſa volõté fut auſſy puiſſante que les effects; car s'eſtant reſolu d'immoler ſon fils Iſâc, ſelon le commandement qu'il en auoit receu du Seigneur, ſon ſacrifice eſt accomply auant que baigner l'autel du ſang de la victime, faiſant voir tout à la fois & dans ſon cœur, & dans ſon bras, l'ardeur de ſon courage pour le ſuccez d'vne ſi haute entrepriſe. Mais cõme le Fils de Dieu ne ſe peut comparer en toutes choſes qu'à luy-meſme, il veut pareſtre obeiſſant en ſon ſacrifice juſques à la mort quoy qu'vne ſeule action de ſa vie ſuffit pour nous obtenir la grace. Il fait bien

Inobediẽtia ſummum ſacrificium.

voir

voir à ſon Pere de toute eternité cette volonté infinie qu'il a deffacer de ſon ſang la tache de nos crimes, & quoy que pour cette action elle ſoit infiniment abondante, ſon amour luy donne cette inuentiõ de ſe reueſtir d'vn corps & d'vne ame pour les donner en proye à la douleur, & eriger de la ſorte à l'obeiſſance vn trône ſur l'autel de la croix. Que ditez-vous de cette amour.

Factus eſt obediens vſque ad mortem mortẽ autẽ crucis.

Le troiſieſme ſacrifice fut celuy de Melchiſedech lequel ſacrifia ſon pain, ſacrifice tout miraculeux puis qu'il nous repreſente l'ombre du corps que nous adorons dans le Sacrement de l'Autel. Car noſtre diuin Melchiſedech nous offrit ſon Corps pour pain dès le jour de ſa mort, affin de nous en exempter par vne ſi diuine nourriture. Voicy de nouuelles penſées.

Les Hiſtoires profanes nous aſſûrent que les aliances, & les traitez de paix ſe faiſoiẽt d'ordinaire auec le pain, d'où vient que Pythagore deffendoit à ſes Diciples de rompre le pain ſous mauuaiſe foy. Mais que ceſte verité paroit à ſon jour, puis qu'elle-meſme

Pythag. panem ne frangito.

publie cette aliance que nous faisons de nostre humanité auec la Diuinité : puis qu'elle-mesme, disje, signe de son propre sang ce fameux traité de paix que nostre nature criminelle fait auec la Iustice Diuine, se seruant du pain ou plutost de son pretieux Corps, puis que ce Pain n'est autre chose, pour rendre cette alliance & cette paix eternelement durable.

Panis caro est, caro vita & veritas.

Mais croirons-nous que c'est du pain que vous nous donnez, Seigneur, dans ce continuel Festin que vous nous faites ? quoy que nos yeux ne voyent autre chose: Dirons nous en effect que c'est du pain que nous mangeons? quoy que nostre langue ne gouste que cela mesme. Dementirons-nous nos sens ? estaindrons nous la lumiere de nostre cognoissance pour croire que ce qui est vray selon nos yeux, soit faux deuant eux-mesmes.

Il nous suffit Seigneur de sçauoir que vous pouuez tout ce que vous voulez, & que vostre volonté & vostre puissance estant egalemẽt infinies vous auez voulu, comme vous

auez

auez peu de toute eternité nous laiſſer voſtre Corps pour aliment, & voſtre Sang pour breuage ſous les aparances du pain & du vin que nous receuons. Aparances puiſſamẽt ſẽſibles, mais extrememẽt foibles pour triõpher de la foy que vous nous donnez : Nos cœurs dementent nos yeux & nos bouches, puis que nous adorons publiquement voſtre Diuinité, quelque cachée qu'elle ſoit ſous les eſpeces. Suiuons les traces d'vn ſi beau chemin.

Fides ex Deo ſolo nõ ex hominibus.

On lict des Romains que lors qu'ils faiſoient quelque celebre traité de paix ils obſeruoient ceſte couſtume dans leurs ſacrifices de couper de la laine d'vn Aigneau, & la jetter au vent. Mais voicy l'image de ce crayon. Ce Verbe Incarné, touſiours amoureux, eſtant dêcendu expreſſement du Ciel en terre pour traiter noſtre paix auec ſon Pere Eternel, il s'offre luy-meſme, comme vn Aigneau en victime, affin de rendre ce ſacrifice plus celebre & conſequament ce traicté de paix & d'aliance inuiolable.

Ie ne meſtonne plus ſi ſainct Thomas, & S. Au-

Sacramẽtum reconciliationis.

S. Auguſtin appellent le Sacrement de l'Autel Sacrement d'amour & de paix, puis que l'Amour l'a inuenté pour noſtre repos; Que ſi cette Amour eſt infinie; Ne faloit-il pas que noſtre paix fut eternelle. Ie vous laiſſe à penſer maintenant quelle d'eux eſt plus adorable, ou l'inuention de cette Amour par-ce Feſtin qui nous eſt fait, ou cette Amour meſme par la viande qui nous eſt offerte. Cette inuention eſt eternelle, puis qu'vn Eternel ſe donne à nous d'vne maniere infinie, ſelon le deſſein qu'il en auoit fait, de toute Eternité.

Cette viande auſſy eſtant Dieu meſme, elle eſt hors de prix & d'eſtime. Deſorte qu'il les faut adorer toutes deux enſemble, n'eſtant toutes d'eux qu'vne meſme choſe: car l'inuention de cette Amour n'eſt qu'vn effect d'elle-meſme, & ainſy en l'adorant nous adorons ſes inuentions, ſes preſens, ſes merueilles, & ſes miracles, comme des ruiſſeaux de ſa ſource.

Mais quel prodige nouueau qu'vn homme face vn Feſtin le jour de ſa mort, & qu'il

inuite

inuite ses amis à la rejoüissance de ses funerailles. Mon Sauueur en est le premier exemple, il fait aujourd'huy vn magnifique Banquet à ses Apostres. & les inuite à celebrer la feste de sa passion, leur donnant à manger le mesme corps qui doit estre flagelle & attaché à vne croix d'ignominie; O amour que tu es ingenieux, ce doux redempteur trouue l'inuention pour posseder plus absolument nos cœurs, de s'y ensseuelir dedans tout en vie, & à cet effect il se donne en viande à nos corps pour leur nourriture.

Et quoties cunq; feceritis passionē meam annunciaueritis.

On nous represente la merueille de l'affection d'Arthemise laquelle blessée à mort par le trépas de son espoux du premier trait de son amour, ce mesme amour luy enseigne l'industrie de rauiuer ses cendres, les ensseuelissant dans les flames amoureuses dont son ame demûroit tousiours embrasée. Desorte qu'à tous les repas detrampant de ses pleurs vne partie des cendres de son tres cher Mausole, elle leur donnoit son cœur pour tombeau; mais où est la merueille. Quoy que cette Princesse se laissast à la fin mourir

Amor morte fortior.

de regret pour témoigner ſon amour, elle eſtoit neé mortelle; Et noſtre Sauueur bien qu'il fut engendré immortel & conſequament impaſſible dans le ſein de ſon Pere, de toute eternité, il a voulu pourtant prendre vn corps & le liurer par amour & à la douleur, & à la mort, affin de nous en exempter, & auant que mourir faire de tous nos cœurs autant de ſepultures, où il s'enſeuelit d'vne maniere ſi infiniment aymable, que les Anges meſmes n'en oſent parler qu'auec de ſignes d'admiration, & de rauiſſement. Ie pourſuis mon deſſein.

Le premier miracle dont ce doux Sauueur eſtonna la Nature fut celuy du changement qu'il fit de l'eau en vin. Miracle où ſa Puiſſance ſouueraine & abſoluë parut en ſon eſclat. Mais en ce nouuea miracle de changer le vin en ſon ſang, & le pain en ſa cher, l'amour predomine la puiſſance, quoy qu'elle agiſſe touſiours ſouuerainement, puis qu'en cette action elle tire toute ſa force de celle de l'amour. d'Où vient que le Royal Prophete s'eſcrie *Que*

le

le Seigneur a laiſſé icy-bas vne memoire Eternelle des merueilles de ſon amour en donnant à manger à ceux qui le craignent.

Memoriã fecit mirabilium ſuorum eſcam dedit timentibus ſe.

O que vous eſtez aymable mon Redempteur; Ce n'eſt pas ſeulement pour auoir creé & le Ciel & la Terre, ny toute la Nature enſemble; quoy que chaſque indiuidu ſoit vne trompette de voſtre amour. Mais pour cet excez de cet amour meſme, ou elle paroit ſi grande dans ce Feſtin que vous nous faités, que bien loin d'en cognoitre la grandeur, & d'en exprimer la perfection nous ne ſçauons comment dire pour commencer à vous loüer. Apprenez donc, s'il vous plait à nos penſées vn langage & tout diuin, & tout amoureux, affin qu'elles parlent inceſſamment de la Diuinité de cette amour, dont l'ardeur vous a enflammé de toute eternité: D'où vient que nous voyons luire & eſclater les eſtincelles de ces flammes en ce banquet, où vous leur donnez dans nos cœurs, voſtre corps pour aliment, & pour nourriture, affin qu'elles ne s'eſteignent jamais. Certes ie ne m'eſtonne pas ſi

les Seraphins s'abyſment continuellement dans la ſource infinie de voſtre amour pour y chercher dedans leur naufrage, puis que cette amour meſme les y attire touſiours, & les annime ſans ceſſe à ce glorieux deſſein. O quel delicieux Paradis! où voſtre amour infinie ſert d'obiet, de plaiſir, & de joye. Mais qu'elle merueille encore auſſi aymable, que toutes ces veritez nous ſoient ſenſibles, puis qu'en y penſant nous gouſton des douçeurs toutes diuines, qui à leur façon ne nous parlent jamais d'autre choſe que de ce Paradis. Seigneur faités donc, s'il vous plait, que i'y penſe à toute heure, affin que la Terre ſoit deſia le Ciel de mon attente. Ie retrouue mon chemin.

In amore Paradiſus

Salomon auoit de la peine à croire que Dieu voulut habiter auec les hommes; ne pouuant s'imaginer qu'vne eſſence & ſi noble, & ſi parfaite s'humiliat juſques au degré de nos miſeres; que diroit-il maintenant de cette prodigieuſe humilité, voyant ce meſme Dieu auec ſa Toute-puiſſance, non ſeulement demeurer auec nous, mais

encore

encore dans nous-meſmes. Il me ſemble que Dauid eſtoit bien mieux inſtruit, puis qu'il fait foy de ſa croyance, nous aſſûrant qu'il a creu deſlors qu'on luy a parlé. Et comme cette parole Eternelle *Cecy* eſt *mon Corps*, auoit eſté prononcée de toute Eternité, le S. Eſprit en auoit porté le ſon à ſes oreilles, pour attirer ſon cœur à la foy, & ſa bouche à la confeſſion. Ie change de termes ſans m'eſloigner du ſujet.

Credidi propter quod locutus ſum.

Quoy que toutes les actions de mon Sauueur fuſſent autant de miracles ſoit en vertu, ſoit en merite, chacune contenoit en ſoy ſes myſteres tous particuliers: Ce qui me perſuade de croïre que le premier Feſtin qu'il fit auec tant de magnificence de cinq pains dont-il raſſaſia cinq mille perſonnes, auoit ſes raports & ſes paralleles auec ce nouueau Banquet qu'il debuoit celebrer aujourdhuy, puis qu'auec vn morceau de pain, animé de ſa parole & conſequament de ſoy-meſme, il nourrit non ſeulement cinq mille perſonnes, mais tout le monde enſemble: & ie m'imagine en-

core que comme l'amour l'obligea à ſubſtanter les corps de ceux qui le ſuiuoient, ce meſme amour dans ſon excez l'a de nouueau contraint à donner ſon propre corps pour l'entretien de nos ames.

Deus abſconditus quia humiliatus.

Mais d'où vient qu'vne action ſi celebre & ſi importante eſt cachée à lombre des tenebres & qu'elle n'a pour tẽmoin que les aſtres de la nuict plutoſt que celuy du jour. Ha ie ne m'eſtonne plus de ce qu'on peint l'amour aueugle, & que ce Feſtin qui ſe fait aujourdhuy eſt vn Feſtin d'amour, & d'vn amour encore humilié, puis qu'il ſe cache touſiours dans ſon aneantiſſement. Diſons encore que la Foy porte vn bandeau pour nous voiler les yeux, & qu'en ce Banquet où elle eſt des premieres inuitées, on n'y peut eſtre receu qu'en fermant les yeux du corps, pour receuoir ce ſacré Corps, qui nous eſt donné pour nourriture.

O doux Sauueur! que vous eſtes adorable en vos inuentions, cette amour infinie qui vous poſſede vous a d'abord fait cacher par humilité dãs les entrailles d'vne Vierge,

affin

affin qu'eſtant meſcognû de la nature meſme, elle vous abandonnaſt à la mercy de ſes miſeres. Il vous a fait cacher en naiſſant ſous le foin & ſous la paille : il vous a fait cacher apres eſtre né ſous vos langes: il vous a fait cacher en voſtre enfance dans l'Egipte& durãt voſtre jeuneſſe il vous a fait cacher ſous toutes les ſouffrances de noſtre condition. Ie ne m'eſtonne donc pas maintenant, ſi cette amour qui n'eſt autre choſe que vous-meſme vous fait encore cacher aujourdhuy dans la nuict de voſtre Banquet, & dans la viande meſme que vous nous donnez pour nourriture. O Prodidigieuſe humilité ! o adorable amour ! Quoy que ce Diuin Redempteur eut conceu de toute Eternité le deſſein de ce Feſtin dans l'entendement de ſon Pere, dont il tire ſon origine, & conſequemment dans vne ſource de ſplendeur & de lumiere, il le celebre dans l'obſcurité de la nuict pour n'offuſquer point l'eſclat de l'humilité qui l'accompaigne, & ſon amour qui marque ſes excez dans ſa baſſeſſe auſſy bien que

dans

dans l'ardeur, y paroit si humilié dans les flammes, que pour le treuuer en ce Banquet il le faut chercher auec les cœurs & les penſées, comme également aueugles ſous la conduite de la foy.

Mais de tous les miracles que Dieu a faicts auquel donnerons nous la preeminence. Si celuy de changer l'eau en vin eſt merueilleux, celuy de nourrir de cinq pains cinq mille perſonnes, n'eſt pas moins admirable: ſi celuy de marcher a pied ſec ſur les eaux, & de commander aux vents, eſt digne d'eſtonnement celuy d'illuminer les aueugles, de redreſſer les boiteux, de faire parler les muets, & de reſuſciter les morts eſleue nos eſprits juſques au rauiſſement & à l'extaſe. Certes on les doit tous adorer également, puis qu'ils procedent d'vne meſme puiſſance. Ie ne mets pas en conte ce miracle d'amour qu'il fait aujourdhuy dans ce Feſtin, parceque ſa gloire eſt vnique&conſequamẽt incomparable: car ce Diuin Redempteur peut bien encore changer l'eau en vin, raſſaſier

de

de cinq nouueaux pains cinq autres mille perſonnes. Il a le meſme pouuoir, dis-ie, de marcher à pied ſec ſur les eaux, de commander aux vents, d'illuminer les aueugles, de redreſſer les boiteux, de faire parler les muets & de reſuſciter les morts, mais non pas de ſe donner deux fois ſoy-meſme dans ce diuin sacrement qu'il nous laiſſe. Deſorte que nous pouuons publier hardiment que c'eſt le miracle des miracles, où l'eternité de ſon amour paroit, & dans ſon eſclat & dans ſon troſne.

Conſiderez encore vne-fois cet amour infiny en ſa ſource eternele, & pour rabaiſſer vos ſens dans l'eſtonnement & éleuer vos eſprits au deſſus de l'admiration, repreſentez-vous comme ce doux Sauueur inuite la nature de toute éternité au Feſtin de ſon corps qu'il nous donne aujourdhuy pour nourriture: comme dés la meſme éternité il eſtoit aſſis à table auec ſes Apoſtres prononçant ces parolles toutes de vie auſſi bien que d'amour. *Cecy eſt mon Corps, cecy eſtmon Sang.* Ie dy ces parales toutes de

vie, comme estant animées de l'éternité mesme qui leur sert de fondement : ie dy ces parolles toutes d'amour, puis que le Fils bien aymé du Pere eternel les profere éternelement par vn excez de son amour mesme. O quel Hoste! O quel Festin! O quelle viande! O quel amour, diray-ie encore; mais quel miracle inouij de tous ensemble.

Credendum est quod verba sõt Deincata si Deus est verbũ.

Vn Dieu se destine eternelement pour Hoste & pour viande affin de faire vn Festin d'amour à ses éleux dans la mesme eternité. Il nous donne à manger auant les siecles ce mesme corps qu'il doit vn jour deifier par son hipostase : il nous le donne, dis-ie, auec le mesme amour qu'il ayme son Pere pour attirer tout à coup, & nos cœurs & nos ames à l'adoratiõ de sa Bonté. Seigneur ie sçay bien que c'est trop entreprendre que de voler si haut, permettez donc s'il vous plait, que la confession de mon audace en efface le crime, aussi bien que peut vostre Iustice contre vn cœur penitent. Ne sçauez-vous pas que vostre miseri-

ſericorde à donné cette vertu aux larmes d'vn pecheur d'éteindre les foudres de voſtre colere, ma confiance ſurpaſſe ma crainte quelque grande que ſoit ma temerité. Alons à la fin.

Ie m'eſtonne qu'on apele cet adorable Sacrement de l'Autel le Pain des Anges, puis que tous ces eſprits heureux dans le comble de leur felicité, n'ont jamais poſſedé celle-cy d'eſtre repeux & nourris comme nous ſommes du corps pretieux de leur Createur. Ie veux croire qu'ils joüiſſent de ce ſouuerain Bien, ſelon la capacité de leur nature, & ſelon la meſure du degré de gloire où ils ſont éleuez, mais cete prerogatiue nous eſt propre, & affectée pardeſſus eux de pouuoir rendre la poſſeſſion de ce meſme bien Souuerain ſi inthime à noſtre nature, par la pureté de noſtre conſcience, que luy meſme eſt ſon vnique nourriture, & ſon ſeul element. Pardonnez moy donc; O Bien-heureux eſprits ſi ie vous diſpute la preeminence de felicité & de gloire dans l'honneur & dans le con-

Panis Angelorum vocat ſed ſolus homo manducat.

tentement egalement infinis que ie poſſede aujourdhuy en ce Feſtin où Dieu m'inuite, & où luy-meſme encore ſe donne à manger ; car quoy que vous admiriez, & que vous adoriez tout à la fois à decouuert ſon eſſence eternele, qui m'eſt cachée, la foy en cella me donne autant de lumiere que i'en deſire. Deſorte qu'elle me fait voir & ſans voile, & ſans rideau, ce meſme Dieu qui eſt caché au deſſous, & dont la preſence vous eſt ſi ſenſiblement veritable.

Escā dedit timentibus ſe Pſal.

I'apelleray-donc maintenant ce pain Diuin, le Pain des hommes plutoſt que celuy des Anges, puis que les hommes tant ſeulement en ſont nourris & raſſaſiez, & c'eſt ce Pain ſans doute que celuy-là meſme qui nous l'a donné nous apprend à demander dans l'oraiſon qu'il nous a enſeignée, *Seigneur donne nous aujourdhuy noſtre pain quotidien.*

Apres les douceurs, les plaiſirs & les ioyes que nous goutons auec ce pain ſur la terre quels autres contentemens & quelles nouuelles felicitez pouuons-nous eſperer dans le

le Ciel, Seigneur, vous nous prometez vn Paradis pour recompenſe de nos peines, & quel Paradis plus delicieux nous pouuez vous donner que celuy qui ſe trouue en vous meſme. La Theologie nous enſeigne que la Beatitude des Eſprits conciſte en voſtre ſeulle viſion; qui nous pourra donc diſputer la joüiſſance de cette meſme felicité dont vous nous comblez aujourd'huy, puis qu'à laide de la foy nous admirons & adorons à decouuert auec les Anges ſur le trone de l'autel, voſtre meſme corps glorieux qui eſt aſſis à la deſtre de voſtre Pere. Ie dy que nous l'admirons & que nous l'adorons auec les Anges, mais cette diuine prerogatiue nous demeure touſiours par deſſus eux apres l'auoir admiré & adoré, de pouuoir nourrir & entretenir nos ames de ſon pretieux corps, & par cette inuention eternelle d'vn amour ſemblable, renfermer dans noſtre ſein toutes les felicitez des cieux. Venons à la concluſion.

Facies tua beatitudo mea.

Qui refuſera donc maintenant ſon cœur à cette amour infinie où Dieu meſme ſe

donne pour aliment. Le ieune Miphiboſeth ſe voyant inuité à la table de ſon Prince s'eſcrie dans le rauiſſement où il eſt; quel honneur reçois-ie aujourdhuy. En quels termes exprimerons-nous donc & nous extaſes & nos tranſports eſtant inuitez par vn Dieu à vn Feſtin eternel où luy-meſme encore ſert de viande.

O amour que ton pouuoir ſouuerain eſt adorable: tu ne te contentes pas de triompher de nos cœurs, tu menes encore en triomphe le Dieu de nos ames.

Amore langueo, in morte quietus.

Ne le voyez-vous pas cet Infiny, & ce Tout-puiſſant ſi amoureux de noſtre ſalut qu'il veut mourir de cette amour; & comme ſes excez en accroiſſent l'impatience il ſe ſacrifie pour nous, deuant nous meſmes & ſe donne à manger à nos cœurs, pour les embraſer du meſme feu qui le reduit en cendres.

Seigneur ie me rends à voſtre Bonté les Prodiges de voſtre amour m'eſtonnent ſi fort; ſes merueilles me rendent ſi confus, & ſes miracles eleuent mon eſprit à vn ſi

haut

haut degré de rauiſſement, & d'extaſe, qu'a moins d'vne eternité, ie ne ſcaurois meditter ſeulement la grãdeur de ſa gloire.

O qu'il ſe cognoit bien que c'eſt amour que vous nous portez eſt engendré eternelement auec vous, dans le ſein de voſtre Pere, puis qu'en toutes ſes actions elle fait pareſtre l'eternité de ſon origine. N'eſt ce pas d'elle, & par elle-meſme, que les idées de noſtre redemption ont eſté conceués dans voſtre entendement, idées & conceptions auſſi eternelles que vous, puis qu'auec cette amour encore vnie enſemble tout cella n'eſt que vous meſme. Voſtre amour vous a obligé de racheter le monde d'vne peine infinie; voila ſon infinité. Et quoy que par vn ſeul de vos deſirs voſtre Puiſſance peut ſatisfaire voſtre juſtice; cette amour vous a fait décendre de voſtre troſne dans vne creiche, de cette creiche monter ſur vne croix, & de cette croix décendre encore dans la ſepulture: voila vn excez d'infinité ou plutoſt vn abyſme d'où les penſees ſeullement ne peuuent aprocher. Concluons

Deſcẽdit de celis aſcendit in crucẽ deſcendit ad infe-ros.

vne

vne derniere fois & disons qu'auant vostre mort cette mesme amour par vne inuẽtion aussy infinie quelle, a treuué le moyen de borner son infinité de l'estendue de nos cœurs en se donnant à eux sans changer toutes fois de nature, & voila la profondeur de cette abysme dont vous estez la mesure. Car qui peut s'imaginer que nos cœurs, ces petits vases de terre, puissent enclore, & comme renfermer dans leur enceinte l'immensité de vostre corps glorieux; Et il est vray pourtant que leur petitesse contient vostre grandeur; mais sans la comprendre, il est vray: dis-ie, que leurs espaces enserrent vostre infinité; mais sans la contenir. Desorte que leur foiblesse animée de la force de vostre amour a cette vertu de seruir de suiet & de matiere à vo-Toute-Puissance pour agir auec eux & dans eux-mesmes, comme il vous plait & comme vous l'ordonnez. Et quoy que vos actions soient toutes infinies il se contentent Seigneur en les adorant d'en ressentir les douçeurs & la joyes qui les accompaignent,

nent, puis que c'eſt le ſeul Paradis qui ſe trouue icy-bas.

En effect Seigneur quoy que les deſirs ſoient entez dans nos cœurs & les eſperances dans nos ames, pour ce bien Souuerain que vous nous promettez, nous pouuons ceſſer de deſirer & d'attendre, puis que vous nous l'auez donné en nous donnant voſtre corps, dont la poſſeſſion comprend toutes les felicitez imaginables.

Ant. Sallaert's inu.
Con Galle fe.

LES MERVEILLES DE L'AMOVR *DIVIN.*

Chapitre II.

QVand ie penſe que Dieu nous a voulu aymer juſques au point de nos créer de toute eternité dans ſon Entendement par vne acte infiny, de ſa Bonté pareille : & que dés la meſme eternité il a pris plaiſir de contempler dans ſon idée celle de noſtre Redemption, quoy que le ſang de ſon Fils en deut acquitter la

debte; ie ſuis contraint de partager mon eſprit & à l'admiration & à l'eſtonnement, comme ayant l'imagination trop foible pour comprendre des veritez ſi adorables. Quel prodige inouy d'vne merueille incognuë que ce Tout puiſſãt enuironé de ſa beatitude infinie, ayt voulu chercher de noueaux contentemens hors du Paradis de ſoy-meſme dans l'amour qu'il a pour nous? mais miracle des miracles que cet infiny eſſentielement glorieux ayt tiré de ſon origine, eternele cette volonté ſemblable, de nous enfanter dans le temps, par ſa puiſſance, apres nous auoir conceus auant les ſiecles par ſon amour; comme ſi ſes actions de ſa bonté pouuoient adioutter quelque choſe à ſa gloire. Certes il faut confeſſer que tous ces prodiges, toutes ces merueilles & tous ces miracles nous impoſent de loix ſi abſoluës & d'adoration & deſilence, que le crime de les violer ne merite point de grace. Ce qui me contraint de rabaiſſer le vol de ma plume & donner vne autre viſée à mon deſſein.

Ne

Ne voy-ie pas mon Sauueur en action d'entrer dans la barque auec ſes Apoſtres pour paſſer le torrent de Cedron ; vray torrent de douleur, d'affliction, & de triſteſſe. Ie ne m'eſtonne pas ſi Dauid s'eſcrie, que le Seigneur a beu en chemin de l'eau du torrẽt puis que c'eſt vn funeſte fleuue de Meandre où mon doux Ieſus comme vn ſigne tout blanc de pureté & d'innocence, fait ouir les triſtes accens de ſa voix plaintiue & mourante. Vray torrent dis-ie de douleur! puis que ſes flots & ſes ondes preſagent deſia, la tempeſte & l'orage qui doibuent bientoſt l'accueillir & l'enuironner : torrent diray-ie encore d'affliction! puis que les ſoupirs du cœur affligé de mon Sauueur en font naiſtre les vents: & torrent enfin de triſteſſe, puis que dans ſon port, mon Sauueur treuuera ſon naufrage. De torrente in viabibet.

O qu'il faiſoit beau voir pourtant ce me ſemble & le Ciel & les aſtres noyer delicieuſement leurs images dans l'eau de ce fleuue pour enuironner de tous cõtez & d'eſclat & de lumiere leur Souuerain Createur

teur, ou plutoſt pour faire floter ſa nacele entre des cieux differens. Diſons encore que les aſtres enuiant la gloire d'eſtre foulez de ſes pieds, impriment ſi fort, & ſi viuement, leur reſſenblance au plus profond des ondes qu'eux-meſmes ſe cherchẽt dans leur portraits pour ſe retreuuer touſiours dans l'action continuelle & de leurs ſoubmiſſions & de leurs hommages.

Mais ne diray-ie pas plutoſt Seigneur que vous eſtes vous-meſme vn torrent d'amertume, que vos larmes en ſont les ondes, & vos ſoupirs les vents, pleurant & ſoupirant de voir dans voſtre Preſcience vn nombre infini de pecheurs en action de chercher leur naufrage dans le torrent des delices du monde. Iay cette penſée encore que l'amour vous ſert de Pilote dans cette petite nacelle, puis qu'elle doit ſurgir au port du tombeau ou luy meſme vous conduit, deſpuis le premier moment de voſtre naiſſance. A force de nous aymer l'impatience de mourir, vous preſſe tellement que vous vous mettez en chemin au font de la

nuict

nuict pour aller au deuant du treſpas, comme ſi l'attante du jour, vous eſtoit vn plus cruel ſupplice.

O amour que ton pouuoir eſt extreme de reduire vn Tout-puiſſant à cette extremité: ſes ennemis le cherchent, & il les va treuuer s'abandonnant de la ſorte a toutes les peines du monde, pour les mettre hors de peine.

Le voila enfin arriué dans ce jardin d'Oliuet, comme dãs vn nouueau Paradis terreſtre où il veut arroſer la terre & de ſon ſang, & de ſes l'armes, pour effacer la tache de la maladiction que ſa Iuſtice luy à donne: où il veut, dis-ie crucifier ſes deſirs, ſes penſées & ſon eſprit meſme, auant qu'on crucifie ſon corps, attirant dans ſon ame par la force de l'imagination toutes les eſpeces ſenſibles des douleurs, qu'il doibt ſouffrir ſur le Caluaire. N'eſt ce pas vne nouuelle inuention de ſon amour auſſy adorable que luy meſme. Il ourdit des liens, forge des clous, fait naiſtre des eſpines, & de tous ces inſtrumens de ſa paſſion, celle de ſon amour luy en fait faire l'eſſay & l'eſpreuue dans

ſon cœur, d'ou procedra tantoſt ſans doute, cette ſueur ſanglante qui degoutera de toutes les parties de ſon pretieux corps.

Deſlors qu'il eſt entré dans ce Iardin, il s'eſcarte de ſes Apoſtres & s'enva ſur vne petite montaigne, ou proſterné à terre, il elleue ſes treshumbles prieres juſques au troſne de ſon Pere eternel. Mais Seigneur a quel degré de baſſeſſe vous reduiſez vous; auez vous deſia oublié que le Ciel, & les Aſtres ſont les plus petits ouurages de voſtre Puiſſance, vous vous proſternez à terre; comme ſi vous eſtiez patry & formé de ſon limon.

Seroit-ce pour meſurer voſtre Grandeur, comme Philippe, dans les eſpaces de la pouſſiere qui retient les marques de voſtre Figure. Seigneur vous auez beau vous cacher dans voſtre humilité elle meſme vous decouure, puis qu'elle eſt infinie.

Il prie ſon Pere, *Que s'il eſt poßible ce Calice paße*, I'y adjoutte loing de luy. Voulez vous voir maintenant la grandeur de ſon amour dans le zelle de ſa priere : Il prie par

ce qu'il ayme: Car ſon humanité ſainte Deifiée par l'hipoſtaſe dont l'vnion trois fois adorable faiſoit voir vn homme Dieu, eſtoit ſi aymable, & ſi aymée *de ce Verbe* qu'il prie pour elle & voicy lexcez de cet amour.

Ce doux Sauueur ſçauoit bien que ſa priere ne ſeroit pas exaucée comme eſtant preſent au Conſeil qui en auoir eſté prix de toute eternité dans ſon eternité meſme; & toutes-fois il prie auec tant de ferueur qu'il permet & a ſon cœur, & a ſes yeux, de ioindre leurs prieres a celle de ſa voix: D'où vient que ſon cœur ſoupire & ſes yeux pleurent au meſme temps que ſa bouche fait eſclatter le bruit de ces parolles juſques dans le Ciel *que s'il eſt poßible ce Calice paße*; O amour; amour que tes abyſmes ſont profondz.

Cette feruante priere que ce diuin Redempteur fait a ſon Pere nous repreſente au naturel la perfection de cette Humanité comme ſeruant d'obiect a la perfection de l'amour que ce *Verbe* luy porte: & quoy que la nature ayt contribué la matiere pour

former sa beauté, le S. Esprit l'à tellement épuree par le concours de son action, en luy donnant la forme, qu'elle est plaine & enuironnée de beaucoup plus de rayons de diuinité, que le Soleil n'en produit par sa lumiere. Et c'est de cette beauté aussy dont *ce Verbe*, se trouue si passionnement amoureux qu'il s'humilie jusques à terre: qu'il fait resonner sa voix jusques dans le Ciel: qu'il pleure; qu'il soupire, priant tousiours en sa faueur *que ce Calice passe*.

Certes ce doux Sauueur ne pouuoit temoigner moins de passion pour vn si diuin suiet, le merite de l'humanité egalle, celuy de l'amour, & l'vn & l'autre seruent de fondement à cette ardante priere. Mais quel combat se voit maintenant de cette amour propre auec l'amour qu'il à pour nous. Le premier demande grace; & le dernier justice: Celuy-cy ne preche que misericorde, & celuy-la ne parle que de vengence: l'vn souhaite la vie, & l'autre sa mort.

Que ce Calice passe s'il est possible, dict cet amour propre, adiellant sa priere au Pere eter-

eternel ; *Que voſtre volonté ſoit accomplie*, dict l'amour, qu'il à pour nous. Il eſt vray ce diuin Redempteur ayme parfaitement ſon humanité, mais vous voyez juſques à quel point auſſy il nous ayme, puis qu'il liure à la mort l'obiect de ce parfait amour.

He quoy Seigneur ſi l'amour dont vous aymez voſtre humanité eſt infinie, auſſi bien que celle que vous nous portez ; quel aduantage & quelle preeminẽce peut auoir l'vne ſur l'autre, & toutesfois l'amour que vous auez pour nous l'emporte ſur celle-cy puis que vous abandonnez voſtre humanité & aux ſupplices, & à la mort ; il me ſemble que i'en conçois la raiſon à la lumiere de voſtre grace. Il eſt vray que vous aymez infiniment voſtre Humanité, mais comme voſtre Bonté infinie eſt l'vnique obiect de cet amour, c'eſt elle qui de toute eternité vous à fait Redempteur & offert en victime voſtre Humanité pour la ſatisfaction de nos offences. Deſorte que vous n'aymez infiniment voſtre Humanité, que comme le ſuiet de l'amour infiny que vous auez pour

Non mea sed tua voluntas.

nous. Qui vous fait dire *que la volonté de vostre Pere soit accomplie plutost que la vostre.*

Veritablement quand on pense a cette amour infinie dont Dieu nous a aymez plus que soy-mesme, il semble qu'on puisse adiouter quelque chose a l'Infinité : Car en effect puis qu'il s'ayme infiniment d'où peut proceder cette nouuelle amour qui nous paroit plus qu'infinie, le faisant sortir comme hors de luy-mesme pour souffrir & mourir a force de nous aymer; que les abysmes de cette science sont obscurs, quoy qu'ils ne soient remplis que de lumiere.

Le Seigneur vient retrouuer ses Apostres qui dormoient, & les ayant eueillez il leur reproche le peu de soing qu'il ont a veiller vne heure auec luy. Cestoient les mesmes disciples qui l'auoient acompaigné sur le mont de t'Habor lesquels ils auoient choisis pour estre tesmoings de son affliction comme ils l'auoient esté de sa gloire. Où bien disons plutost que c'estoit a dessein de faire changer d'enuie a S. Piere pensant aux discours qu'il luy auoit tenus sur cette

mon-

montaigne enuironnée de lumiere, lors que c'eſt Apoſtre luy perſuadoit d'y eriger trois Tabernacles, luy faiſant cognoitre, & reſſentir tout à la fois que toute la terre enſemble n'eſtoit qu'vn lieu de banniſſement de douleur, & de mort, puis que l'heure eſtoit venue de luy en donner des preuues.

Il s'eſcarte pour la derniere fois & recommence ſa priere auec la meſme ardeur dont il eſtoit embraſé; tant il ayme ſon humanité ſainte *que ce Calice paſſe s'il eſt poſſible* dict il encore a ſon Pere. Mais que ne dittez vous plutoſt Seigneur *puis qu'il eſt iuſte* : Car qu'eſt ce que la Iuſtice Diuine vous peut demander aprez vne ſi grande ſur abondance de reparation de crime. Qui ſçauroit compter le nombre de vos larmes, & toutes-fois ſi le ſeul prix de la premiere, eſt hors d'eſtime toutes les autres crient en leur langage que cet aſſez. Combien de ſang encore auez vous repandu; & ſi la plus petite goute nous rachepte abondament de la peine, demandez juſtice a cette Iuſtice plutoſt que grace puis qu'elle ne vous en peut faire.

Dilectus meus descendat in hortum suum.

Mais

Mais que dis-ie; o que ces discours sont bien differens de ceux de vostre amour. Seigneur vous priez vostre Pere en faueur de vostre Humanité qu'il face passer ce Calice, & au mesme instant vos desirs y trempent vostre cœur dedans, pour estancher la soif, dont l'ardeur l'enbrase. Vous sçauez bien que la justice ne vous peut rien demander; mais c'est cette amour que vous auez pour nous, laquelle ne vous laisse jamais en repos, & ne vous y laissera point jusques a ce que vostre resurrection glorieuse, vous ayt rendu impassible.

Que vostre volonté soit acomplie plutost que la miene, dict tousiours ce doux Sauueur, à son Pere eternel; Et quoy Seigneur vostre volonté & la sienne n'est ce pas vne mesme chose, qu'elle difference y peut-il auoir entre vos souhaits & ses desirs. s'Il veut que vous mourriez vostre volonté en à prononcé l'arrest de toute eternité: Desorte qu'il vous ordonne ce que vous vous estez commandé vous-mesme. Changez donc, s'il vous plait, de langage & dittez que vostre volonté

volonté ſoit acomplie, comme eſtant celle-la meſme de voſtre Pere Eternel. Vous le priez continuellement que ce Calice paſſe s'il ſe peut, & vous ſçauez bien pourtant qu'il ne ſe peut pas, puis que voſtre amour en rend le ſuccez impoſſible; comment voulez vous que ce que vous arretez paſſé; Et que vos reſolutions eterneles ſoient capables de changement; Ah, Seigneur que vos inuentions amoureuſes ſont admirables, vous priez de n'eſtre point exaucé; quoy que vos prieres demandent le contraire: car aprez auoir permis a voſtre langue, au cõme ſeul interprete des ſentimens de voſtre Humanité, de crier miſericorde, voſtre raiſon qui tient le party de l'amour que vous auez pour nous, demande des excez de Iuſtice a elle-meſme, ie dy des excez, eſtant deſia ſatisfaite de la premiere penſée que vous auez eüe de nous ſauuer. O amour quel excez peut egaler celuy de ta violance; O amour quel excez peut eſtre comparé a celuy de ta paſſion.

Nec prima ſimilem viſa eſt nec habere ſequentem.

Mais d'où vient Seigneur, que toutes les

actions de voſtre vie ne ſont qu'excez: Ne trouue ton pas dans voſtre naiſſance l'excez de voſtre Humilité: dans voſtre Circõcicion l'excez de vos premieres ſouffrances: dans voſtre banniſſemẽt l'excez de leur continuatiõ: dans le Banquet que vous auez fait a vos Apoſtres & a toute la nature l'excez de voſtre amour; & aujourdhuy meſme dãs vos prieres l'extremité de cet excez d'amour qui vous tranſporte, puis qu'en demandant grace vous mourez deſia de l'enuie, & de l'impatience de mourir. Certes Seigneur vous eſtez l'excez des excez: cet adire en autres termes, que voſtre amour eſt ſi grãde, & ſi extreme, que voſtre ſeulle Infinité en peut marquer les bornes & les limites, ie me perds & ſi ie me retrouue.

Que voſtre volonté ſoit faicte plutoſt que la mienne, continue de dire ce doux Sauueur, parlant à ſon Pere eternel, & dans la reſolution determinée où il eſt, & d'obeir & de mourir, vn Ange decend du Ciel, qui luy preſente ce Calice qu'il à tant deſiré plain de fiel & de vinaigre pour eſtancher

la

la ſoif ardante de ſon amour; Que ſi vous voulez voir certe ardeur dont il eſt embraſé, jettez maintenant ſur luy les yeux de vos penſées & vous le verrez tout rouge de ce feu amoureux qui l'enflamme; que disje tout rouge de feu, puis qu'il eſt tout trempé de la ſueur, dont ſes pores & ſes veines ſont les ruiſſeaux, & les fontaines, qui en rependent heureuſement l'aliqueur ſur la terre.

Mais quelle peut eſtre la cauſe de ce nouueau prodige d'amour; Ce doux Sauueur ſue ſang & eau; que ce ſoit de peur de la mort, il y à tantoſt trente trois ans qu'il ne fait autre choſe que mourir; comment pourroit-il craindre de voir la fin d'vn ſi penible ouurage; qu'il ſue de foibleſſe, pour auoir demeuré ſi long-temps à genoux, c'eſt exercice d'humilité luy eſt ſi ordinaire que la couſtume luy en debuoit oſter la peyne.

Diſons que ſa ſueur de ſang, comme miraculeuſe, nous repreſente les miracles de ſon amour, puis que l'amour en eſt la ſource: car n'eſt il pas croyable qu'a force

de nous aymer il à voulu remplir du plus pur ſang de ſes veines, ce Calice que l'Ange luy preſente, pour temoigner par cette action, où ſon cœur agoniſe, que ſa langue ne refuſera pas le breuage de fiel, & de vinaigre dont on le remplira vne derniere fois, pour eſtancher la ſoif qui le brulle.

Diſons encore qu'il ſue le ſang auec abondance pour en faire vn nouueau deluge ſur la terre, qui efface la tache de la malediction du peché: où plutoſt vne mer ou il ſe baigne de joye, ſçachant que tous les fleuues du ſang des martyrs, en tireront vn jour leur origine.

Ie m'imagine en ſuitte que ſon cœur diuinement embraſé du feu eternel de ſon amour, & preſſé puiſſamment de l'enuie de mourir s'abandonne à la douleur; d'où vient ſans doubte, que ſes effortz epuiſent le plus pur ſang de ſes veines pour le reduire aux abois ne pouuant le faire expirer.

Il me vient cette nouuelle penſée que mon Sauueur voulant ſouffrir en ſon ame,

toutes

toutes les douleurs qu'il debuoit endurer en ſon corps, donne le pouuoir a ſes deſirs de percer ſes veines d'autant d'attaintes de douleur, qu'il receuroit de coups dans le Pretoire; Et voyez les effects de ces parolles : ſon corps verſe du ſang de tous cotez, ſans eſtre bleſſé que du trait de l'amour qui l'annime.

Mais Seigneur ne me ſera t'il pas permis de m'enquerir d'où procede cette ſueur ſanglante ſi nouuelle & ſi extraordinaire, puis que tout ce que vous faites doit auoir vn motif & vn principe de raiſon neceſſaire. De ſouttenir que l'effroy des ſupplices de voſtre paſſion ne pouuant faire geller le ſang dans vos veines, a cauſe de l'ardeur amoureuſe qui vous enflamme continuellement, romp & deſchire vos veines, pour le faire repandre, ie ne ſçaurois me le perſuader: Car ſi vous vous condempnez vous-meſme à la mort, & ſi voſtre volonté eſt l'vnique raiſon & la ſeulle cauſe de tous ces tourmens que vous debuez ſouffrir; auriez vous peur des horreurs qui naiſſent des

peynes, dont vous auez forgé les instrumens, & fait naistre les bourreaux.

Il est bien plus croyable, Seigneur, que l'horreur de nos pechez, dont vous auez voulu porter le fardeau, joint a l'effroy de nouueaux crimes qui se commettront desiors que vous aurez celle nostre grace sur l'arbre de la croix, fait de tous les pores, & de toutes les veines de vostre corps autant de ruisseaux de sang, où vous chercheriez vostre naufrage, si le Mont de Caluaire n'en debuoit pas estre l'ecueil. Voicy de nouuelles pensées.

Le sang d'Abel crie vengence, & celuy de mon Sauueur misericorde, d'ou vient cette grande contrarieté, dans vne pareille rencontre. Abel meurt innocent, & en mourant ses derniers soupirs arment le Ciel & la Terre à la vengence de sa mort: Et au jourdhuy ie voy mon doux IESVS agonisant soubs le faix de nos offences: ie le voy, disje, tout couuert du sang que nostre cruauté tire de ses veines, & ce sang purifié par vne Toute-puissance, &

Deifié par Elle-meſme, demande grace plutoſt que Iuſtice. Il faut de neceſſité conſulter l'amour pour en ſçauoir la Raiſon.

Il eſt vray le ſang d'Abel repandu crie pour auoir reparation de ce crime, mais celuy de mon Sauueur eſtant d'vne autre nature, comme procedant d'vne autre origine, s'il eſt contraintpar ſon innocence de demãder juſtice, il l'exerce ſur le ſujet qu'il anime : deſorte qu'a meſure que le Ciel s'arme pour le venger, ce meſme ſang offert en hoſtie publique, crie miſericorde, & le Ciel eſt forcé de flechir à ſa voix. Ie prẽds vne autre route pour retrouuer mõ chemin.

D'ou vient que mon Sauueur mele vne ſueur d'eau auec celle de ſang, & qu'il aroze de nouueau la terre de cette liqueur plus diuine que mortelle. Croiray-je que ſa ſueur procede de foibleſſe, puis qu'il ſe dict *la force des foibles. O robuſte Sanſon* ſeriez vous debile ; vous dis je mon Dieu, qui comme vn autre Athlas, mais tout miraculeux, portez ſur trois doits le Globe du monde ; *O Main tres-forte ; O Bras tout puiſſant*

Sicut aqua effuſus ſum & diſperſa ſunt omnia oſſa mea.

puissant; O *Tour de Dauid*, manquiez-vous d'apuy, & de secours, vous qui de vostre seule parolle auez jetté les fondemens des abysmes.

Il est croyable pourtant que cette sueur procede de la mesme source de ses larmes, & que l'Amour & la Pitié la repandent prodigalement, pour vn suiet d'exemple: car la Iustice estant desia satisfaite, ce doux Sauueur nous fait voir dans ses transports d'amour, qui le font sortir comme hors de luy-mesme, par cet ecoulement de sa propre substance où vous le voyez fondre aux rays de sa propre ardeur, que toutes ses actions de souffrance peuuent seruir de remede a tous les maux qui nous viennent accueillir, puis qu'il n'endure volontairement, & sans necessité, que pour nous faire treuuer la consolation dans nos peynes, comme beaucoup moindres à celles qu'il ressent: Et de l'amour venant à la Pitié, il n'en a pas de luy mesme, à force d'auoir compassion de nous.

O diuin Redempteur quel plaisir prenez

vous

vous à nous rendre ingrats à force de nous obliger, les bienfaits dont vous nous comblez surpassent tellement nostre puissance à les recognoitre, qu'vne eternité ne suffiroit pas à rechercher les moyens pour y paruenir. Apres auoir epuisé par vos yeux toute la source de vos larmes, vous en faites naistre vne nouuelle dans vos entrailles, & n'ayant pas assez d'yeux pour en repandre l'eau, vous employez vos pores, à cet vsage, affin de nous temoigner sensiblement, que la plus grande de vos douleurs ne procede, que de la preuoyance que vous auez de nostre perte, nous voyant desia precipiter en foule dans les enfers, au mespris & de vos trauaux, & de vostre grace. Ie m'escarte d'vn chemin si rabouteux, de peur de broncher.

Mais d'où vient Seigneur ! que vous estes tout à la fois, vne source d'eau, & de flamme : car en ce mesme instant, que vostre cœur est embrasé du feu de vostre amour, vostre corps est tout trempé de la sueur qui degoute de vos pores. Ne peut-on

pas dire, que vous estes ce bois de Cedre incorruptible; lequel brulant dans la fournaise ardante de vostre amour, jette l'eau par ses extremitez, affin de pouuoir estre plutost reduit en cendres.

Toutesfois Seigneur! vous auez beau bruler, le feu qui vous enflamme, est eternel, aussi bien que l'amour, d'où il procede, & vous auez beau encore jetter l'eau de tous côtez, vostre cœur qui en est la source attend vn autre ecueil, où apres vostre mort, luy mesme doit faire naufrage: Mais ne me permetrez vous pas de vous dire, que vous estes vn diuin Narcisse, puis que vous deuenez amoureux de vous mesme en vous mirant dãs cette fontaine d'eau & de sang, où vous estes plongé, & la passion en est si extreme, que la mort seule en peut estre la gueriſon: car vous voila desia embarqué sur cette mer de sang, qui n'a point d'autre port, que celuy de la sepulture. Seigneur faites moy place, s'il vous plait, dans vostre barque, puis qu'il faut suiure le chemin que vous tenez pour aller dans le Ciel.

Certes

Certes il eſt croyable, que mon Sauueur voyoit, comme dans vn miroir, tous les tourmens qu'il debuoit endurer : Ie dy comme dans vn miroir, puis que la reflexion de l'obiect de ſes peines, luy en cauſoit vne nouuelle que ie ne vous ſçaurois exprimer: Et c'eſt dans cet abandonnement de ſoy-meſme à la douleur, où ſon amour paroit, dans la plus viſue force : car vous voyez qu'il meurt tout en vie, comme s'il aprehendoit aux abois de la mort, de ne reſſentir pas aſſez viſuement cette ſeparation de ſon corps & de ſon ame.

Il eſt tres-important encore de conſiderer, que tous les maux dont il ſe ſent affligé ne procedent, que de l'inuention de ſon amour, puis que par amour, il ſe baigne de joye dans la ſueur mortelle de ſes agonies, exerceant meſme ſa Toute-puiſſance, pour faire vn miracle de douleur, dont il reſſent les viſues pointes, en rependant ſon pretieux ſang auec tant d'abondance.

l'Hiſtoire nous raconte d'vn criminel qui blanchit, de crainte de la mort en vne

nuict, mais vous voyez cet innocent, qui rougit, non de la peur du treſpas, mais de la honte de nos crimes. En effect quoy qu'on die mon Sauueur, n'aprehẽdoit point la mort, puis que c'eſt la peïne du peché. Ie veux qu'il fut caution du pecheur, ſes tourmens volontaires acquittoient toutes ces debtes. Deſorte qu'il pouuoit bien ſe condemner luy-meſme à la mort, mais non pas à ſa crainte, puis que c'eſt vn deffaut affecté à la foibleſſe de noſtre nature, dont il eſtoit exempt. Il eſt bien permis toutesfois de s'imaginer, que ſon ame voulut reſſentir toutes les paſſions qui luy pouuoient cauſer de la douleur, & conſequament que celle du regret de la ſeparation de ſon corps, ne luy eſtoit pas eſtrangere.

Mais il faut conſiderer que cette paſſion eſtoit auſſy noble qu'extreme, puis que la qualité de l'object en oſtoit le deffaut, & qu'ainſi s'il aprehendoit la mort, ce n'eſtoit que pour la ſeparation qu'elle faiſoit de ſon corps & de ſon ame, ſans penſer à la douleur, quoy qu'elle luy fut inceſſamment

pre-

preſente. Allons plus auant.

On nous raconte d'Alexandre que ſa ſuëur ſentoit bon. Quel iugement pouuons nous faire de celle de noſtre Sauueur? ſi le S. Eſprit a formé de ſes mains propres dans les entrailles de la Vierge toutes les veines de ce pretieux ſang qu'il repand, auſſi bien que tous les pores par où ſa ſueur d'eau dècoule.

Seigneur ie m'imagine maintenant que vous eſtes cette Arabie heureuſe, puis que vous eſpandez & verſez de tous côtez vne odeur qui embaume tout le monde. O belles fleurs ie ne meſtonne plus de lambre & du muſc que vous reſerrez ſoubs vos fueilles, puis que mon Sauueur en a repandu la liqueur ſur la terre qui vous produit. Ne vous ennuyez pas dans ces penſées.

Odor veſtimentorum ſuorum ſuper omnia. Cant. 4.

Toutes les fois que ie me repreſente ce diuin Redempteur à demy noyé & comme abyſmé dans la mer de ſa ſuëur ie me treuue ſi confus & ſi eſtonné, n'en pouuāt comprendre la cauſe, que la plume me tombe des mains, & ie ne la reprens maintenant, que pour publier mon ignorance, conſide-

rez vn peu que chaque goute de ſa ſuëur d'eau ou de ſang eſt vn Occean en profondeur & vn abyſme en miſteres: car leur ſource eſt ſi adorable, leur nature ſi diuine, & leur action ſi merueilleuſe, comme eſtant ſi extraordinaire que tous les eſprits heureux, en demeurent rauis d'eſtonnement, ie vous laiſſe à iuger dans quel deſordre peuuent eſtre mes penſées.

Qu'vn Tout-puiſſant nous pareſſe foible juſques au point de ſuër auec tant d'abondance; quelle raiſon peut s'eſleuer juſques à la cognoiſſance de ces prodiges? Qu'vn Dieu infiniment heureux & glorieux par ſoy-meſme employe ſa toute puiſſance pour ſuſpendre cette gloire & cette felicité qui luy eſt eſſentielle de ſon action & de ſon concours ordinaire, affin de ſe pouuoir abandonner tout à fait à la douleur; quelle imagination peut conceuoir des veritez ſi miraculeuſes?

Ie ſçay bien ſelon les ſentimens de la nature, qu'vn homme peut ſuër ou d'aprehenſion, ou de foibleſſe; mais quelle aparan-

ce que mon Sauueur aprehende ce qu'il desire, & qu'il tombe en foibleſſe pour voir ſes deſirs accomplis. D'ailleurs quel autre que luy a ſué le ſang ? luy-meſme eſt ſon exemple; & comme l'on n'en peut treuuer la raiſon dans la nature, il faut neceſſairement la chercher dãs l'amour, puis que c'eſt vn miracle de ſon inuention & de ſon induſtrie. Suiuons encore vne autre route.

Adam voy de combien de goutes d'eau & de ſang ce diuin createur laue la tache de ton crime, vne goute ſuffiſoit abondament, & il en verſe vn nombre infiny pour epuiſer plus doucement celuy de nos veines, par vn ſi bel exemple. Apres auoir mille fois ſoupiré du regret de ton offence, il en pleure auec de larmes de ſang, affin de nous emouuoir à la pitié de nos ames, puis qu'il ne ſouffre tous ces maux que pour l'intereſt de leur ſalut.

Conſidere encore que dans vn jardin tu t'es aſſouuy de tes trompeuſes delices, & que dans vn jardin, auſſy ton diuin Redempteur reſſent les epines de tes roſes ; & goute l'amer-

l'amertume de tes douceurs. Considere vn peu les raports & les conuenances qui se treuuent entre ta cruauté & son amour. Dans vn jardin tu te rends rebelle contre ton Createur, & te laisses tromper par vne femme, & dans vn jardin le Createur se soubsmet à ses creatures, & se laisse trahir à cet effect par vn de ses Diciples. Dans vn jardin tu repais ton enuie criminelle du fruict deffendu, & dans vn jardin ce doux Sauueur assouuit en quelque façon l'enuie qu'il a de mourir, s'abandonant dans des agonies plus que mortelles, où il ressent par aduance tout ce que la mort a de seuere, & de rigoureux. D'où vient sans doubte qu'il s'escrie *que son ame est triste jusques à la mort.*

Tristis est anima mea vsque ad mortem.

Helas! Seigneur, vous voulez qu'on vous appelle par tout, *la Ioye des affligez, & la consolation des miserables.* Comment croira-t'on donc que vous estes triste. Vous, disje, mon Dieu qui estes les delices de vostre Pere eternel. D'ailleurs la verité de vostre innocence, & l'assûrance de vostre Resur-

Hic est filius meus dilectus.

rection

rection ne ſont-elles pas capables de changer en alegreſſe tous vos ennuis.

Voſtre ame eſt triſte juſques à la mort, dites! vous. He quoy ne ſçait-on pas que voſtre ame eſt heureuſement glorieuſe, deſpuis le premier inſtant de ſa creation ? & que de la ſorte vne ſeule reflexion de ſa felicité, ou vn petit eſclat de ſa gloire peut changer en douçeur toute l'amertume de vos angoiſſes.

Elle eſt triſte pourtant, dittes-vous touſiours, *juſques à la mort*. Il eſt vray Seigneur puis que d'vne volonté que voſtre amour rend determinée, & abſolue, vous l'abandonnez à la douleur : car à force de nous aymer vous mourez deſia de regret de nous voir mourir d'vne mort eternelle, par le meſpris qu'vn nombre infiny d'ames feront de voſtre ſang pretieux, dont le ſeul merite nous peut faire acquerir & poſſeder voſtre gloire.

Qu'on ne s'eſtonne donc plus ſi voſtre ame eſt triſte juſques à la mort, puis que vous nous voyez mourir pour vne éternité

dans voſtre Preſcience; Et comme ce regret qui vous touche eſt infiny, auſſi bien que l'amour qui le cauſe, vous offuſquez de l'oppoſition de voſtre volõté à ſouffrir,&de voſtre reſignation à la douleur, toute la felicité qui vous eſt propre, & eſſentielle. Ce qui vous fait dire que vous eſtes *triſte juſques à la mort.*

O diuin Promethée qui auez aporté du Ciel le feu de l'amour, ie ne m'eſtonne pas ſi mille regrets,comme autant de vautours, vous dèchirent les entrailles ſçachant que les eſtincelles de ces diuines flammes embraſeront ſi peu de cœurs. Comment ne ſeriez-vous pas *triſte juſques à la mort?* de voir vn nombre ſans nombre de vos creatures expirer dans le meſpris de vos agonies, & dans la riſée de vos afflictions. Il faut de neceſſité que l'attainte de voſtre douleur ſoit mortelle, puis que vous ſouffrez à l'ègal de ce que vous aymez, & que voſtre amour eſt infinie: l'effroyable bruit qui reſonne dans mon imaginatiõ me contraint de changer de penſée.

In amaritudinibus meis oratur oculus meus.

Les

Les Poëtes nous assûrent qu'on entend de nuict sur le Mont d'Atlas vn bruit epouuentable, & qu'en suitte vn y voit vn grand nombre de differentes lumieres dont l'esclat funeste ebloüit de peur & de crainte; Ne puis-ie pas vous assûrer maintenant auec beaucoup plus de verité? Que mon Sauueur est cette Montaigne d'Atlas, puis que comme vn diuin Atlas, il porte le Ciel sur ses epaules, ie veux dire le fardeau de la Iustice diuine, & qu'on entend autour de luy le bruit effroyable du cliquetis des armes, du murmure des soldats, & qu'on y voit encore la luëur funeste de leurs lanternes, & de leurs falots, lumieres d'esclairs qui menacent de la foudre. Certes ie suis si fort effrayé, que la plume me tombe des mains.

LES MERVEILLES DE L'AMOVR *DIVIN.*

Chapitre III.

SI ie reprends la plume qui m'eſtoit tombée des mains, ce n'eſt que pour toucher vos ſens & vos eſprits du meſme effroy dont mon ame eſt attainte, vous annonçant cette funeſte nouuelle qu'vn nombre infiny de Bourreaux ſont deſia aux aguets de tous cõtez pour ſurprendre ce doux IESVS à la faueur de la trahi-

trahiſon de ſon Diſciple. Mais ſi vous vous eſtonnez de l'audace de ces Satalites, que direz-vous le l'humilité de ce Sauueur? Ils ſont en peine de le treuuer & de le recognoitre, il fait la moitie de leur chemin, & s'auance pour receuoir de Iudas, vn baiſer le plus dèloyal que jamais homme ayt donné; *où vas tu mon amy*? luy dit ce Diuin Redempteur, en preſentant l'autel ſacré de ſa bouche à l'impureté de cette offrande. Admirez ces parolles toutes d'amour, dont luy-meſme ſe ſert pour adoucir la cruauté de cet infidelle Apoſtre. Il apelle Iudas ſon amy dans la trahiſon qu'il commet, affin que ce nom que ſa bonté inuente, porte plus promptement ce Diſciple au repentir de la malice dont il eſt conuaincu.

Mais que direz-vous maintenant de voir que l'aimant attire le fer, l'ambre la paille? & que mon Sauueur, dont la vertu anime tout ce qui vit, & ſoutient tout ce qui ſubsiſte, paroiſſe cõme impuiſſant, pour attirer à ſoy ce cœur de rocher ou de bronſe; Helas Seigneur vne ſeule de vos parolles chan-

gea

gea en ruiſſeaux les yeux d'vne Samaritaine: Vn ſeul de vos regards fit fondre l'ame de glace d'vne Magdalaine, & aujourdhuy vous parlez amoureuſement à c'eſt Apoſtre,& receuez de-meſme le baiſer qu'il vous donne ſans amolir ſon cœur deloyal, & ſans donner quelque attainte à ſa conſcience criminelle ; N'eſtes vous pas ce meſme Dieu, dont la miſericorde eſt infinie auſſi bien que la Puiſſance. Vous faites profeſſion publique de reſuſciter les morts. Voicy vn nouueau Lazare qui deſpuis trois jours eſt enſeuely, dans le tombeau de ſa trahiſon. A quoy tient-il donc Seigneur que la puiſſance de vos diſcours, que la force de vos regards, & la douçeur de vos careſſes, n'attire la bouche, de ce Diſciple à la confeſſion de ſon peché, ſon cœur au repentir, & ſon ame au regret eternel d'auoir eu vne ſi perfide penſée.

Ce diuin Redempteur employa ſans doubte, tous ſes efforts pour ſauuer ce Diſciple. Il l'attaque d'abord par ſon humilité en luy lauant les pieds, mais l'orgueil de

cet infidelle resiste & triomphe. Il le combat de nouueau en l'accusant publiquemẽt de ce que ses pensees seulles le pouuoient conuaincre, mais l'auarice de ce marchant d'eloyal est si extreme, quelle le rend encore victorieux. Ce doux IESVS toutes-fois le poursuit incessamment & luy lance tout acoup de ses yeux vn regard de pitié, & de sa bouche vn trait d'amour, l'apellant son amy au mesme temps qu'il le baise; de quelle violance peut-on accroistre ces efforts.

Ce trois fois sainct deuant qui les Seraphins s'humilient, & de volonté, & de pensée, jusques au profond des abysmes, pour l'y adorer auec plus de respect puis qu'il les a crées, se rabaisse aujourdhuy pour lauer les pieds a la plus infidelle de ses creatures auec les mesmes mains qu'il a attaché le Soleil a son Ciel. Et cloüé toutes les estoilles dans leur cercle, & ce traistre Disciple s'enorgueillit de cette humilité, au lieu de s'aneantir dans sa confusion & dans sa honte.

Ce bien ayme du Pere eternel honoré du

titre

titre d'amy le plus meschant de tous les hommes, & cet ingrat ayme si fort sa trahison, qu'il prend a tasche de porter jusques au tombeau la qualité de deloyal, & de perfide n'estant plus capable de passion que pour liurer son Maistre.

Ce Tout-puissant, diray-je encore, dont la grandeur plus qu'adorable n'est bornée que d'elle-mesme, se mescognoit volontairement pour estre plus hardy a baiser cet infidelle: Apostre & toutes-fois l'abominable qu'il est, & le sacrilege, il mespriſe ce baiser & se rit de ses caresses : quelle malice de ce Demon peut estre plus noire ; & quel enfer encore peut suffir pour punir eternelement l'enormité de tant de crimes.

Ha Seigneur ! que ce baiser est different de celuy, que vous auez receu eternelement de vostre Pere. Baiser par lequel il vous a engẽdre de toute eternité, mais d'vne maniere si adorable qu'il n'apartient qu'à vous-mesme de l'exprimer. Nouueau baiser encore tout different que vous auez donné à l'Humanité & receu d'elle-mesme dans vostre

Incarnation. Mais baiſer tout pareil que vous receuez aujourdhuy d'vn nombre infiny d'autres Iudas, qui d'vne action ſacrilege s'aprochent de l'autel, & portent impudament leur bouche polue juſques ſur la voſtre ; j'en fremis d'horreur en y penſant. Admirons touſiours les nouuelles merueilles de cet amour dont mon Sauueur fait pareſtre auec tant d'eſclat & l'ardeur & la puiſſance : Amour qui le porte a ſe laiſſer vendre & liurer pour trente deniers.

He quoy Seigneur doibs-ie croire que vous ayez permis d'eſtre vendu & liuré de toute eternité dans l'entendement de voſtre Pere par vne de vos creatures, j'ay de la peine à conceuoir de ſi hautes penſées conſiderant les abiſmes qui les enuironnent. Comment faut-il que ie die pour ſouttenir que voſtre Perequi vous engendré eternelemẽt par vne viſue reflexion de ſoy-meſme, vous voyé dans tous ces longs eſpaces, vendre, & liurer, mourir & enſeuelir; comme ſi cet *amour infiny* qui procede egalement & de l'vn, & de l'autre, pouuoit compatir dans ſa perfection pure-

purement diuine, & toute adorable, auec des veritez si funestes: car est ce vous aymer infiniment que de vous abãdonner sans necessité à la douleur de tous les supplices du monde: ie d'y sans necessité, puis que la seulle penſée eternelle de vostre Incarnation nous mettoit à labry des foudres de la Iustice diuine.

Il faut que ie publie la croyance que vous m'inspirez, puis que vous en estes vous-mesme & la Raison, & le fondement.

Il est vray que vostre Pere vous à aymé infiniment de toute Eternité, & que des-la mesme Eternité, & auec le mesme amour il vous à veu naistre dans vn estable, & mourir sur le Caluaire; Que si la contrarieté semble en estre aparante; c'est vn deffaut affecté à la foiblesse de nostre imagination: car il faut considerer que toutes les peynes ou ce Sauueur s'est abandonné ont esté volontaires, & comme la volonté en Dieu est Dieu mesme. Quelle contrarieté y peut-il auoir que ce Pere eternel ayt aymé infiniment en son Fils vnique cette volonté

eternelle qu'il auoit, & de ſouffrir & de mourir pour l'amour de nous, puis que cette volonté n'eſt autre que luy-meſme.

Paſſons outre, & diſons que la reſolution eternelle de l'Incarnation du *verbe*, & de la mort de IESVS *Chriſt* eſtant emanée de la Bonté infinie de ce meſme *verbe*, comme de ſon vnique ſource. Il faloit neceſſairement que le Pere & le S. Eſprit, qui ne font qu'vn Dieu auec ce Fils vnique, euſſent determiné amoureuſement enſemble cette reſolution, puis que cette Bonté infinie du *verbe*, d'où elle procede, eſt celle-la meſme, & du Pere & du S. Eſprit. Deſorte qu'il ne faut pas s'eſtonner, ſi le Pere eternel en aymant infiniment ſon Fils vnique, le voit aujourdhuy vendre & liurer, puis que ce meſme amour eſt la ſeule cauſe de toutes ſes ignominies, & de toutes ſes peynes volontaires. Ie rentre dans mon ſujet.

Apres que ce diuin Redempteur eut receu le perfide baiſer de Iudas, il s'aduance vers les Soldats qui eſtoient venus-la expres

pres pour le prendre, & s'enquiert d'eux qu'eſt-ce qu'ils cherchoient, & comme ils luy eurent repondu qu'ils en vouloient à IESVS de Nazaret, luy meſme ce decelle & confeſſe hardiment qu'il porte ce nom; Mais voicy les merueilles ou plutoſt les miracles qui l'accompaignent. Deſlors que ce Seigneur profere ſon nom, le pouuoir de ſa vertu adorable eſt ſi extreme qu'il renuerſe à terre toute la troupe de ces fatalités: Et l'amour deuient ſi jaloux de cette Puiſſance, qu'il ſe ſert d'elle-meſme pour les releuer autant de fois qu'elle les rabaiſſe. Il eſt important encore de conſiderer le miſtere amoureux de cette action, puis que cet touſiours le meſme Amour qui de ſon bandeau auueugle tous ces Soldats, affin que l'eſclat du miracle de leur cheute ne rejaliſſant point ſur eux, ils puiſſent mettre afin leur entrepriſe. Ce qui rehuſſit comme c'eſt Amour l'auoit projetté: Car à l'inſtant meſme on lie, on garrotte, on encheſne ce doux Sauueur; on le lie, mais auec des liens que la cruauté auoir ourdis, & qu'elle meſme

meſme met en œuure: on le garrotte ; mais auec des cordes que la tirannie auoit filées, & dont mille bourreaux font l'eſpreuue: On l'encheſne, mais auec des fers d'vne ſi rude trempe, qu'il faut croire que les demons les ont forgez dans les enfers.

Certes ie ne ſçaurois jamais me laſſer de mediter les merueilles de cet amour ; N'eſt ce pas luy qui à ourdy de toute Eternité les premiers liens qui ont garotte & encheſné ce doux Sauueur dans l'Entendement de ſon Pere; N'eſt-ce pas luy qui l'à fait lier & garroter de nouueau dans la priſon de ſes maillots , & cet luy encore maintenant qui le rend eſclaue ſoubs la ſeruitude des fers & des cheſnes dont il eſt chargé.

O qu'il paret bien Seigneur que la captiuité de l'amour vous à eſtè agreable , puis que des-le moment que vous fuſtes né vous fiſtes vne priſon de voſtre berceau , & des cheſnes de vos langes, & comme cette priſon & ces cheſnes vous eſtoient trop douces,dans la reſolution ou vous eſtiez de ſouffrir , vous changez aujourdhuy de cap-

captiuité & de liens, d'où vient que vous eſtes garroté de toutes parts, & que les Demons faiſant l'office de bourreaux vous tiennent diſia captif dans la priſon de leur eſcorte.

Mais quel autre raport y peut-il auoir que celuy de voſtre amour, entre la priſon où vous eſtiez dans les bras de voſtre chere Mere, lors que la tirannie d'Herode vous pourſuiuoit juſques en Egipte, & la ſeruitude où vous eſtes reduit parmy les Soldats qui vous enuironnent. Il eſt vray que voſtre amour eſtoit auſſi extreme, qu'il eſt à cette heure; mais les peines, qu'il vous faiſoit ſouffrir ſont ſi differentes de celles que vous endurez que ie n'en oſerois faire la comparaiſon, ſi ie ne me ſers du merite de voſtre volonté, puis qu'elle vous faiſoit mourir en naiſſant, & ſouffrir dans le berceau, tous les ſupplices du Caluaire.

Que cet Amour eſt adorable; Ne jugez-vous pas qu'il encheſne plus eſtroitement les mains de ce doux Sauueur que ne font

les liens de ces bourreaux, comme s'il apprehendoit encore leur puiſſance ſouueraine, ſçachant qu'elles meſmes a baſty auec le ciment de ſa ſeule parole, les fondemens des abyſmes. C'eſt luy-meſme encore, ſans doute, qui donne l'inuention à ces bourreaux de haſter les pas de ſa courſe, puis qu'elle ſe doibt terminer ſur le Caluaire, où il luy a preparé l'autel du ſacrifice.

Quand ie penſe que ſix cens Bourreaux ſont deſtinez pour la priſe de mõ Sauueur, ie ne ſçaurois comprendre le myſtere qui eſt contenu dans ce grand nombre de ſatalités tous armez contre vn innocent, qui n'a que des ſouſpirs, & des l'armes pour ſa deffence. Toutes fois i'aprends dans l'èchole de l'amour que luy-meſme auoit marqué ce nombre, quoy que les peines de mon Sauueur ne ſe puiſſent nombrer, & que s'il eut eſtè à propos, il eut encore armé toute la Nature, pour deſtruire ſon Createur, puis qu'il cherchoit ſa gloire dans ſon aneantiſſement.

Ie m'imagine en ſuitte que chacun de

ces

ces bourreaux auoit porté vne corde ou vne chaisne pour garotter ce diuin Redempteur, & que de la sorte son corps en estoit si accablé, qu'à peine pouuoit-il marcher.

O doux IESVS que vostre amour estoit puissant, puis qu'il tenoit enchesnée vostre Toute-puissance. Vous auiez beau estre lié & enchesné, si l'amour n'eut esté vostre geolier toute la force des Demons eut esté le jouet de vostre bras, puis qu'il ne trouue jamais de resistance; Mais quel moyen de s'eschapper de soy-mesme? Si vous estes tout chargé de chesnes, vous estes tout plein d'amour pour le souffrir; quel moyen, disje, de s'exempter d'vne seruitude qu'on prefere à sa liberté? quel remede à vn mal dont on aprehende la gueriſon?

Admirez cependāt l'humilité de ce doux Sauueur, puis qu'il se laisse trainer par les rues. Meditez sa patience, puis que tous ces bourreaux le frapent à l'enuy l'vn de l'autre pour l'obliger à se plaindre, & il se rend muët: Adorez, en fin, son amour, puis qu'a force de nous aymer, il a celle d'endurer

tous ces tourmens & mille autres encore.

Repreſentez-vous de combien de coups de douleur ſon ame ſe trouue attainte tout à la fois. Pierre l'à renié, ſes autres Diſciples l'ont abandonné, & il reſte ſeul parmy la foule de ſes ennemis qui ne l'acompaignent que pour le cõduire au tombeau.

Certes toutes les actions de cette paſſion douleureuſe eſclatent en miſteres; Ne peut-on pas s'imaginer auec beaucoup de raiſon que mon Redempteur eſt ſi jaloux de ſa ſouffrance, endurant pour l'amour de nous, qu'il permet que tout le monde l'abandõne affin que l'obiect de ſes afflictions ne bleſſe que luy ſeul.

Vn Poëte diſoit autre-fois, que les Dieux ſe joüent des hommes, comme d'vne bale: Mais parlant plus chreſtiennement, ie puis ſouttenir le contraire, puis qu'aujourdhuy, les hommes ſe joüeut de Dieu: car vous voyez de quelle façon ils le traitent, & comme à force de coups, l'vn le renuoye à l'autre.

O Anges, où eſtes vous maintenant. Toy

qui

qui occis tous les aiſnez d'Egypte, remets ton glaiue à la main, & vange les injures qu'on fait à ton Createur. Toy qui dans vn char flamboyant aſſiſtois Eliſée, remonte deſſus promptement, & aueugle de ton ſeul abord, cette troupe ennemie qui traite auec tant de meſpris ton Seigneur. Et toy enfin qui gardes ſi ſoigneuſement la Couchete de Salomon, arme toy d'eſclairs & de foudres pour reduire en cendres ces cellerats. Mais que disje, l'Amour vous le deffend : car c'eſt luy ſeul qui meine en priſon ce doux IESVS, luy ſeul eſt ſon tèmoin, ſa partie & ſon juge, admirez, & adorez ſeulement ſes merueilles, c'eſt tout ce qu'il vous peut permettre.

S. Auguſtin parle diuinement à mon gré, lors qu'il nous donne cette belle leçon. Que ſi nous n'aprenons point de Dieu ces choſes inimitables, de créer des mondes & de reſuſciter les morts ; qu'aumoins nous nous rendions ſçauans, par ſon exemple à deuenir humbles & patients. Exemple tout d'amour, puis que c'eſt luy ſeul qui nous le

fait donner, & d'vne maniere encore ſi aymable que ne pouuant ſouffrir autant que ce doux Sauueur, il ſe contente de la volonté & de l'enuie, affin que les plus foibles, puiſſent acquerir le merite des plus forts.

Que puis-je craindre maintenant mon Sauueur: car ſi la triſteſſe me vient aſſaillir, voſtre ame a aſté *triſte juſques à la mort*; & cette verité me doibt conſoler à l'heure meſme. Si mes amis me delaiſſent & me trompent, vos plus proches vous ont abandonné, l'vn de vos Diſciples vous à trahy, & de cet exemple ie tire mon ſoulagement. Si l'on me frape, ſi l'on me met en priſon, vous vous expoſez aujourdhuy en butte à tous ces traits d'ignominie; N'eſt ce pas pour moy vn ſouuerain remede à tous ces maux.

Ie m'eſtonne toutesfois Seigneur, que vous vous compariez à vn *ver* dans l'aneantiſſement volontaire où vous eſtes: car ſi peu qu'on le touche, il ſe meut & paroit en action de reſiſter & de ſe deffendre, & ie voy

voy aujourdhuy que tout le monde vous foule aux pieds & que vous demeurez immobile sur l'assiete de vostre constance, comme si vous n'estiez capable d'autre chose que de souffrir & de mourir. Reprenez donc, s'il vous plait, vostre ancien nom d'homme, plutost que celuy de *ver*, puis que le *ver* se deffend, & que vous ne resistez que par vostre patience.

Mais comment est-il possible que ces Iuifs ne cognoissent point ce doux Sauueur pour tel qu'il est? Ie veux qu'ils ne se souuiennent plus des miracles qu'il a faicts, & moins encore des merueilles qu'il a nouuellement operées par sa doctrine; que ne peut pas vn regard de ses yeux? & quelle beauté a plus d'attraits que celle de son visage; d'ailleurs son humilité & sa patience esclattent si fort en diuinité, que ce doux IESVS a beau se cacher soubs les ombres de l'humanité dont il s'est reuestu, ses actions pleines de lumiere le decouurent, & le decellent malgré luy; que si ces bourreaux pourtant le mescognoissent, la cruauté, &

l'amour

l'amour cauſent diuerſemẽt cette meſcognoiſſance. Ie veux dire, que la cruauté des Iuifs eſt ſi extreme, comme toute noire de malice, qu'à moins d'vne grace toute-puiſſante qui deſtruiroit leur liberté, ils ne ſçauroient perdre la volonté determinée qu'ils ont de tyranniſer cet innocent, & cette volonté les rendant cruels, leur cruauté les rend aueugles pour cognoitre ce Sauueur. d'Vn autre coté l'amour agit à ſon tour, permettant que ce Dieu ſe deguiſe ſi fort en homme, que ces hommes le meſcognoiſſent pour Dieu. Ce qui me cõtraint de vous ſouttenir encore, que l'amour & la cruauté cauſent cette meſcognoiſſance.

Permettez moy, s'il vous plait maintenant Seigneur, de vous dire; à quoy ſeruent tous ces excez d'amour que vous nous temoignez dans ces peines continuelles dõt voſtre humanité eſt affligée; eſt-ce pour nous faire voir que voſtre amour eſt infinie? on n'en ſçauroit jamais doubter: car les larmes & les cris que le froid a tiré de vos yeux, & de voſtre bouche dans la crèche,

ſont

ſont des preuues ſi ſenſibles de l'infinité de voſtre amour, que ce nouuel excez de vos ſouffrances, n'y ſçauroit rien adjouter, & cependāt vous ne vous arrètez jamais, vous courez touſiours de ſupplice, en ſupplice, & quoy que le moindre de ceux que vous endurez, vous puiſſe cauſer la mort, vous empruntez dans voſtre foibleſſe des nouuelles forces de l'amour, affin de ſouffrir juſques à la mort de la Croix, où auant les ſiecles vous auez reſolu d'y terminer heureuſement voſtre carriere.

Ie ne m'eſtonne donc plus, Seigneur! de ce que vous ne vous laſſez point d'endurer, puis que vous n'en pouuez eſtre las, que lors que vous ſerez dans voſtre repos, ie veux dire, que quand vous ſerez aſſis ſur le trône de la Croix, cōme le lieu où toutes choſes doibuent eſtre conſommées. Marchez, marchez donc plus promptement Seigneur, s'il ſe peut, ou terminez l'impatience que i'ay de voir finir vos peines, ſi vous n'aymez mieux encore de finir mes jours.

Certes toutes-les-fois que ie me repre-

ſente ce doux Sauueur lié & garoté d'vn nombre infiny de chaiſnes, battu, & trainé par les rues de Hieruſalem, ne pouuāt marcher ſi viſte que les bourreaux, au plus fort de la nuict; mon imagination troublée, & mon eſprit confus, m'empeſchēt la liberté de la voix pour me plaindre, deſorte que mes yeux & mon cœur ſont contraints d'apprendre à parler pour ſoulager en quelque façon la douleur qui m'oppreſſe.

Mais que cette entrée de nuict dās Hieruſalem eſt differente de celle qu'y fit ce Redempteur il y à ſix jours ſeulement. Hier tout le monde le chargeoit de benedictiōs, & de courōnes & aujourdhuy on l'accable de coups, & d'oprobres. Hier chacun tapiſſoit les rues de ſes propres veſtemens, en ſigne de ſouſmiſſion & d'alegreſſe, & aujourdhuy on les pare du sāg de cet Aigneau immolé par la fureur du peuple. Ou eſt l'induſtrie de voſtre amour, Seigneur, en cette action? Ha! ie voy-bien qu'il vous fait faire le perſonnage d'affligé en ce premier acte de la tragedie de voſtre Paſſion, pour nous en-

enſeigner par voſtre exemple à meſpriſer les felicitez d'icy-bas, puis que les hõneurs & les plaiſirs du monde ſont de ſi courte durée. Deſorte que vous en aymez l'inconſtance, comme nous ſeruant de leçon pour ne nous y fier plus.

Il eſt conduit ou plutoſt trainé à force de bras, & de chaiſnes, chez Anne le Pontife, lequel d'abord luy demande raiſon de ſa doctrine. Ce doux Sauueur preſſé de rèpondre, pour le reſpect des veritez qu'il auoit enſeignées, luy dict, *que ſa Doctrine auoit eſté publique ayant touſiours preſché deuant le peuple.* Cette reſpõce quoy que pleine d'innocence,& de charité eſt ſi mal priſe d'vn des bourreaux qui l'entouroient, qu'il donne vn ſoufflet d'vne main gantelée à ce doux IESVS. Soufflet dont le coup luy meurtrit la jouë & enſenglante la bouche, & toutesfois auec de parolles de miel, detrẽpées par force, dans du ſang, il luy repart au fort de ſa douleur, en luy tendant l'autre jouë, *ſi i'ay mal parlé que n'en donne-tu le tèmoignage? & ſi i'ay bien dit, pourquoy*

me frapes-tu ? Arreſtons-nous ſur l'horreur de cet affront, & puis nous conſidererons à loiſir la douceur de cette reſponce.

Que le Ciel parle maintenant, & qu'il nous die en ſon langage, qu'eſt-ce qu'il a veu de plus effroyable ; Que le Soleil qui fait tout voir & qui voit tout auſſi, ſe face, oüir à ſon tour pour nous dire s'il a jamais preſté ſa lumiere à vn crime ſi noir & ſi damnable? Que la Terre, que les Elemens & toute la Nature enſemble nous diſent chacun à ſa façon, ſi l'Enfer peut produire vne offence plus ſacrilege. Et toutes-fois! O Ciel tu as veu fraper ton Createur ſans en rougir de honte ! ou pallir de crainte ! Et toutes-fois ; O Soleil tu as eſclairé de tes rayons l'impudence de ce Perfide, ſans te precipiter de ton cercle ſur ſa teſte criminelle, ſi tu ne voulois metamorphoſer ces meſmes rayons, complices de ſon peché, en autant de foudres pour le reduire en cendres ; Et toutes-fois ; O Terre; O Ellemens; O Nature; vous auez aſſiſté de voſtre preſence ce nouueau demon incarné dans

l'action

l'action de ſon impieté abominable, ſans temoigner que voſtre inſenſibilité meſme auoit des reſſentimens pour voſtre ſouuerain Createur.

Mais que dis-je, ô Ciel ! l'amour t'a pris pour tèmoin plutoſt que pour iuge de ſon ignominie; publie donc de nouueau qu'il ayme parfaitement ſi tu veux reparer en quelque ſorte l'affront qu'il a receu; mais que dis-je, ô Soleil! ſi tu vois aujourdhuy ce Redempteur tout en ſang, du ſoufflet qu'on luy donne, ce n'eſt que pour te faire admirer dans la grandeur de ſa patience, l'excez de ſon amour. Pourſuis ton chemin; & ne ſois pas jaloux ſi ce bel aſtre du Paradis va terminer ſon cours ſur le mont de Caluaire; mais que dis-je, ô Terre! ô Ellemens, ô Nature! Dieu a voulu receuoir ce ſoufflet en voſtre Preſence, puis que ſon amour remplit tout; & comme cet amour eſt parfait en toutes choſes, ſon humilité eſt bien aiſe que vous ſoyez inſenſibles & conſequament muets, affin que le bruit de ſa gloire ne reſonne que dans luy-meſme.

O Pere eternel ie m'adreſſe à vous ; quel reſſentiment aurez-vous de ce crime? c'eſt vn affront qui vous touche de ſi pres qu'il en reialit juſques ſur vous-meſme, puis que voſtre Fils vnique l'a receu. Et vous Bienheureux S. Eſprit qui procedant de l'amour reciproque de ce Pere Tout-puiſſant, & de ce Fils adorable n'eſtes autre choſe que cette amour meſme; Ne vangerez-vous point cette iniure que la cruautè fait à l'amour?

Il ne faut pas douter que le Pere eternel n'armat de foudres tous les Cherubins de ſa gloire, pour venger ſon Fils innocent. Et que le S. Eſprit inſpirant amoureuſement cette iuſte vengance dans le ſein du Pere, ne fit luire de toutes pas les eſclairs de la Iuſtice diuine. Mais ne conſiderez-vous pas que deſlors que ce Sauueur reçoit ce ſoufflet il preſente le ſang que ce coup tire de la playe, en expiation du crime: deſorte que la Miſericorde de ce diuin Redempteur, ſe met au deuant de la Iuſtice, pour ſauuer le coupable. D'où vient qu'en luy tendant l'autre jouë il luy rèpond doucement *ſi j'ay mal*

parlé

parlé donnes en temoignaige? & si j'ay bien dit, pourquoy me frapes-tu? remarquez le sens de ces parolles, si vous en voulez cognoitre l'amour. Il luy fait vne charitable leçon d'abord, de se seruir de la raison, plutost que de la force, affin d'euiter le repentir.

Et puis suiuant la mesme ardeur de charité & adouciſſant de plus en plus ses parolles pour adoucir sa colere il luy dit que s'il a bien parlé, il s'estõne de ce qu'il l'a frappé. Il ne luy assûre pas qu'il aye bien parlé; quoy qu'il soit tres vray, il ayme mieux marquer vne apparence de doubte en sa rèponce, pour le faire reuenir à luy : & voila l'induſtrie touſiours miraculeuse de son amour.

Mais mon Dieu faites que cet amour qui esclate si fort & si diuiniment en toutes vos actions luise aujourdhuy jusques dãs mon ame, affin que ie commence maintenant d'apprẽdre à vous aymer: car tout cet amour que j'ay eu autres fois pour vous, n'est qu'vn amour intereſſé & mercenaire; ou plutost vn amour purement infidelle, comme n'estant

capable

capable de paſſion que pour m'aymer moy-meſme. Comment pourrois-ie ſouſtenir que ie vous ay aymé, ſi ie n'ay jamais ſouffert vn affront ny vne iniure pour l'amour de vous. Faites donc s'il vous plait à cette heure, que l'exemple de voſtre confuſion volontaire, & de voſtre patience pareille, me ſerue de leçon pour aprendre à vous aymer, en m'enſeignant de ſouffrir. Vous auez receu vn ſoufflet, apres mille autres injures, vous dis-je, mon Dieu, dont la grandeur m'eſtone, ſans la pouuoir comprendre; Et de quoy me puis-je plaindre maintenãt? car quand-on me fouleroit aux pieds à toutes les heures du jour, vne ſeule penſée de voſtre aneantiſſement eſt capable de m'eſleuer juſques au-delà des cieux, conſiderant l'infinie diſparité de mon neant, à voſtre eſſence Eternelle.

Ie vous adore donc mon Dieu dans les abyſmes de voſtre baſſeſſe & de voſtre humiliation, & vous immole mon cœur ſous vos pieds, pour publier publiquement dans voſtre foibleſſe, voſtre toute puiſſance: car

car en quelque eſtat que vous ſoyez reduit, & de quelques traits d'affliction, & de douleur dont vous vous couuriez le viſage, ie vous recognoitray touſiours pour le Dieu de mon ame, & cette cognoiſſance me ſeruira de reigle, & de moyen à vous reuerer, à vous aymer, & à vous adorer auec les plus purs ſentimens dont ie puis eſtre capable par la premiere diſpoſition de voſtre grace, comme neceſſaire. Ie reuiens à mon ſuiet.

Cet inique juge fait conduire ce doux IESVS chez Caiphe, & à cet effect des nouueaux bourreaux ſe joignent aux premiers, & tous enſemble enleuent cete proye pour la deuorer en chemin: Car à peine recognoit-on deſia ce diuin Sauueur, tant il a le viſage battu & meurtri de coups. On l'interroge de nouueau, & d'abord on s'enquiert de luy s'il eſt Fils de Dieu, a cette ſemonce de verité. Elle-meſme repond par la bouche de ce diuin Redempteur, & aſſûre qu'il porte ce nom & cette qualité de Fils de Dieu; mais voicy de prodiges eſtranges. O Caiphe

Caiphe crie tout haut que mon Iesvs a blaſphemé, & pour donner plus de poids à ſes cris, il dèchire ſes veſtemens, affin que par cette action extraordinaire, il attire à ſa croyance tout le peuple, & que de la ſorte il puiſſe expoſer en butte cet innocent, à la hayne, & à la fureur de tout le monde. Ce qui reuſſit, comme il le projette: car mille funeſtes voix naiſſent de celle de Cayphe, & toutes enſemble font oüir le bruit d'vne impoſture, la plus noire que la malice meſme ayt jamais inuentée. Le voila donc d'abord accuſé, conuaincu, & condemné pour blaſpheme, ſans auoir ouuert la bouche que pour dire ſon nom. Mais admirez maintenant les continuelles merueilles de ſon amour, dans ſon humilité ordinaire.

Apres auoir eſté contraint de confeſſer qu'il eſt Fils de Dieu, il ſe cache dans ſon ſilence depeur d'eſtre recognu pour tel. On à beau crier qu'il a blaſphemé, l'amour l'oblige à ſe taire pour l'obliger à mourir. Deſorte que tout innocent qu'il eſt, il abandonne ſon innocence, de crainte de ſauuer ſa vie.

Cayphe

Cayphe l'abandonne donc à la mercy de ces boureaux ſans l'interroger d'auantaige, croyant qu'ils en feront eux meſmes Iuſtice pour executer ſa paſſion par la leur. Ie vous laiſſe à penſer de quels tourmens & de quelles gennes, ils tiranniſent cet adorable Redempteur, durant le reſte de la nuict. Les-vns luy crachent au viſage; quelle impudẽce inouyë dans les Enfers? O Pere Eternel faictes Iuſtice à vous-meſme, permetrez-vous qu'on terniſſe auec tant de honte, cette belle glace de Miroir qui ſeule vous peut repreſenter auec toute la gloire qui vous enuironne? Mais que dis-je, ſi vous le permettrez? il faut neceſſairement que cette glace ſoit ternie de la ſorte pour repreſenter l'infinité de voſtre amour. D'où vient que mon Sauueur ſouffre l'ignominie des crachats ſans ſe plaindre.

Les autres luy voilent le viſage, & en le frapant s'enquierent de luy, par riſée, quel d'entreux a laſché le coup.

Seigneur ſous quel autre voile plus obſcur que celuy de vos miſeres, vous pouuez

vous cacher encore; O quel deſſein! permettez vous qu'on vous couure de nouueau le viſage; s'il eſt deſia tout couuert, & de crachat & de ſang, ie ſçay bien que vous vous appellez le Dieu jaloux; Seroit-ce voſtre jalouſie qui vous banderoit les yeux pour ne voir pas dãs l'extremité de voſtre amour l'excez de noſtre malice.

Seraphins qui vous voilez le viſage pour ne pouuoir ſupporter l'eſclat de la lumiere de ce *Verbe*, dans quel eſtonnement eſtes vous de voir que ce meſme *Verbe* prend le voile & ſe couure la face aujourdhuy, comme s'il eſtoit effrayé de l'horreur de ſes propres miſeres, ou qu'il eut fait deſſein de vous donner autant de pitié que vous auez d'amour. Medittez le myſtere de cette action.

Ce Sauueur ſe couure le viſage pour donner de la pitié aux anges, & pour empeſcher à meſme temps que les hommes n'en ayent point: car portant dans les yeux mille traits d'amour, ſon amour les y bande de peur qu'ils ne bleſſent de compaſſion les cœurs de ces Bourreaux puis que leur

cruauté

cruauté ſeullement peut aſſouuir ſon enuie.

Demoy, Seigneur, ie m'imagine que ne pouuant depeindre aſſez viuement l'image de voſtre douleur, vous vous eſtes ſeruy de ce voile, dont vous vous couurez le viſage, pour la repreſenter au naturel, en la cachant tout à fait; & de cette inuention, ſans doute, Timante en a fait ſon chef d'œuure.

On luy arrache encore les poils de la barbe: Ah! c'eſt trop Seigneur ce me ſemble, voſtre humilité & voſtre Patience l'emporteront à la fin ſur voſtre amour, toutes-fois ie me trompe: car ſi vous eſtes humble de Patience c'eſt parceque vous eſtes amoureux, l'amour vous aprend tous ces meſtiers que tous faites, mais il eſt trop cruel, à peyne peut-on ſouffrir l'imagination des maux qu'il vous fait endurer. Donnez quelque interuale à voſtre paſſion, ou quelques bornes à vos ſupplices; il y a long temps que la Iuſtice crie que c'eſt aſſez, arrêtez vous aumoins à cette extremité où vous eſtes reduit, & faites grace à voſtre innocence.

Qui vit jamais vn Amour plus adorable?

Ce Diuin IESVS permet qu'on luy arrache à poignées les cheueux de la teſte, & les poils de la barbe, ſans murmurer & ſans ſe plaindre, qu'auec vn langage de larmes & de ſoupirs; encore eſt-il croyable qu'il ne pleure que pour r'animer par cet eau, l'ardeur de ſes flammes, & qu'il ne ſoupire de meſme, que pour accroiſtre par le vent de ſes ſoupirs, ce feu dont-il ſe ſent brûler.

Ie me rends mon doux Sauueur à voſtre patience apres auoir eſté vaincu par voſtre amour. Le ſeul ſouuenir de vos douleurs ſera doreſnauant le dictame de toutes mes playes. Ie me mocque des attaques du Temps & des attaintes de la Fortune, ſi la mort eſt le pis de mon attante, la conſolation qui me demeure ſurpaſſe de beaucoup les ennuis, dont elle me peut affliger, puis qu'en prenant le calice apres vous, ſon vinaigre & ſon fiel ont beaucoup plus de douceur que d'amertume.

Ces Bourreaux ſe laſſent enfin d'affliger ce doux Sauueur & il n'eſt jamais las d'afflictions; & quoy que ſa patience les irrite & les

les mette de plus en plus en colere, ils se donnent tant de peine en luy en faisant, qu'ils sont contraints de se relâcher de leur fureur & de leur rage. Mais auant qu'en venir à cette extremité, cette mesme rage dont ils sont possedez leur donne l'inuention d'enseuelir dans vn cachot ce diuin IESVS, affin que les gennes de la puanteur & de l'obscurité du lieu supleassent à leur foiblesse & à leur lassitude, pour le tiranniser continuellement.

Voicy donc *Nostre diuin Soleil*, sous ces Antipodes sousterrenes, où faisant sa premiere course il y fait voir ses premiers rayons.

Voicy ce *Nouueau Soleil* qui s'arreste au milieu de sa Carriere & qui se couche en son midy par l'esclipse de sa belle lumiere.

Voicy cet *Astre du Paradis* dont l'Orient eternel trouue vn Occident sur la terre par l'opposition de sa volonté animée de son amour.

Voicy ce *Iour auant les siecles*, qui nous paroit vne nuict, comme couuert des nuages

ges dont luy-meſme altere les vapeurs pour nous cacher ſa clarté.

Lux in tenebris. Voicy cette *Lumiere de Tenebres*, obſcurce maintenant, qu'elle ne luit plus maintenant ſur noſtre Hemiſphere.

Et tenebrox enim non comprehéderont. Voicy au milieu des tenebres, *Celuy que les tenebres n'ont jamais ſceu comprendre.*

Voicy cē *nouueau Daniel*, enſeuely dans la foce aux Serpens.

Voicy cet *autre Ioſeph*, encheſne dans vne noire priſon.

Voicy ce *Diuin Iob*, toute chargé de playes, & couché ſur le fumier.

Voicy ce *Robuſte Sanſon*, auueuglé par ſa Dalila, cete infidelle Sinagogue.

Repreſentez vous ce doux IESVS, chargé de fers, & de playes, & conſequament accablé de douleure dans vne priſon plus noire que la nuict, ou vn grand nombre de beſtes venineuſes, faiſoient leur nyd & leur gitte ordinaire; mais ou les Anges toutesfois eſtoient inuiſiblement à genoux, en action d'adorer ce diuin Createur: Ie dy inuiſiblemēt, par-ce-que ſe Sauueur s'eſtoit

fi fort

si fort abandonné à la souffrance qu'il opposoit tousiours l'obstacle de sa volonté absoluë deuant tous les objets qui le pouuoient consoler, pour estre priué de toute sorte de consolation. De maniere qu'il souffroit que ses sens fussent martyrisez, aussi bien que son ame par tous les diuers supplices qu'on sçauoit inuenter. l'Horreur des tenebres seruoit pour affliger ses yeux: Le siflement des Serpens, ses oreilles : la puanteur du lieu son odorat, & le reste de ses sens auoit chacun son object particulier de martyre. Et c'est icy où reluit cet adorable amour.

Cette Lumiere Eternelle, souffre que les tenebres l'enuironnẽt sans permettre qu'vn seul de ses rayons perce les nuâges de cette obscurité.

Celuy dont le Parole bat, la mesure de la musique des cieux, & de tout l'vniuers, se rend sourd à cette diuine harmonie pour oüir les siflemens des Serpens, & le croassements des Corbeaux.

Celuy qui du seul vent de son haleine est

capable d'embaumer toute la Terre ſuſpend le pouuoir de cette vertu pour affliger ſon odorat de l'infection de ſon cachot.

Enfin *Celuy* qui peut tout ce qu'il veut, n'a point de volonté aujourdhuy que pour rendre ſa puiſſance auſſi eſclaue que ſon corps, affin d'eſtre conduit à la mort, par le chemin le plus rabouteux qui ſe rencontre dans la Nature.

Prodige d'amour que ce Sauueur n'aime que ſon ſupplice pour nous faire treuuer des appas dans la douleur, ſçachant que ſes voyes eſpineuſes nous cõduiſent dãs le Ciel.

Merueille d'amour toute prodigieuſe que ce Redempteur cherche ſes plaiſirs dans ſes tourmens, pour nous y faire treuuer vn jour nos delices, puis qu'il s'enyure deſia du fiel, & du vinaigre, dont à peine il nous permettra de gouter.

Miracle d'amour diuinemẽt merueilleux que ce ſouuerain Createur, tout juſte qu'il eſt, apres auoir reparé de ſon sãg, le crime de nos Peres, inuente de nouueaux ſupplices pour ſouffrir, ſçachant que la ſeule memoire

de

de ſes afflictions pourra ſeruir de cõſolation aux plus miſerables. D'où viẽt que s'il ſe rẽd amoureux de ſes peines, ce n'eſt que pour adoucir vn jour la rigueur de nos maux.

Mais ne me ſera-t'il point permis, Seigneur, ſans me departir du reſpect que ie vous doibs, de m'enquerir à quoy vous penſiez dans cette priſon, où voſtre volonté auoit forgé les plus rudes chaiſnes. De croire que vous vous entreteniez auec voſtre Pere Eternel, ou auec les Anges de voſtre Cour celeſte, ie ne ſçaurois me l'imaginer, parceque vous eſtant reſigné tout à fait à la douleur, vous priuiez ſans doute voſtre belle ame d'vne ſi chere conſolation ; Et d'ailleurs comme vous vous rendiez viuement ſenſible à toutes les playes dont voſtre Corps eſtoit couuert. Il eſt plus croyable, que vous exerciez voſtre eſprit à la patience, comme ayant à ſouffrir des douleurs qui pour leur cruauté debuoient eſtre elles-meſmes leur exemple. Il faut neceſſairement que ie m'arreſte, de peur de broncher ſi ie paſſe plus-outre.

LES MERVEILLES DE L'AMOVR *DIVIN.*

Chapitre IV.

CErtes il faut se taire pour parler dignement de l'amour; les langues les plus disertes begayent tousiours: & les esprits les plus subtils tombent d'ordinaire en foiblesse, lors qu'ils s'agit d'vn subiet si diuin & si adorable; Que si l'eloquence des Anges mesmes est muete, & si

& si le premier des Seraphins ne peut treuuer dans l'Eternité qui l'enuironne les limites de la grandeur de cet Amour, soustenons hardiment qu'il faut se taire pour en parler comme il faut.

Ne vous estonnez pas pourtant si ie viole aujourdhuy des loix de silence si necessaires, ie ne parle des merueilles de l'Amour Diuin qu'apres auoir publié ma temerité & confessé mon ignorance, vous exprimant mes pensées, au deffaut de vous pouuoir representer la verité.

S. Iehan fut des premiers qui porta les funestes nouuelles de la prise de nostre Sauueur à la Vierge dans le Chasteau de Bethanie, où elle estoit auec le Lazare & ses deux Sœurs, Marthe & Marie Magdeleine. De vous dire maintenant quel desordre l'amour fit dans toutes ces saintes ames au recit de ce prodigieux accident, l'imagination seulement est trop foible pour conceuoir la moindre pensée de ce qui en est: car representez vous que la Vierge fut si fort alarmée de cette nouuelle, quoy qu'elle en

eut

eut medité longtemps le malheur, qu'vn grand nombre de ſoupirs ſortirent en foule de ſon ſein, & chaſque ſoupir luy eſtoit auſſi douleureux que le dernier de la vie; D'où vient qu'elle mouroit autant defois qu'elle ſoupiroit. Elle eut pleuré ſans doute de meſme, ſi l'excez de ſon affliction eut peu eſtre moderé de quelque petit interuale; mais ſon mal eſtoit d'vne telle nature, qu'il ne pouuoit terminer ſa violence, que par la mort du ſujet où il eſtoit attaché.

Marie Marthe ſoupiroit & pleuroit à ſa façon, ie veux dire, à l'egal qu'elle aymoit ſon cher Maiſtre; & quoy que ſes yeux abondaſſent en larmes, & ſa bouche en ſanglots, la meſure de ſon affection eſtoit celle-là meſme de ſa peine.

Marie Magdeleine auoit des particuliers reſſentimens d'vne douleur toute ſienne: car comme elle eſtoit toute embraſée de l'amour de ſon IESVS, ſon affliction egaloit ſon amour, & cet amour s'apelloit extreme. Deſorte que ſes larmes & ſes ſoupirs eſtāt puiſez de ſon cœur, qui eſtoit la ſource

de ſa paſſion, cette cauſe produiſoit à meſme temps de differens effects, quoy que ces effets n'euſſent tous deux enſemble qu'vn ſeul obiect.

Le Lazare nouuellement reſuſcité auoit ſa part de cette commune, mais differente affliction, eſtant ſi redeuable à ce doux IESVS; ſoit de l'amour qu'il luy portoit; ſoit de la ſeconde vie qu'il luy auoit donnée, qu'il s'abandonnoit ſans reſerue à la douleur, & ie m'imagine qu'il eut eſté bien aiſe, qu'elle eut la force de le faire mourir vne derniere fois, ne pouuant rencontrer vn plus glorieux treſpas, parmy tant de ſubiects de martyre.

Ha! que c'eſtoit vn triſte object que celuy de toutes ces ames èplorées, chacune ſe plaignoit à l'egal de ce quel aymoit, chacune, dis-je, faiſoit àpart vn concert de douleur, où les ſoupirs, & les larmes tenoient leur partie, & où les cœurs battoient la meſure, qu'oy qu'ils n'en euſſent point en leurs ſouffrances.

Certes l'amour paroiſſoit bien puiſſant

parmy

parmy ces eſprits affligez: car comme l'ame eſt beaucoup plus en ce qu'elle ayme, qu'en ce qu'elle anime, il eſt croyable que cette ſainte Mere paſſionée d'amour, eſtoit eſclaue dans la priſon de ſon Fils, bien qu'elle fut en liberté, & que de la ſorte toutes ſes compaignes de malheur, bleſſées du meſme trait dont ſon ame eſtoit attainte ; quoy que diuerſement, reſſentoient deſia la peſanteur des fers, & des chaiſnes, dont mon Sauueur eſtoit chargé.

Cette deplorable compaignie d'ames fidelles ne pouuant plus tenir renfermez leurs cris & leurs plaintes dans ce Chaſteau de Bethanie s'en-va courre les rues de Hieruſalem pour en faire eſclater le bruit de toutes parts, en cherchant le cher objet qui l'anime. La nuict à beau èpouuenter tout le monde de ſon effroy, & de ſon horreur ordinaire, l'amour qui ſert de guide à cette Vierge, & à toute ſa ſuitte, porte auec ſoy des lumieres qui chaſſent tout à la fois, & les ombres & l'eſpouuente. Ce n'eſt pas que la nuict, ne dure touſiours auſſi bien

que leur crainte, mais le meſme feu qui les enflamme, leur ſert de flambeau, & leur oſte tout l'effroy qu'il ne leur cauſe pas, affin quelles ne ſoient capables depeur que pour ce quelles ayment.

Mais que le langage des ſoupirs & des larmes de cette Mere eſtoit eloquament pitoyable, puis que d'vn accent animé de douleur, & de compaſſion, elle demandoit à tous les paſſans, ſans parler d'autre ſorte, des nouuelles de ſon bien aymé; & il eſt croyable que tous les cœurs qui eſtoient capables de compaſſion, en receuoient mille attaintes à l'ouye de ſes cris, ou à la veuë de ſa triſteſſe. Allons audeuant de celuy qu'elle cherche.

Le Soleil auoit enfin tiré de l'abyſme des Aages à force de tournoyer le monde ce beau jour tant ſouhaité, & plus long temps attandu de la Redemption de nos Peres. Et ſes rayons entouroient deſia de tous cotez la priſon de mon Sauueur, pour obliger les bourreaux d'en faire l'ouuerture & parache-

uer promptement le ſacrifice qu'ils auoient com-

commencé de ce diuin IESVS, à quoy ils s'employent a l'inſtant meſme, le tirant du cachot pour le mener chez Pilate.

On l'accuſe d'abord deuant ce nouueau juge, d'auoir voulu ſeduire le peuple, d'auoir deffendu de payer le tribut à Ceſar, & cherché toute ſorte de moyens pour ſe faire Roy. Ce doux Redempteur ne ſe deffend point contre ces calomnies, ſçachant que la verité du contraire auoit eſté ſi aparante que ſes actions publiques ſeroient touſiours ſes premiers iuges. Eſtoit ce ſeduire le peuple que de preſcher les vertus dont luy-meſme ſeruoit d'exemple? Il auoit payé le tribut à Ceſar; comment l'euſt il deffendu aux autres? il s'eſtoit eſchapé à la fuite de la Royauté qu'on luy vouloit donner, & maintenant on luy reproche d'en auoir deſiré la couronne.

Pilate s'arrete ſur cette accuſation importante, d'auoir voulu ſe faire Roy & l'interroge ſur ce ſuiet. A quoy Noſtre Seigneur repond: *Que ſon Royaume n'eſt point de ce monde.*

He quoy mon Sauueur, ne regnez vous pas ſur la terre auſſi bien que dans les cieux? puis que vous auez crée la nature; comment pouuez-vous meſpriſer vn Royaume dõt les fondemens ont eſté iettez par voſtre parolle Toute-puiſſante? vn Royaume où vous auez voulu naiſtre pour le iuſtifier, où vous auez voulu viure trente trois ans, pour le ſanctifier; & où vous voulez mourir encore pour le glorifier : vn Royaume diſie dont vous auez deſiré la ſucceſſiõ & l'heritage de toute eternité. Mais quoy l'amour vous fait tenir ce langage, ie ne m'en eſtonne plus.

Il eſt vray Seigneur que voſtre Royaume n'eſt pas de ce monde, puis que ce meſme amour vous y a fait naiſtre & viure en qualité de ſuiet, & ces marques de ſeruitude toutesfois vous ſont ſi cheres, que vous les emportez aujourdhuy dans le tombeau.

Il eſt vray que voſtre Royaume n'eſt pas de ce monde puis que vous n'y eſtes venu que pour en ſouffrir les miſeres; comment prendriez vous le titre de Roy, que vous n'oſez pas ſeulement porter la qualité d'hom-

d'homme? d'où vient que vous vous appellez vous-meſme *vn Ver.*

Il eſt vray que voſtre Royaume n'eſt pas de ce monde, puis que tous les Biens y ſont faux, fors que celuy de l'eſperance que vous nous donnez par le merite de vos peines: ce qui vous oblige à meſpriſer ſes honneurs, ſçachãt que l'exemple de voſtre meſpris nous ſeruira de guide pour trouuer voſtre Royaume des Cieux.

O Amour permets-moy de dire encore vne fois que tes inuentions ſont auſſi adorables que toy meſme. Ce Seigneur à force de nous aymer ne ſe contente pas ſeulemẽt de nous preſcher le meſpris des grandeurs de ce monde. Il y fait preparer encore de toute eternité vn ſceptre de Roſeau,& vne couronne d'Eſpines, pour nous tèmoigner que s'il a pretendu icy bas à la Royauté, le Caluaire a eſté ſon Louure, la Croix ſon Troſne, & deux larrons toute ſa Court.

En ſuitte de ce diſcours *Que ſon Royaume n'eſtoit pas de ce monde,* Ce doux IESVS y adjoute *Qu'il eſtoit venu pour rendre temoignage*

nage de la verité. Et à ce mot de verité Pilate luy demandant que c'eſtoit, ſort ſans attandre la rèponce; cõme s'il eſtoit preſſé de répondre luy-meſme à tout le peuple, que la verité n'eſtoit autre choſe que l'innocence de ce Seigneur. Ce qu'il temoigna en effect publiquement, mais ſe ſentant preſſé par les cris, à tous momẽt redoublez, de l'impoſture, & de la calomnie, il ſe relache trop lachemẽt de cette auſterité qu'il auoit obſeruée en ſa premiere ſentence, le renuoyant par vn nouuel arreſt deuant Herodes, comme s'il eut aprehendé de faire Iuſtice à cet innocent.

O diuin Redempteur; quel plaiſir prenez vous à vous faire promener ſi ſouuent & de jour & de nuict, par toutes les rues de Hieruſalem chargé de fers & de playes? Decouurez-moy, s'il vous plait, le miſtere d'vne courſe ſi penible & ſi ſouuent recommencée. Seroit ce pour faire triompher voſtre humilité, apres auoir celebré le triomphe de voſtre gloire? Ie m'imagine que l'amour anime toutes vos penſées en cette

entre-

entrepriſe. Et que c'eſt luy qui guide vos pas pour vous faire marcher ſur toutes les eſpines qui doibuent percer voſtre teſte. O qu'il fait bon vous ſuiure maintenant Seigneur : car ayant eſmouſſé la pointe de ces ronces, le chemin de voſtre Paſſion, qui eſt celuy là meſme du Ciel, n'eſt plus raboteux, quoy qu'on dye.

Herodes cependant eſt fort aiſe d'auoir entre ſes mains, celuy dont la naiſſance auoit cauſé tant de morts par la cruauté de ſon Pere, s'imaginant qu'il deſaltereroit ſa fureur & ſa rage dans le ſang de cet innocent, s'il ne ſe ſeruoit de ſa puiſſance ordinaire de ſes miracles pour ſe deffendre.

Il eſt touché de curioſité de voir des miracles; plutoſt que de deſir de rendre Iuſtice à cet innocẽt, de ſorte qu'il preſſe noſtre Seigneur d'exercer cette Puiſſance Souueraine, & ſur-naturelle que tout le mõde luy attribuoit à ſon entrée en Hieruſalem. Il luy demãde des ſignes, comme autant de tèmoins qui authoriſent de nouueau le bruit de cette grande renommée qu'il auoit acquiſe par

tout l'vniuers, mais sa curiosité est vaine aussi-bien que son attente: puis que ce doux Sauueur ne parle point, & toutesfois, quel miracle! son silence est tout miraculeux.

Seigneur vous refusez de faire des miraclée, & le moyen dont vous vous seruez ne peut passer pour autre chose: car n'est ce pas vn miracle que le *Verbe* soit muet & que la *Voix* garde le silence?

Nouueau miracle d'amour, que cet adorable Redempteur se rende tout à coup muet, de peur que les vertus de ses discours ne decouurent celles de sa vie, & que de la sorte en se sauuant, il perde ce glorieux tiltre de *Sauueur*.

Il me semble toutes-fois que si le cœur endurcy de Pharaon a resisté aux miracles de vostre Prophete, que l'ame infidelle de cet inique iuge ne se rendra point à la puissance des vostres. Faites donc vn miracle Seigneur, puis qu'il y va de l'inthereſt de vostre gloire & de cette grande Renomée qui vous preschoit par tout, pour celuy que vous estes. Mais que dis-je; quel plus grand miracle

racle peut-on voir, Que celuy que vous faictes ? Vous vous condemnez au ſilence pour confirmer l'arreſt de mort où vous vous eſtes desja condemné vous-meſme: eſt il rien de plus miraculeux? On demande des miracles à voſtre puiſſance, & l'amour fait qu'elle s'employe à vous rendre muet, affin que ce miracle ne parle point, & qu'ainſi vous demûriez rabaiſſé au milieu de vos grandeurs, ſans deceler le deſſein que vous auez de terminer promptement voſtre courſe ſur le mont de Caluaire ; n'eſt ce pas le miracle des miracles?

Herode ne ſçait quel iugement faire de ce ſilence. Il le preſſe par promeſſes, puis par menaces, mais toutes ces differentes attaintes ne marquent point de coup. Mon Sauueur demeure touſiours muet, quoy que ſon ſilence paſſe pour vn nouueau crime deuant ce iuge.

Il faut maintenant que ie vous die ma penſée ſur la curioſité d'Herode touchant les miracles qu'il deſire de noſtre Seigneur. Comment eſt il poſſible que ſon aueugle-

ment ſoit ſi extreme de ne voir pas les miracles que les regards, les actions, & le ſilence meſme de ce Redempteur produiſent au jour auec tant d'eſclat & tant de certitude? Ne pouuoit il pas voir dans la Majeſté dont il portoit encore les marques ſur le front que les graces & les douceurs, comme ſurnaturelles en eſtoient autant de miracles. D'ailleurs toutes les autres parties de ſon viſage, ſon port & ſa taille n'enſerroient-elles pas encore ſoubs les ombres de l'ignominie dont elles eſtoient couuertes, mille rayons de diuinité? leſquels plus puiſſans que ceux du Soleil perçoient le voile de cet ombrage, pour eſclater aux yeux de ce tiran. Et toutes-fois il demande continuellement des miracles.

O aueugle volontaire; veux tu voir ces œuures ſur naturelles auec le bandeau de ton peché. Si ce Seigneur auoit enuie de faire d'autres miracles, il faudroit neceſſairement que celuy de t'illuminer fut le premier, & comment te pourroit-il donner cette lumiere de la foy, ſi tu la meſpriſes au lieu de

la desirer ? mais ie ne m'estonne plus de ce que tu demandes des miracles: puis qu'il en faut faire vn pour ta conuersion, dans la malice noire qui te possede.

Cet Herode aussy impie que son Pere change enfin son enuie & sa curiosité en fureur & en mespris. D'où vient que d'vne action de colere & de moquerie il fait vestir de blanc ce diuin IESVS, affin que tout à la fois il se vengeast par risée, & auec cet habit il le renuoye à Pilate.

Quel nouueau mistere nous cache encore ce Seigneur soubs cette Robe blanche? Hequoy! n'est ce pas la Robe d'innocence & consequẽment de gloire, dont vous estes reuestu de toute eternité ? n'est ce pas, dis-je, ce mesme habit de lumiere que vous portiez dans vostre tranfiguration? D'où vient donc que vous vous parez de mesmes ornemens, le jour de vostre triomphe, & le jour de vostre des-faite? Permetez-moy de m'enquerir à l'amour de toutes ces merueilles, puis que vous gardez encore le silence.

Cet aymable Sauueur se fait vestir de

blanc affin qu'en feruant de ſuiet de riſée, auſſi bien que de fureur à tout le peuple, il nous peut laiſſer des nouuelles leçons d'amour, dans les nouueaux temoignages de ſon aneantiſſement.

Mais d'où vient, Seigneur, que vous vous parez de blanc le jour de vos funerailles tandis que le Ciel, la Terre, les Aſtres & touta la Nature enſemble, le preparent à ſe couurir de noir, pour en porter le deüil. Ha ie decouure le miſtere, vous portiez le blanc au jour de voſtre Transfiguration, & comme vous vous transfigurez encore aujourdhuy dans l'abyſme de vos ſouffrances, & de voſtre mort, vous reprenez la meſme couleur, puis que c'eſt la plus propre à voſtre gloire.

Ce diuin IESVS eſtoit encore en chemin pour retourner chez Pilate, lors qu'il rencontre en paſſant ſa chere Mere; Ha quelle rencontre! ne pouuons nous pas dire que toutes les afflictions de la terre s'eſtoient vnies enſemble pour attandre au paſſage ce doux Sauueur, & luy liurer vn nouueau

combat

combat à laide de la nature qui leur auoit preté ſes armes. Diſons plutoſt que l'amour luy auoit dreſſé cette partie, pour faire reſſentir à ſon ame cette nouuelle attainte de douleur, puis que c'en eſtoit le comble. Ou bien imaginez-vous, ſi vous voulez, qu'il s'eſtoit porté luy meſme à ce combat pour y eſtre vaincu, & pour y triompher tout à la fois: car n'eſt-il pas croyable qu'il ſe laiſſe vaincre d'abord aux attaques d'affliction que l'amour & la pitié luy font liurer par la Nature, en preſence de cette adorable Mere, abandonnant ſon ame à la douleur; mais il faut croire auſſi qu'il triomphe dans ſa desfaite, puis que ſon cœur naué de toutes parts, emporte auec ſoy les traits de ſes bleſſûres ſur l'autel où il doibt eſtre immolé, ne voulant jamais ſe rendre qu'a la mort du Caluaire.

Auec quels termes vous raconteray-ie maintenant les circonſtances de ces attaques, de ces combats, de ces desfaites & de ces triomphes. Ie vous diray ſeulemẽt que cet aymable Redempteur attire de nouueau

dans

dans ſon ſein, en regardant ſa Mere, toutes les douleurs qu'elle reſſentoit & toutes les peines encore qu'il auoit desja ſouffertes, & qu'en cette rencontre inopinée, l'amour infini de ce Fils, forge dans ſon cœur de certains traits de martyre pour l'affliger, dont luy meſme peut exprimer le tourment & le ſupplice, & conſiderez encore qu'il eſt muet; comme ſi ces veritez adorables ne pouuoient eſtre compriſes que dans ſon ſilence.

Ie me trouue maintenant dans le meſme deffaut de pouuoir, pour vous repreſenter l'affliction de cette Mere: car quoy que ie l'apelle extreme & inouyë, ces noms ſont ſi mal propres & luy conuienent ſi foiblement & auec ſi peu de raport, que ie ſerois honteux de les luy attribuer. Cette Mere eſt affligée; mais juſques à quel point; cette Mere ſouffre mais combien. Il ny à point des limites pour l'eſtendue de ſon martyre. Il ny à point de meſure pour la grandeur de ſon tourmẽt. On voit bien quelle pleure comme les autres; mais qui peut ſçauoir la

pro-

profondeur de la ſource de ſes larmes: on l'entend bien ſoupirer, mais quel moyen de cognoiſtre la nature de ſes ſoupirs ſi leur cauſe eſt infinie?

Ce Fils & cette Mere ſe regardent reciproquement; & d'vne action reciproque auſſy ils ſe ſeruent de miroir l'vn à l'autre. Le Fils ſe mire dans le viſage de la Mere où il ſe voit, & où il ne ſe cognoitroit pas toutes-fois, ſi les douleurs qu'il reſſent ne le faiſoient cognoitre: car à force d'endurer, ſe cherchant dans l'excez de ſes peines, il ſe treuue touſiours dans leur extremité.

Cette Mere ſe mire de meſme dans le viſage de ſon Fils, mais comme elle ne porte que des traits de mort ſur ſa face, ces traits funeſtes la bleſſent encore vne fois à mort, reuenant dans ſon ſein, d'où ils procedent.

O adorable Redempteur permetez-moy maintenant de m'enquerir pourquoy vous auez deſiré cette rencontre de voſtre Mere, ſçachant bien que ce vous ſeroit vn ſurcroy d'affliction & vn renouuellemẽt de martyre?

Amour ditez le moy puis que mon Sauueur eſt muet. C'eſt donc luy qui m'aprend que vous auez voulu partager la gloire de vos douleurs auec voſtre ſainte Mere, luy faiſant ſouffrir de la ſorte la moitie des peines de voſtre paſſion, pour contenter celle de l'amour dont elle eſtoit poſſedée.

De vous faire la meſme enqueſte, ô Vierge adorable; pourquoy vous eſtes allée au deuant de voſtre Fils, ſçachant que ſa rencontre vous ſeroit & ſi doleureuſe, & ſi funeſte. Vous m'aprenez cette verité, qu'il faloit neceſſairement que cela fut, ie veux dire que la partie ſe joignit à ſon corps, la moitié à ſon tout, ne pouuant ſeparer dans les peines vos cœurs que la nature auoit ſi eſtroitement vnis dans l'amour.

Ce Fils à la fin abandonne ſa Mere eſtant contraint de ſuiure ſon chemin; mais ſes yeux ne la quittent point encore: car en marchant touſiours, il tourne ſans ceſſe la teſte de ſon côté, comme s'il prenoit plaiſir à ſe ſentir mourir, en voyant les morts qu'elle endure.

Cette Mere que ie puis comparer au soucy, puis qu'elle en est toute pleine, suit continuelement son Soleil, mais Elle est reduitte à ce point de n'oser publier par ses pleurs la grandeur de ses supplices; puis que ses larmes, jalouses de son bien, luy ostent le contentement de voir ce qu'Elle ayme. Desorte que l'amour luy donne cette inuention de faire pleurer son cœur, & soupirer son ame, affin que ses yeux ne soient occupez a autre chose qu'à contempler leur vnique object. D'où viēt qu'Elle ne vit plus que par ses regards, & par ses douleurs, estāt si fort attachée à cōtempler ce Fils vnique, qu'il est croyable qu'Elle attire par ses yeux dans son sein, toutes les especes des differēs tourmens, dont mon IESVS est martyrisé.

Comment separerons-nous maintenant ce Fils de cette Mere pour soulager en quelque façon les nouueaux supplices que leur presence reciproque leur cause. Les Bourreaux y donnent ordre: car ils font rentrer dans le Pretoire de Pilate ce diuin Sauueur & laissent sa dolente Mere de hors

auec ſa companie toute eſplorée, Vierge tres ſainte, voſtre conſtãce vous ſeruira d'entretien tãdis que j'entreray dans ce funeſte lieu pour y remarquer tout ce qui s'y paſſe.

Mais que diray-ie maintenant ſur les differens perſonnages que j'ay veu faire a mon Sauueur? S'il aparu en ſouuerain ſur le giron de ſa Mere deuant les Roys qui eſtoient venus de ſi loin, pour luy rendre hommage. Aujourdhuy il a voulu paroiſtre en eſclaue deuãt ce Roy Herode, luy rendant vn tribut de ſouſmiſſion & de redeuance: il me ſemble toutes-fois qu'il n'a fait qu'vn meſme perſonnage en diuers temps, & ſous differens habits: car s'il a receu l'hommage des Roys en ſon enfance ça eſté dans vn eſtable où il temoignoit ſa ſeruitude, par ſa pauureté, plutoſt que ſa grandeur. Que ſi ces Roys eſtoient à genoux deuant luy, il eſtoit encore plus rabaiſſé deuant eux meſmes, en l'eſtat où il ſe faiſoit voir. Deſorte que conſiderant de près les miſteres d'amour qui reluiſent dans toute ſa vie, on treuuera plus de merueille que de

diffe-

difference en ſes actions, comme eſtant toutes egalement adorables.

Pilate ſe trouue fort eſtonné voyant qu'Herode luy remuoyoit *cet hõme* pour en faire ce qu'il voudroit. La Populace touſiours enragée de fureur apres cet innocent, crie cependant qu'il meure, les faux tèmoins qui l'ont accuſé l'importunent d'vn autre coté d'en prononcer promptement l'arreſt. Deſorte qu'il ne ſçait à quoy ſe reſoudre. Il s'aduiſe à la fin de l'abãdonner à la mercy des bourreaux pour eſtre flagellè, croyãt aſſouuir en quelque façon la cruauté des Iuifs par cette inuention de tirannie; & à cet effect il le condemne à la flagellation & au couronnement d'eſpines.

Vous voila tantoſt ſatisfait mon Sauueur, l'amour n'a pas loin à vous conduire, vos douleurs qui croiſſent touſiours attaindront bientoſt le point de leur extremitè; mais qui vous rend ſi ingenieux en vos ſupplices, vous ne vous contentez pas d'aller à la mort par la voye des tourmens ordinaires, vous en inuentez encore de ſi

cruels, pour estre se estranges, qu'à peine en peut-on souffrir l'imagination; Iugez de nostre estonnement? à vous voir ademy accablé sous leurs attaintes.

Cet Aigneau immaculé est jetté aux Loups: Ce Blanc d'innocence est exposé aux traits de la fureur & de la rage; Enfin cet Homme juste est liuré entre les mains de la Calomnie. La Medisence, la Fauceté, l'imposture ont gaigné leur procez & mon IESVS est cõdemné par-ce qu'il est innocẽt.

Ne le voy-je pas tout nud, attaché des mains & des pieds à vne Colomne: Quel dessain auez vous mon Dieu de vous abandonner de la sorte à la risée, à la honte, & à la mercy de vos ennemis, sans autre raison que celle de vostre volõté? Ie sçay bien que tout ce que vous voulez est juste; mais pardonnez moy si en cette action ie recognois vostre Innocence, plutost que vostre Iustice.

De croire que l'amour vous reduit en cet estat, il faut de necessité qu'il change de nom dans vos miseres, par-ce qu'en vous liurant

liurãt entre les mains de la cruauté, il nous paroit plus inhumain que pitoyable. Et toutesfois c'eſt luy meſme qui vous garrote à cette Colomne, & c'eſt luy encore qui ourdit la dure trame des cordes dont vous ſerez flagellé. Seigneur faictes moy conceuoir des veritez ſi nouuelles & ſi eſtranges?

Ne vous eſtonnez pas ſi l'amour fait aujourdhuy l'office de bourreau pour tiranniſer ce Sauueur du monde, puis que par amour, il s'eſt condemné luy-meſme à tous les ſupplices de ſa Paſſion. Cet amour eſt cruel, par-ce qu'il eſt infiny: cet amour eſt tyran, par-ce-que ſon ardeur eſt auſſi eternelle que ſa cauſe. Rediſons maintenãt que l'amour eſt boureau, mais confeſſons auſſi que c'eſt de luy-meſme, l'eſtãt de mon Sauueur qui n'eſt qu'amour. Souſtenons touſiours que l'amour eſt cruel, mais adüoüons à meſme temps que ſa cruauté eſt auſſi aymable que ſa douçeur, puis qu'il n'eſt inhumain que pour eſtre pitoyable. Publions enfin qu'il eſt tiran, mais ne taiſons pas cete verité, que ſa tirannie eſt auſſi

ayma-

aymable que luy-meſme, puis qu'il ne l'exerce que contre le ſujet qu'il anime.

Congregata ſunt ſuper me flagella.

Il n'eſt plus temps de parler, les effects impoſent ſilence aux paroles, vous voyez tout ce que ie vous dis. l'Amour armé de cordes & de chaiſnes aſſouuit ſon aymable fureur, & ſa douce colere ſur le corps de cet innocent, j'apelle ſa fureur aymable, quoy qu'elle ne ſe repaiſſe que de ſang, puis qu'il faut de neceſſité qu'il ſe repande pour ſoulager les inquietudes amoureuſes de mon IESVS. Ie donne encore ce ſurnom de douce à ſa colere, bien qu'elle dèchire en pieces mon Redempteur, puis que ſon repos procede de cette tirannie & de cette violance.

Comment croyray-je donc que les bourreaux ſont coupables du mal qu'ils font à mon Sauueur, ſi ſa propre volonté les anime à cette action, & ſi ſon ſeul amour leur en donne la force & le courage?

O grand Dieu; faites vous des criminels en faiſant des bourreaux pour vous tourmenter. Vous vous offrez à eux de toute

Eter-

Eternité pour victime, & ils vous immolent aujourdhuy selon vostre ordonnance; quel crime peuuent ils commettre en vous obeissant? Il faut se plaindre plutost de l'amour qui a prononcé l'arrest de vostre sacrifice, dés la mesme Eternité: car ceux qui l'executent ne sont que des effects necessaires de cete cause souueraine&absoluë

Ie vous diray toutes-fois en passant que le juge qui a condemné mon Sauueur, & les bourreaux qui mettent l'arrest en execution, ne laissent pas d'estre coupables, par-ce-que Pilate cognoit l'injustice qu'il fait, auant que la commettre, & les bourreaux joignent le crime de leur rage, à l'erreur pardonable de leur obeissance.

Amour ie t'acuse donc sans me departir du respect que ie te dois, de tous ces tourmens que mon Sauueur endure, puis que tu en as inuẽté les raisons & donné les moyẽs. Comment te deffendras tu contre ces reproches, si la verité mesme sert de tèmoin pour te conuaincre.

Certes l'amour est coupable, mais mon

Sauueur le confeſſant dans la torture, offre le merite de cette peine volontaire pour l'abſoudre à meſme temps; Il eſt vray l'amour punit cet innocent, apres l'auoir cõdemné ; mais ceſte innocence oppreſſée demande grace pour cet amour, & elle l'obtient. Deſorte qu'on diroit que le juge, le bourreau, & le patient ont fait vn certain complot d'amour pour ne ſeparer point leurs interets en cette cauſe. Ou plutoſt imaginons nous que le juge, le bourreau, & le patiẽt, ne ſont tous trois qu'vne meſme choſe: car vous voyez que le meſme amour qui condemne, en qualité de juge, punit auſſi en qualité de bourreau, & qu'en cet inſtant, il ſouffre encore comme patient. Veritablemẽt le miſtere eſt trop diuin pour le comprendre.

Seigneur ie rabaiſſe donc mon eſprit juſques à la portée de mes ſens, pour juger de ce que ie voy par le ſeul jugement de mes yeux. Ie vous contemple en vn eſtat ſi deplorable, que ie ne ſuis plus capable de raiſon, que pour eſtre touché du regret de

vos peines; de quelque côté que ie vous regarde, ie ne voy que meurtrisseures, & que playes; vostre corps est tellement accablé sous la pesanteur de ses supplices qu'il en sué encore le sang abondament. D'où vient que vos veines ressemblent à de fontaines ruinées qui rendent l'eau de tous côtez, puis que de toutes parts, le sang en decoule.

Fabricauerũt peccatores super dorsũ meum.

Ie ne m'estonne pas de ce que vous dites que les pecheurs ont fabriqué sur vostre dos, vous le faites seruir d'enclume pour y forger dessus toutes ces fléches d'amour, qui en forme de fouëts vous percent les entrailles.

Ecce ego in flagella paratus sum.

O Dieu de mon ame ne vous lasserez vous jamais de souffrir. Si vous n'auez pas pitié de vous-mesme, ayez en de ces bourreaux qui se tuent de peine, pensant vous faire mourir de douleur; mais d'où vient qu'ils empruntent des forces de vostre foiblesse, & que vostre vie mourante ranime la leur : Seigneur ce sont encore des nouuelles inuentions de vostre amour, puis qu'il vous fait baigner de joye, dans vostre

ſang, tandis que les bourreaux prennent plaiſir de le rependre.

De vous dire le nombre des coups dont ce Sauueur eſt flagellé: de vous exprimer le nombre des playes dont il eſt couuert, & moins encore celuy des goutes de ſang qui ſe ſont repanduës ſur la terre, j'excuſe le deffaut de mon imagination dans la confuſion où ie ſuis, parceque l'obiect eſt trop funeſte pour en pouuoir cõceuoir le verité.

Repreſentez vous ſeulement que chaſque coup le bleſſe juſques au cœur par la grandeur de la playe, que chaſque playe produit ſa douleur toute nouuelle, & que chaſque douleur donne mille attaintes mortelles à ſon ame, parce qu'elle eſt immortelle, affin qu'elle ſouffre toute ſorte de morts, ſans pouuoir mourir vne ſeule fois.

Imaginez vous auſſi que chaſque goute de ſang eſt epuiſée des veines auec tant d'effort, & auec tant de violance, que le viſage en palit; mais d'vne palleur de mort; que le cœur en ſoupire, mais d'vn ſoupir d'agonie, eſtãt reduit à tous momẽs

aux

aux abois ſans pouuoir jamais expirer. Et comme ces goutes de ſang encore ne ſe peuuent conter, les maux qu'elles font en ſe rependant, n'ont ny borne, ny meſure. Il faut que ie m'eſcarte de ce chemin.

O Terre que ie t'eſtime heureuſe d'auoir eſté maudite, puis que la tache de ta malediction s'efface aujourdhuy, par le Sang pretieux de celuy-là meſme qui t'a creée. Il te condemna encore à ne produire jamais que des eſpines & l'on les y prepare deſia pour luy en faire vne couronne; de quel plus grand honneur peut-on couurir ta honte?

Cependant la rage des bourreaux commẽce à s'aſſouuir de cette ſorte de ſupplice, ou plutoſt l'impatiẽce preſſe mon Sauueur, de rendre la vie qui luy reſte à de nouueaux tourmens pour faire eſſay de toutes les peines du monde. On le detache de cette colomne pour le couurir d'vne Robe de pourpre. Mais celle de ſon Sang, jalouſe de la pudeur de ce beau corps auoit eſté la premiere qui l'auoit reueſtu pour tenir à l'om-

bre des roſes dont vous verrez bien-toſt les eſpines, la chaſteté de ſon innocence.

Seigneur j'auois oublié de vous demander la raiſon de ce nouueau ſilẽce que vous auez gardé ſi eſtroitement, durant le long temps de vos ſupplices. Ie dy de ce ſilence de bouche, & des yeux qui rendoient vos ſanglots muets & vos pleurs inuiſibles. Ie ſçay bien que voſtre patience ne ſouffre point de pareille; mais ie ſçay bien auſſi que les plus juſtes douleurs ſe peuuent plaindre juſtemẽt auec le langage des ſoupirs & des larmes; & toutesfois; quoy que vos peines ſoient injuſtes, & pleines de tirannie. Vous les endurez ſans murmurer du cœur ſeulement, comme ſi l'amour luy auoit deffendu d'en ſoupirer de triſteſſe.

Il eſt vray encore que pleurant le ſang de tous cõtez vos larmes euſſent fait naufrage dans cette Mer rouge. Demoy ie m'imagine que vous auez impoſé ſilence à vos yeux, pour prendre plaiſir à vous voir abyſmer dans vos ſouffrances, & que de meſme vous auez deffendu à voſtre bouche

de

de se plaindre depeur qu'on vous fit raison en vous faisant grace. I'adore sans cesse ces nouueaux misteres d'amour quoy que ie ne puisse pas les comprendre.

Ces bourreaux tousiours alterez du sang de cet innocent, luy mettent sur la teste vne couronne d'espines, & vn sceptre de Roseau à la main.

Ie vous saluë donc; O Roy des Cieux, & de la Terre; non pas dans ce Buisson ardant, où vous vous cachez; mais sur le mesme trosne de vostre Eternité glorieuse, où mon cœur, animé de la foy que vous luy donnez, vous adore incessamment.

Ie vous saluë; O Roy du Paradis; O Verbe Eternel; O Fils Eternellement vnique; non pas sur cette selete d'ignominie, où vostre amour & vostre humilité, vous enchaisnent encore; mais dans le sein de vostre Pere Tout-puissant, comme dans la source infinie de vostre felicité semblable.

Ie vous saluë; O Roy des Roys, non pas dans ce Pretoire, où vous seruez de risée, mais dans le Ciel Empiré, où assis sur le

trosne

troſne d'vne gloire auſſi eternelle que vous, les Seraphins en foule rendent des continuels hommages de reſpect & de ſeruitude à voſtre diuine Majeſté.

Ie vous ſaluë enfin ; O Roy de l'amour, & des amans, non pas dans ce Palais de tirannie où vous ſeruez de ſuiet aux bourreaux pour en faire l'exercice, mais dans voſtre maiſon Eternele, dont voſtre Infinité a jetté les fondemens, & où tous les Eſprits heureux n'ont de voix que pour chanter voſtre gloire immortelle.

Mon Dieu ne ſuis-je pas obligé de croire que vous n'auez donné aux Roſes des eſpines que pour vous? puis que vous vous en couronnez aujourdhuy. Apres auoir crée la Terre & toute la Nature, vous prenez pour voſtre partage toutes les ronces & tout le fiel qu'elles produiſent.

Ie vous ſaluë donc; O Roy des affligez, puis que du ſang ecaillé qui eſt ſorty de vos playes, vous en faictes vne petite mõtaigne de martyre, pour y paroiſtre deſſus, non pas comme vn autre Iob : car ſes amis le conſolent;

ſolent ; mais comme vn homme de douleurs abandonné de luy-meſme, comme priuant ſon ame de conſolation, pour priuer ſon corps de ſoulagement.

Ie vous ſaluë donc ; O Roy des miſerables, puis que dans le comble de vos miſeres, vous en auez deſiré & le ſceptre, & la couronne. Couronne d'eſpines qui vous percent le cœur & la teſte tout à la fois, ſceptre de Roſeau, dont la foibleſſe s'eſgale à celle de la main qui le tient.

Ie vous ſaluë donc ; O le Roy des Martyrs, puis que voſtre corps eſt expoſé en butte à la cruauté de mille bourreaux, & à l'eſpreuue de tous les ſupplices de la terre.

Ne direz-vous pas maintenant, mon Sauueur, que voſtre Royaume eſt de ce monde, ſi les affligez, ſi les miſerables, & ſi les martyrs dont le nombre eſt ſans nombre ſont vos ſujets?

Ne direz vous pas que voſtre Royaume eſt de ce monde; ſi vous y regnez glorieuſement par le meſpris que vous y ſouffrez ? ſi vous y regnez heureuſemẽt par les miſeres

extremes qui vous enuironnent? si vous y regnez meſme ſouuerainement par la ſeruitude volontaire qui vous enchaiſne? Car qui oſeroit ſoutenir que voſtre aneantiſſement ne ſoit la vaſe & le fondement de voſtre gloire infinie, puis que voſtre amour tout pareile, en eſt le motif Eternel.

Qui pourroit douter que vos afflictions volontaires ne ſoient autant de temoins immortels de voſtre ſupreme Beatitude? puis qu'elle procede de voſtre Bonté qui ſeule vous oblige à la ſouffrance de toutes vos peines.

Qui voudroit s'imaginer, diray-je encore, que voſtre ſeruage ſi nouueau pour ſon ignominie, ne ſoit vne aſſurance infalible de voſtre ſouueraine Grandeur, puis qu'a moins d'eſtre Tout-puiſſant, comme vous eſtes, on ne ſçauroit chercher dans l'amour, les inuentions de s'humilier en nous aymant, juſques au dernier degré de la baſſeſſe. Deſorte que ie vous adore aujourdhuy, dans le meſpris qui vous enuironne, tout enuironné de gloire, puis que les eſpi-

nes

nes meſmes dont vous eſtes couronné, en ſont les rayons. Ouy ie vous adore tout à la fois, & dans vos ſupplices, & dans vos felicitez, puis que vos playes ſont autant d'objets ſenſibles de voſtre Beatitude, l'eſtāt de voſtre amour, où vous trouuez voſtre Paradis. Enfin ie vous adore à meſme temps & dans voſtre aneantiſſement volontaire, & dans voſtre troſne Eternel, puis que voſtre baſſeſſe ſert de fondement à voſtre Souueraineté.

Amour aprens-moy maintenant les ſecrets miſteres qui ſont cachez ſous cette couronne d'eſpines, & ſous ce ſceptre de Roſeau. Ie m'imagine que mon Sauueur ne ſe fait couronner d'eſpines que pour nous les faire aymer, puis que le chemin du Ciel n'eſt parſemé d'autre choſe. D'ailleurs le monde ayant d'autres couronnes à donner dont l'aparance deçoit, & dont l'eſclat esbloüit, il a voulu prendre celle de ronces pour nous inſtruire au choix, affin que nous ne ſoyons plus trompez que par vne volonté determinée.

Disons encore que mon Sauueur veut porter vne Couronne d'espines, comme le Roy des predestinez & des esleux, affin de nous enseigner qu'on ne peut estre de ce nombre, que par l'election qu'on fera de mesmes couronnes, laissant celles de la Fortune au Temps, & celles du monde à la Terre, pour seruir de jouet a l'vn, & de fumier à l'autre.

O heureuses espines, puis que vos playes & vos blessûres nous peuuent guerir pour vne Eternité, de la maladie de nos miseres.

O glorieuses espines, puis que vos attaintes, quoy que mortelles, nous peuuent seruir doresnauãt de Dictame cõtre la mort.

O delicieuses espines, puis qu'en blessant les corps, & les cœurs, vous comblez les ames de delices.

O espines miraculeuses, puis qu'en naissant en ce monde, vous produisez de Roses en l'autre qui ne se fletrissent jamais.

O espines toutes d'amour, puis que vos pointes en sont les fleches qui scauent l'art naturellement de blesser les cœurs, mais

d'vne playe, dont on ne ſouhaite jamais la gueriſon.

Certes ie m'imagine que ce Sauueur n'a planté les eſpines ſur la terre que pour s'en faire des couronnes; mais remarquez les merueilles de ſon induſtrie, en prenant la meſure de ces couronnes ſur ſa teſte, il en emouſſe les pointes dedans, affin qu'elles ne bleſſent plus. D'où vient que S. Benoiſt marche deſſus auſſy hardiment que ſur l'herbe molle; & que S. Catherine de ſienne s'en pare le jour de feſte, & s'en fait vne couronne auec beaucoup plus de plaiſir que ſi elle eſtoit de roſes.

Seigneur metamorphoſez, s'il vous plait, pour moy toutes les fleurs du monde, ou en ſoucis, ou en eſpines affin que ie ne trouue jamais du repos qu'en voſtre eternité. Les ſuplices & les douleurs ont eſté voſtre Partage; j'ay droit à voſtre ſucceſſion; donnez-moy donc ma part d'afflictions & de miſeres c'eſt tout ce que ie pretens icy bas.

Ames du monde qui cherchez les Roſes en toute ſaiſon; quoy que celle du Prin-

temps, tant ſeullement les produiſe. Ne ſerez-vous jamais aſſouuis de ces fleurs de plaiſir & de joye qui naiſſent & meurent le plus ſouuent, ſans vous laiſſer vne ſeulle idée de leur eſtre ; tant il eſt imaginaire.

Vous cherchez des contentemens dans le monde;& celuy-là meſme qui l'a crée ny a treuué que de peines: vous n'aſpirez qu'apres les grandeurs de la terre; & celuy dont la Prouidence en ſouttient la peſanteur entre deux airs y paroit tout couuert de honte pour vous en faire rougir. Ie vous laiſſe ces penſées pour vn eſtude de meditation.

LES

Anta. Sallaert in.
Cor. Galle Fe.

LES MERVEILLES DE L'AMOVR *DIVIN.*

Chapitre V.

QV'on ne nous parle plus de ces merueilles d'amour, que Portias depeint auec vn charbon au dernier instant de sa vie: qu'on tire hardiment le Rideau sur le visage mourant de cete superbe Reyne d'Egipte, quoy que lamour aye èguisé luy-mesme la pointe de ce poignard dont elle graue sur son propre cœur l'histoire deplorable de la Passiõ qui la fait

mourir, qu'on ne nous raconte plus le Prodigieux amour d'Alcimene qui se baignant de joye dans les flammes qui la deuorent, trouue l'inuention de mourir lentement pour mourir mille fois, quoy qu'elle n'aye qu'vne vie à perdre. Qu'on cesse enfin d'admirer cet amour ingenieux de la belle Virginia qui luy persuade si puissamẽt qu'elle est morte par le trepas de son Espoux, qu'elle se laisse enseuelir auec luy toute en vie.

Ces merueilles, ces prodiges & ces miracles mesme d'amour, ne sont que de fantosmes, & de chimeres en comparaison de cet amour purement Diuin & tout adorable que mõ Sauueur nous fait voir aujourdhuy. *Amour* qui n'a point d'autre nom propre, que celuy de Dieu mesme. *Amour* dont les mermeilles sont Eternelles; quoy qu'elles paressent dans le temps. *Amour* dont la grandeur n'a que l'infinité pour mesure. *Amour* qui en s'immolant, luy-mesme, offre vn Deiu en sacrifice. *Amour* enfin engendré dans le sein de l'Eternité, conceu en temps par vn Eternel, & enfanté dãs

le

le temps meſme, par vne Vierge-Mere; N'eſt-ce pas *vn amour* vniquemẽt merueilleux, & pareillement adorable?

Amour diray-ie encore, tout nouueau, & incognu à toute la Nature, puis qu'il s'immole volontairemẽt pour elle-meſme, ſans autre raiſon que celle qui ſe tire de ſa vertu infinie. *Amour* inouy à tous les Anges, puis qu'il dècẽd du troſne de ſa gloire Eternelle, pour s'en faire vn d'ignominie ſur l'Autel de la Croix. *Amour* enfin vrayment *Amour*, puis que ſa Toute-puiſſance n'eſt employée qu'en la recherche des moyens, & des inuentions de ſe rabaiſſer juſques à nos miſeres, ſans changer de nature dans noſtre condition. Sera ce maintenant aſſez, que d'adorer cet Amour? Demoy le premier ſacrifice que ie luy fais, c'eſt celuy du ſilence, & ayant à luy preſenter mon cœur pour premiere hoſtie, ie ſuis fort aiſe qu'il ſoit muët.

Mais que dis-ie, il faut de neceſſité que ſes ſanglots & ſes ſoupirs facent èclatter hautement le bruit de ſes plaintes, voyant

ſans rideau,& ſans voile ce meſme Amour, deuant qui,les Seraphins ſe couurent le viſage, tout enſangeante & tout nauré de ſes propres fleches , comme ſi ſon corps en eſtoit la trouce.

Voicy l'Homme qui par vne inuention de ſon amour ſatisfaict la Iuſtice de Dieu pour le ſalut des hommes.

Voicy l'Homme qui pour nous exempter de la mort , en ſouffre autant qu'il a deplayes.

Voicy l'Homme qui pour nous ouurir la porte du Ciel , s'expoſe amoureuſement à tous les ſupplices de la terre.

Voicy l'Homme qui eſpris infiniment de noſtre amour, s'immolle luy-meſme autãt de fois qu'il y a de goutes de ſang dans ſes veines, pour nous tèmoigner en quelque ſorte l'infinité de ſa Paſſion.

Voicy l'Homme qui apres auoir acquité nos debtes, s'engage par amour à ſouffrir mille peines, & à les terminer par la mort de la Croix.

Voicy l'Homme qui nous ayant tout dõné

à force

à force de nous aymer, se donne encore luy-mesme à la douleur, affin d'assouuir pour jamais sa tirannie.

Voicy l'Homme qui s'abandõne en proye à l'amour, à condition qu'il seruira de but & de blanc à toutes ses fleches.

O Pere Eternel, *Voicy l'Homme* qui dans sa foiblesse, de s'arme vostre Iustice Toute-puissante, ie noserois l'appeller vostre Fils, puis que luy-mesme ne prend pas le nom d'homme. Que si Pilate pourtant assûre que c'en est vn, c'est de crainte qu'il a qu'on le mecognoisse pour tel, luy en ayãt fait oster la semblance auec la peau qui le couuroit.

O Pere Eternel, *Voicy l'Homme* conceu en temps par vostre amour, & dans le temps immolé par son amour mesme.

Voicy l'Homme qui apres auoir satisfait vostre Iustice, vous crie incessamment en nostre faueur misericorde, par autãt de voix qu'il a de playes sur son Corps.

Voicy l'Homme, qui tenant vnie vostre essence Eternelle, auec nostre nature mor-

telle & periſſable, par la vertu infinie de l'hipoſtaſe du verbe, nous alie eſtroitement à voſtre Diuinité.

Voicy l'Homme, qui fait la paix des Anges auec les hommes, du Ciel auec la Terre, & de la Nature auec elle-meſme.

Voicy l'Homme qui cree encore vne fois tous les hommes, puis qu'il les tire du neant du peché, pour les eſleuer dans l'eſtre de la grace.

Voicy l'Homme, qui de ſon propre ſang nous marque les traces du chemin du Paradis, affin qu'on ne puiſſe plus s'eſgarer, que par malice.

Voicy l'Homme, qui pour nous enſeigner parfaitement l'art d'aymer, meurt mille fois d'amour, ſans autre raiſon que celle de ſon amour-meſme.

Voicy l'Homme, qui ſe fait cloüer à la Croix, affin qu'on en porte le fardeau auec plus de douçeur, & moins de peine.

Voicy l'Homme, qui repend tout ſon ſang pour eſpargner nos larmes, ſi nous ne pleurons de pitié, cõme il ſoupire d'amour.

Voicy

Voicy l'Homme que les hommes ne cognoiſſent plus; quoy qu'il les aye tous crées à ſa ſemblance, & ſi Pilate luy donne encore ce nom, c'eſt par conjecture, plutoſt que par cognoiſſance.

Voicy l'Homme, qui a beaucoup plus payé qu'il ne doibt; & toutesfois il demeure encore ſi redeuable à l'amour qu'il a pour nous, qu'il ſe laiſſera bien-toſt conduire par cet amour, des morts qu'il reſſent, à celle du Caluaire.

Voicy enfin l'Homme, qui fait decendre du Ciel en Terre le Fils vnique du Pere Eternel pour deïfier par ſon vnion hipoſtatique le ſang dont il ſe ſert aujourdhuy pour ſigner noſtre grace. Vnion trois-fois adorable, puis que par la vertu infinie de l'indemptité qui ſe trouue en l'Eſſence des trois perſonnes, le Pere & le S. Eſprit y ſont auſſi preſens.

O Anges *Voicy l'Homme* dont vous auez predict ſi ſouuent l'arriuée & dont vous auez publié & chanté la naiſſance. Il faut de neceſſité changer de voix & de ton, puis

que

que l'eſclat de ſa gloire eſt tout terny d'infamie. Ce n'eſt plus ce Dieu des armées: car il paroit vaincu. Ce n'eſt plus le Dieu fort & puiſſant: car ſa force & ſa puiſſance ſont captiues auec luy, toute la terre ne reſonne que du bruit de ſes miſeres: preparez vous auec la Nature au dueil de ſa mort.

O Ciel *Voicy l'Homme* qui ta creé, conſidere à ta façon la grandeur de ſes peines, & puis confeſſe de meſme auec moy que quand tu inonderois encore vne fois le mõde de tes larmes, tu ne pleurerois jamais aſſez pour tèmoigner ton reſſentiment.

O Soleil *Voicy l'Homme* de qui tu empruntes ta clarté; comment peus-tu luire maintenant? puis qu'il ne t'eſclaire plus, mais ie me trompe: car comme tu reçois ta lumiere de ſa Diuinité, & qu'Elle luit touſiours, tu nous eſclaires ſans ceſſe. Modere aumoins les pas de ta courſe, & contemple cet amour, amoureux de luy-meſme juſques au point d'en mourir, puis que ſa Bonté ſeule a forgé tous les inſtrumens de ſon ſuplice, & preparé deſia ceux de ſa mort.

mort. Tu as beau renouueller ton cours, ces miracles d'amour ne ſe laiſſent admirer qu'vne fois, comme eſtant vniques en leur nature.

O hommes *Voicy l'Homme* qui paſſioné de voſtre amour, ſouffre par auance toutes les peines dont vous pouuez eſtre affligez, affin de changer vos ſoupirs, & vos pleurs en des cris d'allegreſſe.

Voicy l'Homme qui apres auoir reparé abondamment le crime de nos peres, nous impoſe de ſi douces loix de grace, en faueur de noſtre fragilité, par le merite de ſon ſang, que mille offences mortelles ſe peuuent effacer auec autant de repentirs.

Voicy l'Homme qui trouue l'inuention de vous faire mõter au Ciel auec l'eſchelle de ſa Croix, & pour l'affermir, il s'y fait attacher, affin que luy meſme en ſoit l'appuy.

Voicy l'Homme qui auec vn ſceptre de Roſeau, & vne couronne d'eſpines, ſe fait recognoitre pour Roy dans l'Empire des Cieux, auſſi bien que dans celuy des Enfers.

Voicy l'Homme qui aprend l'art de guerir

toute ſorte de playes, fors que celles de ſon amour, par-ce-que ce meſme amour les rend incurables.

Voicy l'Homme qui ne doibt rien, & qui paye toutes nos debtes, pour ſe faire aymer par recognoiſſance; quoy qu'il ſoit infiniment aymable de ſoy-meſme.

Voicy le ſeul Homme Impecable & toutesfois accablé ſoubs la peſanteur du peché, ou plutoſt ſoubs le faix de la peine qu'il en porte pour nous.

Mais diſons plutoſt *Voicy le Verbe qui s'eſt fait homme* pour eſleuer noſtre humanité ſur le troſne de ſa gloire.

Voicy le Fils vnique du Pere Tout-puiſſant qui a eſpouſé noſtre condition, pour en reſſentir les miſeres.

Voicy la ſeconde Perſonne de la trinité reueſtuë de noſtre chair, pour la donner en proye aux ſupplices.

Voicy ce ſouuerain createur de toutes choſes qui s'eſt fait faire vn corps par l'amour, à deſſein que la cruauté le mette en pieces.

Voicy celuy qui eſt lequel ne pouuant s'aneant-

neantir, se rabaisse tellement dans l'ignominie de son martyre, que ses creatures mesmes ne le cognoissent plus; quoy qu'elles portent sur le front, les traits de sa semblance.

Voicy toute la gloire du Ciel, enuironnée de toute l'infamie de la terre.

Voicy les Delices du Paradis vnies & comme renfermées dans vne ame triste jusques à la mort, & dans vn corps tout couuert de playes.

Voicy vn Tout-puissant desarmé par son amour, & vaincu par luy-mesme.

Voicy enfin nostre Dieu que Pilate nous fait voir soubs la semblance d'vn homme; mais que dis-je d'vn homme il n'en a plus le visage: car le sang & les crachats en ont effacé les traits; mais que dis-je d'vn homme il n'en a pas seullement l'aparance: car le nombre des playes dont il est couuert le fait prendre pour toute autre chose; mais que dis-je d'vn homme. Il en faut croire Pilate plutost que nos yeux. Car ils nous persuadent le contraire.

Ie veux pourtant dementir & ma veûe & mon iugement pour adioutter foy a ce que Pilate nous assure : en effect vous estes vn homme; mais tout nouueau puis que la nature n'a jamais produit vostre semblable.

Vous estes vn homme ; mais tout diuin, puis que vostre amour& vostre constancene nous preschent que cella-mesme: vous estes vn homme ; mais vn homme Dieu, affin que la vertu infinie de vostre hipostase rendant infiny le merite de vostre humanité, vous la puissiez offrir en digne holocauste comme vous faites, à vostre Pere eternel pour expiation de nos crimes.

Il faut que ie vous die maintenant, mon Dieu, que l'excez de vostre amour m'estonne si fort, en l'estat où ie vous voy reduit. Que ie suis contraint de m'enquerir encore vne fois, quelle peut estre la raison de vostre abandonnement, dans des supplices si effroyables. Car vous ne permettez pas seullement que vostre corps soit tout couuert de playes, vous ranimez tousiours la force de ces bourreaux, affin qu'adiouttant blessure

sûre sur blessûre vos douleurs continuelles en produisent sans cesse d'autres toutes nouuelles, dont vostre cœur face l'espreuue. Ie scay bien que vous nous aymez infiniment, & que cet amour qui n'a ny bornes ny limites viole toutes sorte de loix & outre-passe toutes sortes de reigles, mais il nous suffiroit aussy, Seigneur, de sçauoir qu'elle est infinie, sans qu'il fut necessaire, ce me semble, de nous en donner des preuues par vostre sang.

Seigneur ie sens que vostre amour m'illumine du mesme feu dont m'eschaufe pour m'enseigner qu'il nous veut rendre la cognoissance de son infinité il sensible, la rabaissant jusques à la portée de nos sens, affin qu'on n'en puisse jamais douter: car en effect souffrant infinimẽt d'esprit, comme vous faites, vous pouuiez terminer de ce sujet, vos souffrances, sans changer leur nature. Mais vous auez voulu y joindre vostre corps, affin de nous faire voir vostre amour, par vos tourmens ou plutost ressentir par les attaintes de compassion dont il

bleſſe les cœurs les plus farouches. I'adore, mon Dieu, tous ces amoureux myſteres.

Lors que Pilate monſtre aux Iuifs vn homme chargé de playes, & accablé de douleurs, mais voicy le prodige, & la nouueauté, que cet homme chargé de playes, & accablé de douleurs, *Soit le Fils vnique d'vn Pere Tout-puiſſant.* Non ce n'eſt pas vne choſe inouye, ny incognue qu'vn homme ne puiſſe eſtre la proye de ſes ennemis pour ſouffrir mille ſortes de martyres; Mais voicy le ſujet d'horreur, & de tremblement. *Que le verbe cete ſeconde Perſone toute adorable de la Trinité,* Soit ce meſme homme qu'on nous fait voir tout enſanglanté d'vn nombre infiny de playes mortelles. Certes j'en ſuis reduit à vne confuſion d'eſprit qui m'oſte la liberté du raiſonnement.

On nous raconte du fameux Hercule qu'apres auoir cueilly des Lauriers en tous les lieux où la gloire les auoit plantez. Il borna à la fin ſon ambition au meſme lieu où il croyoit auoir treuué les limites de la

terre habitable, y faisant eriger des colomnes auec ces mots, grauez dessus, *Non plus vltra.*

Voicy la verité de cette feinte. Nostre Diuin Hercule ce Dompteur des monstres, ie veux dire, des Enfers, fait dresser vne colomne dans le Pretoire, comme au lieu où ses peines, d'où il tiroit toute sa gloire, debuoient attaindre le point de leur extremité, pour temoigner à la posterité, & à toute la nature, qu'on ne pouuoit passer plus auant: car en effect de voir le Souuerain Createur de toutes choses, lié & garroté à vne Colomne, on ne peut rien s'imaginer de plus prodigieux. Qu'vn infiny, qu'vn Tout-puissant se face voir nud, enchaisné, & ensanglanté d'vn nombre infiny de coups de fouets. Il n'est point d'esprit qui porte ses pensées au delà de ces veritez. Cette Colomne peut seruir de bornes & de limites à tous les saints Hercules, qui voudront aller à la conqueste du Ciel, par la voye des supplices.

Pardonnez moy mon Sauueur si ie reuiẽs

encore

encore à ma premiere doubte eſtant incertain quelle des deux eſt plus extreme, ou voſtre Amour, ou voſtre patience?

Ce n'eſt pas que ie ne ſçache que l'vn & l'autre ſont egalement infinies, mais comme leur infinité eſt inimaginable. Ie m'arrête à la portée de l'eſprit, pour juger ſelon ſa foibleſſe à qui apartient le prix. Demoy ie le donne à voſtre patience, quoy que l'amour vous rende patient: par-ce-que vos peines me ſont ſi ſenſibles, pour m'eſtre preſentes, que ie ne ſuis capable maintenant d'autre choſe que d'admirer la conſtance, auec laquelle vous les ſouffrez.

Toutes ie m'en deſdis, & change de deſſain. L'aduantage eſt deub à voſtre amour, puis qu'il en à deſia remporté la couronne & le ſceptre: car cet luy qui vous à fait ſaluër maintenant Roy des Martyrs, & des Anges affligées; & quoy que voſtre Patiẽce y contribue ſon pouuoir, l'amour l'anime pourtant & le rend indomptable.

Souttenons donc que cet l'amour qui emporte le prix; N'eſt ce pas luy encore

qui

qui nous repreſente cet Homme Dieu tous les jours dans le ſacrifice de la Meſſe, & qui nous dict auec Pilate par la bouche du Preſtre, *Voicy l'Homme*. Ouy ce meſme Homme qui a eſté vendu, liuré, flagellé, & couronné d'eſpines. O Amour tu as beau te cacher, tes inuentions auſſi aymables que toy te decelent touſiours. Il nous fait voir continuellement ce Sauueur immolé, affin de bleſſer ſans ceſſe nos cœurs par des attaintes de pitié, dont on ne peut ſe deffendre..

Conſiderez donc *cet homme*, hommes du monde, en l'eſtat où l'amour l'à reduit; O que vos paſſiõs ſont differentes de la ſiene. Ce Sauueur n'ayme que les eſpines, & les ſoucis, & tous vos banquets ne ſont que d'œillets & de roſes. Ce Redempteur ne cherit que les miſeres & les afflictions, & vous n'auez de l'amour que pour les grandeurs, & pour les delices. Ce doux IESVS ne ſoupire qu'apres la mort de la croix, & à peine pouuez ſouffrir qu'on vous en preſente l'image. Certes ſi l'eſperance ne mou-

roit apres vous, ie deſeſpererois desja de voſtre ſalut.

Pilate fait voir ce Sauueur aux juifs pour leur donner de la pitié & il n'en eſtoit pas touché luy-meſme. Il auoit deſſein d'aſſouuir leur fureur, & ſa rage eſtoit touſiours alterée du ſang de cet innocẽt. *Voila l'Homme*, leur dict il, & en effet s'il ne l'eut aſſuré, par ſes diſcours, perſonne ne l'eut creu parceque tout le monde le meſcognoiſſoit non ſeulement pour celuy qu'il eſtoit; mais encore pour vn homme meſme.

Voila l'Homme, leur dict il, & ſans l'expliquer d'auantage il leur declare par ces mots, que c'eſtoit celuy là meſme qui ſe vouloit faire recognoitre pour Roy. Le voilà couronné d'eſpines, cõme le Roy des affligez. Le voila portant vn ſceptre de roſeau a la main en ſigne que ſon Empire eſtoit imaginaire, ou s'il auoit quelque ſorte de fermeté, les miſeres en auoient ietté les fondemens. Le voila couuert d'vne Robe de poupre, mais doublée de ſon ſang. Le voila enfin reduit en vn eſtat où il ne peut attirer que des

ſou-

ſoupirs de compaſſion de quelqu'vn de ſes plus proches, & des meſpris de tout le reſte du peuple.

Pilate repreſentoit toutes ces choſes aux juifs en leur preſentant ce diuin Redempteur, & ces deux mots *Voila l'Homme* ſignifioient tout cela enſemble., ſelon ſon deſſein & ſuiuant ſa penſée ; mais conſiderez en paſſant les aparances de ſa bonté, & arretez vous quelque temps ſur les veritez de ſa malice. Il faiſoit ſemblan de voulloir ſauuer cet innocent,& en cet inſtant meſme il le liure aux bourreaux, pour le flageller à leur fantaſie. Il temoigne en aparance d'auoir deſſein de luy ſauuer la vie, & tout à l'heure il l'expoſe & l'abandonne à la mercy de mille morts, plus cruelles que la mort meſme.

Les juifs, ſans y penſer, ioignent leurs intentions à ſon enuie, ils demandent encore le reſte du ſang de cet homme iuſte, & il ne ſçauroit le leur refuſer, puis qu'il eſt reduit aux abois, & qu'il agoniſe desja de douleur, & de martyre. Il s'oppoſe pourtant

tant d'abord à leurs enuies criminelles pour cacher sa feintise, soustenant qu'il ne trouue point suiet de plainte en cet homme; mais il ne prend pas garde qu'il se contredict: car l'ayant condempné à la flagellation il a prononcé contre luy vn arrest de mort, dont il ressent encore la peine. Desorte qu'il ne peut plus reuoquer sa sentence, s'il ne se condempne soy mesme publiquement, en confessant son crime, par l'innocence de ce diuin IESVS. Mais mille passions l'aueuglent toutes à la fois, celle de la complaisance enuers le peuple l'attaque, l'autre de l'amour propre, ayant dessein de se faire aymer par son iniustice, des Scribes & Pharisiens, le combat, & celle-cy de la crainte de deplaire à Cesar le vainc entierement, & le fait resoudre de condescendre aux cris de cette populasse enragée.

Les persuasions de sa femme toutesfois, le troublent tellement, & le mettent si fort en desordre, qu'il se propose encore vne-fois de le deliurer; Mais ses premiers dessains reüssissent tousiours: car ces Iuifs

qui

qui n'en veullent qu'à l'innocence, ne chãgent point d'aduisny de deſſein, & crient ſans ceſſe que IESVS ſoit condempné.

N'eſtes vous pas touchez d'horreur à l'ouye des hurlemens de ces Loups, & des rugiſſemens de ces Lyons, qui ſe rappellent & ſe ramaſſent pour la proye? Les Satrapes de Babilone firent eſclater ſi haut le bruit de leur calomnie, contre Daniel, que ce Roy fut contraint de l'abandonner pour victime à leur fureur. Mais las! Daniel à beau eſtre expoſé à la mercy des beſtes les plus feroces, elles changent de nature pour luy, & ces Lions, ie veux dire ces bourreaux, à qui mon Sauueur eſt liuré, de furieux qu'ils ſont, deuienent enragez pour l'immoler à la cruauté qui les poſſede.

Conſiderez maintenant l'excés de cet amour, touſiours adorable, de mon Sauueur, vn chacun le bleſſe d'vn nouueau trait de calomnie, & il ne ſe deffend qu'auec les armes de ſon ſilence, & de ſon humilité.

O Dieu de mon ame auez vous tout à

fait oublié dans l'exces de vos douleurs, & de vos miseres, ce que vous estes pour vous humilier jusques à cette extremité ? Si vous ne voulez pas vous seruir de vostre Toute-puissance, souuenez vous aumoins qu'elle vous est propre & essentielle: car il me semble que vous vous donnez si fort à vos peines, qu'elles vous possedent entieremẽt: D'où vïent que vous ne songez plus qu'aux moyens de les accroistre, pour rendre leur possession plus parfaite?

Amour c'est encore vne de tes inuentions, tu fais rabaisser ce Sauueur, affin de nous humilier par vn si bel exemple, quelle autre eloquence que celle de ses actions nous pourroit plus puissamment persuader, il faut de necessité rendre les armes contre de si douces attaques.

Pilate prononce enfin l'arrest de mort contre cet adorable Redempteur, & le condempne à estre crucifié en expiation d'vn crime qu'il n'a jamais peu cognoitre.

Amour c'est toy sans doubte qui prononces cet arrest par la bouche de ce iuge : car com-

comme mon IESVS n'eſt coupable que de trop aymer, tu le fais punir de cet excez, ſçachant que la peine luy en eſt agreable.

Ce Preſident condempne noſtre Seigneur à la mort ſans ſçauoir pourquoy. Toutes-fois il n'ignore pas qu'il contentera Ceſar ſelon l'opinion du peuple. O la belle raiſon de faire mourir vn homme iuſte pour plaire a ſon Prince. Il ſe laue pourtant les mains; comme ſi auec cet eau il croyoit effacer la tache de ſon iniuſtice. Quelle offence peut eſtre moins excuſable, de condempner vn homme auec la meſme langue qu'on a publié ſon innocence?

Vous voila donc condempné à la mort, mon Sauueur, apres en auoir ſouffert vn nombre infini, vos deſirs ſont acomplis, & vos eſperances terminées, voſtre amour a remporté la victoire, puis que vous eſtes vaincu: car en faiſant triompher vos ennemis, la courõne du triomphe luy demeure par voſtre desfaite.

Vous voila donc liuré encore vne fois entre les mains des Bourreaux; O mõ IESVS, voſtre

voſtre paſſion comme trop extreme, tire à ſa fin, l'exces de vos douleurs, predit leur courte durée, & voſtre vie trop long temps mourante eſt reduite à ſes derniers abois malgré les efforts de voſtre conſtance; Mais de quel nouueau ſupplice vous peut-on martyriſer pour accroiſtre vos afflictions? On vous condempne à la mort de la Croix, & vous vous y eſtez cloüé vous-meſme au premier inſtant de voſtre naiſſance, ayant apris de ſoupirer, deſlors que vous auez commẽcé de viure: Que peut-on donc adjouter à vos douleurs pour les rendre plus cuiſantes? Demoy ie m'imagine que voſtre amour meſme, ſi ingenieux à vous affliger, n'a plus d'inuention pour accroiſtre vos peines: car le peu de ſang qui vous reſte ne ſert qu'à les animer, affin de les rendre plus ſenſibles: deſorte que pour ſi peu qu'on vous bleſſe de nouueau, vne derniere mort, ſera le dictame de toutes vos playes. C'eſt ce qui vous à fait ſans doubte prolonger le temps de voſtre condempnation, affin de faire eſpreuue à chaſque inſtant de tous les ſuppli-

ſupplices que la cruauté peut mettre en œuure.

Mais l'heure de voſtre depart eſt ſonnée, Seigneur! les Trompettes & les Tambours ſe font deſia entendre par toute la ville de Hieruſalem, pour inuiter le Peuple à vos funerailles. Il faut ſe reſoudre à vous dire adieu; Ha! il me vient en penſée vn moyen d'obtenir voſtre grace.

l'Hiſtoire fait foy que c'eſtoit anciennement vn priuilege aux filles, de pouuoir ſauuer la vie à vn patient qu'on menoit au ſupplice, toutes les fois qu'vne d'entre elles le demandoit en mariage à la juſtice.

Mon ame ſers toy maintenant du droit de ce Priuilege & choiſis ce doux IESVS pour ton eſpoux? affin qu'en luy ſauuant la vie tu te garantiſſes toy-meſme de la mort; que ſi l'enormité de tes pechés porte ce Diuin Redempteur au meſpris de ton alliance, temoigne-luy au moins, que ne pouuant mourir du regret que tu en as, puis qu'il t'a crée immortelle, ce reſſentiment qui t'en demeure viura autant que toy.

Ie voy bien mon Sauueur que vous ne voulez point de grace, puis que vous eſtes dècendu du Ciel en terre pour la donner plûtoſt que pour la receuoir; vous eſtes trop auant engagé dans le chemin de la mort & du tombeau, pour reuenir ſur vos pas, & recommencer voſtre carriere. La reſolution eſt priſe de toute eternité que vous mourrez attaché à vne croix, d'où vient que vous la chargez desja ſur vos epaules, & quoy qu'en cette action il ſemble que voſtre courage ſurpaſſe voſtre force, il n'importe Seigneur: car de quelque façon que vous mouriez maintenant, vous expirerez touſiours auec cette croix, ſelon voſtre enuie, ſoit attaché ſur ſon bois, ou accablé ſoubs ſa peſanteur, dont le fardeau menace desja voſtre corps de ruine.

O croix tu n'es donc plus cette fameuſe eſchelle de Iacob ſur laquelle le Seigneur s'appuyoit, puis qu'aujourdhuy luy-meſme te preſte ſes èpaules pour appuy & pour ſouſtien; mais d'où vient tout à coup cette foibleſſe de cet *indomptable* IESVS qui branle &

qui

qui chancelle ſoubs le faix de la croix? Ie ſçay bien que ſa foibleſſe eſt naturelle & que ſa force s'eſt perduë auec ſon ſang; auſſi auſſi ſçay-ie bien que ſon courage inuincible triomphe de tout, & qu'il ne s'eſt pas engagé ſi auant, que pour terminer ſa courſe au bout de la cariere.

Ne vous eſtonnes pas toutes-fois de cette foibleſſe, puis que c'eſt l'amour qui l'a cauſe: c'eſt luy ſeul qui alantit l'ardeur de ſon courage, pour ranimer le noſtre à ſon ſecours. Ouy cet luy-meſme qui le fait chançeller ſoubs la peſanteur de la croix, affin que nous courions tous en foule à ſon aide, puis qu'il faut neceſſairement le ſuiure dans ſes peines, pour l'accõpaigner dans ſa gloire.

Vn Hiſtorien remarque que mon Sauueur ſortit du Palais de Pilate auec ſes habits ordinaires y laiſſant la pourpre, & les ſceptres; pour nous temoigner qu'en mourant nous n'emportons rien de ce monde que le meſme habit de nos miſeres, dont la Nature nous a reueſtu en naiſſant. *Ie ſuis ſorty tout nud*, dict Iob *du ventre de ma*

Mere, & tout nud, i'y rentreray; Mais remarquez que ce doux IESVS emporte auec luy la couronne d'eſpines, affin de ne ſe depouiller pas tout-à-fait de la douleur de leur bleſſures, qu'en ſe depouillãt de la vie.

N'admirez-vous pas ce Diuin Eſclaue d'amour, en action de mener en triomphe ſes vaincqueurs: car allant au ſuplice auec ſa couronne d'eſpines & ſon nouueau ſceptre de la Croix, il porte les marques de ſon Empire juſques dans le tombeau.

Hommes du monde, il faut tout quitter à l'heure de la mort, vous voyez que mon Sauueur n'emporte que la Croix & des eſpines, pour mourir dans les douleurs où il a veſcu. Le chemin de vos couches moles & dorées où vous expirez, n'eſt pas celuy du Ciel, il faut tourner viſage d'vn autre côté, & ſuiure les traces ſanglantes de ce doux IESVS pour y arriuer heureuſement. La voye des plaiſirs & des grandeurs qui vous ſert de lice, & de cariere, ſe termine à des precipices: retournez ſur vos pas, & recomencez promptement voſtre courſe en don-

donnant vne nouuelle visée à vos desseins? vn repentir tardif est vn mal incurable, euitez de bonne heure le malheur que vous preuoyez.

Quand ie considere mon Redempteur en action de porter sa Croix, ie croy que c'est celuy duquel parle le Prophete Esaye, *Ie luy mettray la Clef de la maison de Dauid sur ses èpaules.* Clef qui n'est autre, sans doute que cete Croix, puis qu'auec elle il ouure les Portes du Ciel aux Enfans de la Terre.

Il est dict que Simon Cireneen se rencontrant heureusement au chemin du Caluaire, fut contraint par les Iuifs de porter auec mon Sauueur la Croix sur ses èpaules; mais remarquez, comme les rigueurs de cete contrainte, & les peines de cette tirannie se changent tout-à-coup, & en douceurs, & en delices: car au mesme instant que ce passager en eut mis le fardeau sur ses èpaules, il est si consolé par la joye qu'il ressent, qu'il benit mille fois la violence des bourreaux, puis que dans l'instrument du supplice où l'on l'auoit condemné, il

y trouue ſon bonheur & ſon repos; O diuin Hercule, qui aides noſtre Atlas à porter la croix, ie veux dire le faix du Ciel de ſon Egliſe: Que ta gloire eſt digne d'enuie!

En effect il faut confeſſer que ce Simon Cirenéen fut vn de plus fortunez hommes du monde, rencontrant en chemin ſon vnique Sauueur en eſtat d'auoir beſoin de ſecours & d'aſſiſtance: & quoy qu'il ſoit forcé à le ſecourir, ſon aueuglement excuſe ſa premiere reſiſtence, il ſuffit qu'il agrée le joug & la ſeruitude qu'on luy impoſe, auec de ſoupirs d'allegreſſe, & de larmes de joye, tèmoins irreprochable de ſa felicité.

Mais il faut conſiderer maintenant que la memoire que ce Redempteur nous a laiſſée de ſa paſſion eſt vne nouuelle croix qui s'offre continuelement à nous pour l'aider à la porter; chacun peut pretendre à cet honneur, par vn abandonnement de ſoy-meſme & aux douleurs & aux ſupplices; & toutes-fois perſonne ne ſe rencontre en chemin pour eſtre forcé par l'occaſion à vne ſi genereuſe entrepriſe. Mon IESVS a

beau

beau estre accablé soubs la pesanteur de sa croix, on ne voit point vn autre Simon Cireneen qui souffre la violence d'estre pousſé à luy preter du secours; comme s'il y auoit plus de honte que de gloire.

O Dieu de mon ame ie m'abandonne tout-à-fait à la mercy de vostre Prouidence. Permettez, s'il vous plait, que les malheurs ou les miseres du monde soient autant de bourreaux qui me contraignent par leur tirannie ordinaire à chercher mon abry soubs celuy de la Croix, affin que la portant auec vous & apres vous, ie puisse surgir auec vous mesme à ce port de l'Eternité ou vous auez jetté l'ancre de toutes mes esperances, c'est la seule grace que ie pretens de vostre Bonté.

Quel triste spectacle se presente cependant à nos yeux; ne voy-je pas mon Sauueur qui celebre luy-mesme aujourdhuy ses funerailles? ô le Pitoyable apareil. Mille bourreaux marchent deuant chargez, des funestes iustrumens de son supplice. l'Vn porte l'èchelle sur laquelle la fureur & la

rage

rage le font des ja monter & de volonté & de penſée pour crucifier ce doux Sauueur. l'Autre porte les cloux auec leſquels ſon enuie criminelle perce paraduance les mains de cet innocent. Celuy-là fait monſtre de l'èponge trempée dans le fiel & dans le vinaigre, laquelle ſon deſir homicide & ſacrilege preſente à ce diuin Redempteur: & celuy-cy ſe pare de la lance meurtriere dont ſa reſolution pareille ouure le coté de ce Seigneur par l'impatience qu'il a de faire le coup. Vn nombre infiny d'autres bourreaux ſuiuent en foule, armez diuerſement à la ruine de mon IESVS. Lequel venant apres, employe ſes dernieres forces a ſe trainer luy-meſme ſur le Caluaire. Sa Couronne d'eſpines luy ſert de voile pour luy couurir le viſage par le ſang que ſes pointes font decouler deſſus, & ſa croix ſeruant de baniere funebre, il la porte ſur ſes epaules auec plus decourage que de force, ſe ſentant mourir trop toſt, pour le deſir qu'il a de mourir ſans ceſſe.

Vne petite troupe des dames de Hieru-

ſalem

ſalem ſuiuent apres, auec les l'armes aux yeux, & le ſanglots à la bouche, pour toute parure; & il me ſemble qu'en cette action elles eſtoient aſſez couuertes de dueil, puis qu'elles en eſtoient toutes pleines. Deſorte qu'elles marchoient en leur rang, quoy qu'elles fuſſent en deſordre, apres cette ſainte Victime qu'on alloit immoler.

Vous voicy donc tantoſt à la fin de ce penible voyage que vous auez entrepris de faire, de toute eternité; O mon Sauueur!

Vous voicy donc tantoſt à la fin de cete grande journée de noſtre Redemption, dõt voſtre Amour infiny a eſté L'aurore, & dont voſtre mort ignominieuſe, eſt l'Occident.

Vous voicy donc tãtoſt au bout de cete longue cariere de tourmens, & de peines, que vous auez tant deſiré, auant les Siecles, de franchir.

Vous voicy donc tantoſt arriué au port, apres tant d'orages, & tant de tempeſtés que vous auez excité vous-meſme ſur la mer de voſtre vie, comme touſiours mourante. Vous voicy donc tantoſt à la fin de vos

eterneles entrepriſes touchant les miſteres de noſtre ſalut.

Vous voicy donc tantoſt en eſtat de ſigner de la derniere goute de voſtre ſang, & noſtre paix & noſtre grace.

Mais pourquoy voulez-vous mourir, mon Sauueur? puis que la mort eſt la peine du peché, dont vous eſtes exempt par nature, plutoſt que par grace. Que voſtre amour vous aye fait decendre du Ciel en terre; qu'il vous aye fait naiſtre dans vn eſtable, & ſubir l'honteuſe loy de la circonciſion: qu'il vous aye fait endurer les peines d'vn banniſſement, celles de la faim, de la ſoif, & de la laſſitude; qu'il vous aye expoſé tout nud à la riſée de vos ennemis, & à leur cruauté tout enſemble, dans voſtre flagellation; qu'il vous aye fait couronner d'eſpines, & charger meſme vos epaules, du peſant fardeau da la croix. Ces excés & ces violences dignes de luy ſeul, peuuent eſtre authoriſez de l'infinité qui luy eſt propre; mais de vous liurer au treſpas, il me ſemble d'abord que c'eſt vn abyſme d'aneantiſſement

ment où il ne peut vous faire rabaiſſer, ſans changer voſtre nature, comme impeccable.

Toutes-fois c'eſt luy-meſme qui m'enſeigne que ſi vous ſouffrez la mort ce n'eſt qu'en qualité d'amant, & non de pecheur: deſorte qu'à force de nous aymer, vous beuuez tout ſon fiel & tout ſon vinaigre, dans voſtre innocence, affin qu'en mourant apres vous, nous n'y trouuions que de la douceur au lieu de l'amertume. Veritez ſi adorables que ie ne me laſſeray jamais de les meditter.

Mon Redempteur ſe laiſſoit trainer au ſupplice par toute la force qui luy reſtoit encore, & quoy que ſes veines fuſſent preſque vuides de ſang, ſon cœur qui eſtoit deſia attaché de deſir & d'enuie à cette Croix qu'il portoit ſur ſes èpaules, ſe r'animoit luy-meſme d'vn courage nouueau, pour voir ſes deſirs acomplis, & ſon enuie terminée.

Il eſtoit à moitié chemin lors qu'il rencontre encore vne fois ſa deſolée Mere, laquelle auoit fendu la preſſe à force de ſoupirs & de larmes, donnant tant de pitié à

tout le monde, que cette pitié meſme luy auoit frayé le chemin de ſon abord ſans treuuer beaucoup de reſiſtence. Son deſſein eſtoit de luy dire adieu, mais l'amour qui luy auoit donné ce conſeil la trahit: car ce fut luy meſme qui la rendit muëte, deſlors qu'elle fut deuant ſon Fils. Elle a beau s'efforcer de recouurer la parolle, ſa bouche ne peut former que des ſanglots, qui en leur langage toutes-fois expriment la grandeur de ſon martyre. Il ne luy eſt pas permis ſeulement de pleurer, d'autant que ſa douleur mortele tarit la ſource de ſes larmes, comme inutiles pour ſon remede. Deſorte qu'Elle ſe trouue tout-à-coup muete, immobille, & inſenſible meſme, pour trop endurer: car ſans mentir ſon ame eſt ſi fort oppreſſée de tant de diuers tourmens tout à la fois, qu'elle ſe voit mourir ſans reſſentir la mort qui la tient à la genne, dans des abois continuels.

Il faut que ie vous dire encore qu'au premier regard que mon Sauueur jette ſur

Elle,

Elle, il se sert si affoibly, qu'il en tremble d'abord, qu'il en chancelle en suitte, & quil en tombe à la fin; comme si ce trait d'amour lancé de ses yeux sur cet objet de pitié, estant renuoyé par elle-mesme dans le cœur où il auoit esté forgé, l'eut blessé à mort; & en effect il est croyable, puis que la Nature qui en auoit eguisé de nouueau la pointe, contribuoit encore de toute sa puissance à ce dessein.

Ne peut-on pas preuuer maintenant que les grandes douleurs sont tousiours muetes? car vous voyez comme ce Fils & cette Mere egalement attaints d'vne mesme affliction gardent vn pareil silence; il se peut aussi soustenir qu'vne extreme amour exerce vne mesme puissance sur les ames, les priuant d'ordinaire des facultez quelles inspirent aux organes de la voix, ou plutost rendant inutiles leur vertu pour l'action où elles sont destinées. L'exemple en seroit belle de ce Fils, & de cette Mere, si leur commune d'ouleur ne le rendoit funeste, & deplorable: car quelle autre amour que la

leur, peut porter le surnom de nompareille de miraculeuse, & de diuine soit en sa nature, soit en ses effects: d'où vient aussi qu'elle agit si puissamment dans les cœurs, & de ce Fils, & de cette Mere, qu'apres leur auoir imposé des dures loix de silence à peine leur donne-t'il encore la cognoissance de leurs peines reciproques, comme trop extremes, pour n'affoiblir pas leurs sens.

Mais voicy encore des secretes merueilles de cette amour vniquemẽt adorable. Ce Fils & cette Mere en se regardant reciproquement s'entretienent de mesme de toutes leurs souffrances par les muets discours de leurs regards, dont leur amour mutuelle est l'interprete. Merueille veritablement surnaturelle que leurs ames egalement muetes & affligées trouuent cette amoureuse inuention de faire sortir par les yeux mille petits esprits qui en leur langage racontent fidelemẽt l'histoire de plorable de leur naissance, comme ayant esté enfantez de la douleur.

Ie

Ie ne parleray point des miſteres de leurs ſoupirs, il me ſuffit ſeulement de vous dire que comme l'amour & l'affliction les produiſoient toutes deux enſemble, chacun auoit cette vertu de publier à leur façon l'infinité & de l'vne, & de l'autre: j'entre dans mon ſuiet.

Les bourreaux recommencent l'excercice de leur cruauté ordinaire, ſeparant cette Mere de ce Fils auec vne violence trop extreme pour l'exprimer. De vous dire maintenant les adieux reciproques qu'ils ſe firent des yeux & de la penſée, l'amour meſme n'eſt pas aſſez eſloquent pour ſupleer à mon deffaut, quoy qu'il en eut inuenté le langage, parceque c'eſtoit vn adieu tout de douleur auſſi bien que d'amour & l'vn & l'autre n'auoient ny bornes ny limites.

Voicy pourtant des continuelles merueilles de cet amour; Quoy que les bourreaux ſeparent ce Fils de cette Mere, ils ne laiſſent pas d'eſtre touſiours enſemble: car le corps de ce Fils n'eſtant qu'vne partie de celuy de cette Mere, cette partie à tant d'affinité

finité auec ſon tout qu'elle l'attire, & la nature preſte ſes chaiſnes affin que la cruauté ne les puiſſe jamais rompre. Ainſi puis-je dire de leurs cœurs, puis que l'vn eſt l'image viuant de l'autre ; Qu'ils ſont inſeparables dans la vie, & dans la mort. D'où vient que la Mere ſe trouue condemnée au meſme ſupplice du Fils, ſans eſtre compriſe dans l'arreſt, & les peines de cette mort, leur ſont egalement partagées, puis qu'egalement ils les ſouffrent.

On a beau donc trainer le Fils ſeul au Caluaire, l'amour y attire la Mere apres luy, pour y mourir enſemble, d'vne mort differente toutesfois, quoy que la douleur les rende egales.

Mais que les larmes des charitables Dames de Hieruſalem font de bruit par la pitié & ce bruit vient juſques aux oreilles de mon Sauueur; comme eſtant touché de pitié ; mais c'eſt d'elles-meſmes, puis qu'il leur dict qu'elles debuoient reſeruer leurs larmes pour pleurer des malheurs qu'il menacent deſia de ruine cette ſuperbe Hieruſalem

ſalem continuelle merueille d'amour, que ce doux Sauueur ſoit ſi jaloux de la grandeur de ſes peines, qu'il refuſe toutes les larmes de compaſſion qu'on luy preſente, hors de celles de ſa Mere. Il veut bien ſouffrir; mais comme il ne deſire point de compaignon en ſa ſouffrance, il ſouhaiteroit auſſy qu'on ne luy en enuiaſt point la gloire, par des ſentimens de pitié qui troublent ſon repos.

S. Hieroſme ſur ce ſuiet dict des merueilles, interpretant les parolles de noſtre Seigneur: que la vie des meſchans eſtoit plus deplorable que la mort des gens de bien.

Mais Seigneur comment ſeroit il poſſible qu'on vous vit chargé d'oprobes, d'ignominie, de playes, & d'vne peſante croix encore, & au chemin de la mort ſans rependre mille larmes de ſang, & ſans ietter au vent autant de ſoupirs, puiſez au plus profond des entrailles? He quoy; voudriez vous eſtre le Dieu d'amour, comme vous eſtes, ſans eſtre parfaitement aymé de ceux meſ-

mes que vous auez rendus capables de cette saincte passion? Quels veux vous peuuent voir en l'estat où vous vous estes reduit vous mesme, sans s'abysmer dans leurs propres larmes, & sans animer les cœurs à soupirer incessament au seul souuenir de vos supplices.

Si ces Dames de Hierusalem pleurent, elles ne font qu'obeir à la douce violance que vos douleurs exercent dans leurs ames, ne pouuant vous voir mourir sans temoigner le regret qu'elles ont de vous suruiure. Vous auez beau leur dire qu'elles pleurent du malheur qui presage par vostre bouche la ruine de leur patrie, elles ne sont point capables de ressentiment que pour les supplices que vous endurez, & en effect apres vous auoir perdu, ils n'ont rien plus à craindre, n'ayant rien à souhaiter. Le Ciel à beau gronder sur leurs testes, vostre mort les rend des à cette heure le but de tous ses foudres. Que la terre tremble que les tombeaux s'ouurent, & que toute la Nature s'arme à leur ruine, elles tireront vanité de

leur

leur desfaite, puis que vous vous laiſſez vaincre.

Seigneur excuſez donc leurs larmes s'il vous plait & ne leur en reprochez plus l'abondance; car ce ſont des effects dont vous eſtes la cauſe, ce ſont des puiſſances emeuës de l'objet de vos afflictions, enfin vous produiſez en elles tous ces ſentimens de pitié, qui par vn triſte langage de ſanglots, frapent ſi ſouuent vos oreilles: demoy au lieu de m'eſtonner de leurs pleurs j'ay de la peine à conceuoir comme quoy ils ont peu eſtre ſi moderés pour vn ſuiet infiny: car il me ſemble que leurs yeux debuoient rependre en cette action leurs dernieres larmes pour ne voir plus le jour de voſtre mort.

Vne de ces Dames eſplorées annimée egalement & d'amour & de douleur, fend la preſſe pour aborder ce diuin Redempteur & ſon courage digne de ſa paſſion la porte heureuſement a ſes pieds, où s'eſtant proſternée elle s'enhardit d'eſſuyer le viſage de mon IESVS d'vn linge blanc; mais

quelle merueille? ou plutoſt quel miracle? les goutes de ſa ſueur ſanglante ſe metamorphoſent tout à coup en pinceau, en couleurs, & en peintre pour repreſenter au naturel ſur ce linge ce meſme viſage dont elles couuroient les traits : Deſorte que cet Dame remporte pour recompenſe de ſa charité l'image du diuin objet, ſur lequel il l'auoit exercée. O quelle richeſſe! o quel treſor!

Il ſeroit mal aiſé maintenant de ſçauoir quel des deux portraits de ce doux Sauueur eſt mieux repreſenté, ou celuy-là que cete charitable Dame porte dans ſon cœur, ou celuy-cy qu'elle vient de receuoir : car le premier doibt eſtre fait par l'amour, & l'autre par la douleur, puis que ſes traits ſont tous ſanglants encore. Certes la doubte en eſt permiſe à vn chacun. Demoy, ie m'imagine ſeulemẽt que tous deux eſtoient adorables, & quoy que celuy du cœur fut l'original de l'autre, cete copie auoit de certains attraits nez de l'induſtrie du maiſtre, qui luy pouuoint faire diſputer la preeminence

nence auec ſon modelle, & ſon principe. Ce qui m'oblige à me taire n'oſant terminer cete diſpute.

° Que ſi vous eſtes curieux d'aprendre les nouueaux miſteres que contient ce diuin Portrait ? il faut de neceſſité conſulter l'amour : car c'eſt luy ſeul qui peut contenter voſtre curioſité, & eſleuer vos eſprits juſques à leur cognoiſſance. Ma plume ſera l'Echo de ſes oracles pour vous faire entendre que mon IESVS nous laiſſe ſon portrait en mourant, affin que la memoire des morts qu'il endure, nous eſtant auſſi preſenté que ſon image, nous n'oublions jamais l'amour qu'il a pour nous, puis qu'il ne ſouffre, & ne meurt qu'a force de nous aymer.

Diſons encore qu'il nous donne aujourdhuy le portrait de ſon humanité mourante pour nous ramanteuoir que l'original de la noſtre ne reſpire que dans des abois continuels. Il nous laiſſe ſon image animé de douleur pour nous animer de pitié. Il nous laiſſe dis-je tous les traits de ſon viſage,

pour nous repreſenter tous ceux de ſon amour.

Ie m'imagine en ſuitte qu'il nous donne ſon portrait pour miroir, affin qu'en nous mirant dedans nous puiſſions cognoitre l'inegalité de noſtre reſſemblance à la ſienne, bien que ce ſoit noſtre vnique original. Mes Dames ce ſujet vous touche en particulier: car ſi vous tirez vanité de porter la Majeſté ſur le front, celuy de mon Sauueur eſt tout couuert d'ignominie: ſi vous faites gloire d'embelir voſtre viſage de mille ſorte d'artifices, celuy de mon IESVS eſt egalement pale de douleur & rouge de ſang pour n'en auoir qu'aſi plus dans les veines. Mirez-vous maintenant dans le miroir de ſon portrait qu'il vous laiſſe, & vous verrez la difference de voſtre face vermeille, à la ſienne toute plombée de coups; mais toutes-fois il faut porter de neceſſité tous ces traits de ſa reſſemblance ſi nous voulons eſtre recognus pour des ouurages de ſes mains & pour des ſujets de ſa miſericorde, auſſi bien que de ſa puiſſance. Ne vous fla-

tez

tez point mes Dames. Il faut que vos originaux reſſemblent à ce portrait, d'où vient que ce doux Redempteur vous le laiſſe affin qu'il vous ſerue d'objet & de modelle pour voſtre ſalut.

Helas Seigneur que ne puis-je metamorphoſer maintenant mon cœur en vn linge blanc pour vous l'offrir, comme vne toile d'attante où vons vous depeignez vous-meſme, ce n'eſt pas que j'aye oublié que vous m'auez crée à voſtre image, & à voſtre ſemblance; mais en ayant effacé les traits par mes offences il ſeroit neceſſaire Seigneur pour mon ſalut que vous refiſſiez voſtre ouurage: ie veux dire que vous vous peigniſſiez encore vne fois au plus profond de mes entrailles auec les viues couleurs de voſtre amour, affin que le portrait ne s'en affaceaſt jamais. Ce ſeront d'oreſenauant mes vœux continuels & mes prieres ordinaires.

N'admirez vous pas cependant la conſtance nonpareille de mon Redempteur? n'eſtes vous pas eſtonnez de ſon courage, & pou-

pouuez vous comprendre la grandeur de ſa magnanimité ? Tous ces amis pleurent à l'entour de luy; ces pieuſes Dames de Hieruſalem portent le bruit de leurs ſanglots juſques à ſes oreilles, & il eſt inſenſible à la pitié de luy-meſme ; ſe reſouuenant, ſans doubte, que ſon corps n'eſtoit plus à luy puis qu'il nous l'auoit donné dans le banquet par amour pour eſtre liuré aujourdhuy à la mort ſur le Caluaire. Ie ne ſçaurois me laſſer d'adorer toutes ces merueilles.

O qu'il eſt important encore de ſe repreſenter ce doux Sauueur en action de porter la croix ſur les epaules. Ce premier des predeſtinez dècend expres en terre pour y remonter par l'echelle de ſa paſſion. Il r'entre dans la poſſeſſion de ſa propre gloire par la porte de la mort, & ne veut point ſurgir au port de ſes felicitez, ſi la tourmente de ſes afflictions ne l'y jette.

Certes le Ciel ne nous peut faire rien voir digne d'eſtonnement apres ces prodiges, ces merueilles & ces miracles d'amour où le Createur de la nature paroit rabaiſſe

au

au dessous de toutes les choses creées: quoy de plus prodigieux? celuy qui a tiré le Ciel & les astres des abysmes du neant, est traîné auec ignominie sur la terre à la lumiere de ces flambeaux. Que peut-on attendre encore de plus merueilleux, apres auoir veu vn Dieu se faire homme, à dessein de ressentir toutes les miseres des hommes sans borner son enuie, & ses desirs, que de la mort, & du tombeau? Et de quel miracle nouueau sçauroit-on estre rauy si l'on considere celuy que ce Sauueur fait aujourdhuy soubs le personnage d'vn affligé & d'vn miserable, portant sur ses epaules le funeste instrument de sa mort, apres en auoir souffert autant qu'il a de playes, dont le nombre est infiny.

O Dieu de mon ame; comment entreray-je dans le Ciel si la croix que vous portez en est la clef? moy dis-je, qui ne suis chargé que des vanitez du monde. Comment iray ie en Paradis, si le chemin que vous tenez du Caluaire, en est la seule voye? moy qui ne marche que sur des fleurs,

quoy que leur fragilité ſoit vne pierre d'achopement, qui me fait preuoir ma cheute. En vn mot comment ſere-ie ſauué ſi les moyens de mon ſalut ſont clouëz auec vous ſur le meſme Poteau où vous debuez expirer ? moy qui ne ſonge qu'à mourir dans les delices que j'ay veſcu. Le Ciel a beau eſtre vn ouurage de vos mains, ſi faut-il que voſtre amour les face percer auant qu'elles entrent en poſſeſſion de leur ouurage. Que le Paradis procede de voſtre ſeule preſence, vous voulez pourtant vos abſenter de vous-meſme, ie veux dire, ſuſpendre voſtre felicité de ſon concours ordinaire pour vous dõner en proye à la douleur. Enfin que voſtre Eſſence & le Biẽ Souuerain ne ſoient qu'vne meſme choſe ; ſi faut-il pourtãt, puis que vous l'auez reſolu de toute eternité ; que cet eſtre infiniment glorieux de ſa propre nature ſoit indiſſolublement vny à voſtre corps & à voſtre ame par le lien de l'hipoſtaſe, pour les faire ſouffrir egalement ſans les glorifier, que par la gloire que vous acquerez dans les peines & dans la mort. C'eſt

C'eſt ce qui m'eſtonne, mon Dieu, & ie ne ſçay où j'en ſuis lors que l'objet de ces importantes verites arrete mes penſées. Vous voir achepter voſtre propre felicité de la derniere goute de voſtre ſang? Qu'y puis-je pretendre Seigneur ſi toutes les œuures meſmes dont voſtre ſeule bonté me peut rendre capable, ne ſçauroient me la faire à querir que par grace? & me trouuant encore eſloigné de tous ces ſentimens de pieté, à peine oſerois-je eſperer en voſtre miſericorde, ſi par elle-meſme ie n'eſtois forcé de croire qu'elle eſt infinie. Et dailleurs j'ay des paſſions ſi ennemies de mon ſalut, que j'en doubte toutes les fois que ie penſe à voſtre Iuſtice. Seigneur renforcez donc s'il vous plait mon courage, & oſtez moy l'aprehēſion de vos foudres, en me donnāt le regret de vous auoir effencé. Ie ſçay bien que le chemin que ie tiens eſt tout à fait different du voſtre, mais puis que vous eſtes vous-meſme *la voye & le chemin* pour redreſſer les eſgarez: Que voſtre amour & voſtre crainte me ſeruent doreſenauant de

guide, affin qu'en vous cherchant ie vous treuue, & qu'apres vous auoir treuue, ie ne sois plus capable de passion que pour vous seruir & pour vous aymer, puis qu'en cette seule felicité git le comble de mon repos. Alons à la fin.

Ne voy-je pas surgir au port ce diuin Redempteur, puis qu'il arriue heureusement sur cette funeste montaigne qu'il a crée auant le temps dans ses idées eternelles, pour seruir de Teatre à la sanglante tragedie qu'il represente aujourdhuy?

Les Pouëtes font tous leurs efforts de nous persuader qu'autres fois des geants entasserent montaigne sur montaigne pour écheler le Ciel; mais voicy la verité de cette feinte: car mon Sauueur comme le plus grand de tous les hommes, entasse vn monceau de bois sur vne montaigne de pierre pour attaindre jusques dans les Cieux, & en ouurir les portes auec les seules armes & de son amour, & de sa constance.

La fable nous represente en suitte la ruine de ces geants enseuelis soubs les rochers qui

qui leur auoient ſeruy d'échelle; & la verité plus puiſſante nous fait voir auſſy noſtre diuin Gean vaincu & deffait, mais par ſa propre volonté; & d'ailleurs ſa desfaite & ſa mort remportent la victoire puis qu'il ne veut triompher que par ſon treſpas. Prenons vne autre viſée.

Il y en a qui aſſürent que noſtre premier Pere fut enſeuely ſur cette montaigne de Caluaire, & ſur cette remarque, ie m'imagine que monSauueur nous voulut faire voir le miracle de ſa mort ſur le tombeau de celuy qui en eſtoit la cauſe, puis que de ce miracle celuy de la reſurrection d'Adam debuoit proceder. Il me vient encore en penſée que ce diuin Redempteur voulut prendre à temoing les os & les cendres de nos parens, ayant à ratacher à l'arbre de vie le meſme fruit qu'ils auoient derobé. C'eſt pourquoy il meurt en preſence de leurs ombres, affin qu'elles aſſûrẽt leur corps que la grace de leurs ames eſt obtenuë & ſignée de ſon propre ſang.

Quelques Auteurs font foy auſſy, qu'A-

braham conduisit son Fils Isâc sur cette mesme montaigne pour l'immoler, selon le commandement qu'il en auoit receu du Seigneur. Remarque importante qui me fait conceuoir vne pareille pensée.

Il est vray que Dieu commande à Abraham de luy sacrifier son fils, & que sur le point que son obeissance veut baigner l'autel du sang de la victime, vn Ange dècend du Ciel pour desarmer le Pere du glaiue dont il va immoler son Fils comme ayant paracheué le sacrifice auant que le commancer, par la volonté qu'il auoit d'en voir la fin, auec celle de l'hostie.

Et toutes-fois; quel miracle inouy? l'amour commande au Pere eternel d'immoler son fils à quoy il obeit, & vous voyez desia le bucher de la croix preparé & les glaiues de cloux, & des lances, touts prèts pour paracheuer le sacrifice; mais d'où vient que le Ciel n'ouure point ses portes estoilées pour enuoyer en terre vn nouuel Ange annoncer la paix, en portant la grace à cette hostie innocente. C'est en ce point où git le mistere;

miſtere; & comme l'amour a impoſé cette feuere loy, il faut aprendre de luy meſme la raiſon pourquoy elle eſt inuiolable.

Si le Pere aujourdhuy immolle ſon Fils, ſelon l'ordonnance eternelle de ſon amour infiny, ce ſont des arrets ſans appel: d'autant que comme cet amour en Dieu, eſt Dieu meſme, il faloit de neceſſité que ſon Fils mourut, puis que la reſolution qu'il en auoit priſe par le commandement de l'amour eſtoit auſſy infalible que ſa propre eſſence, comme ne differant en rien du tout d'elle-meſme. Deſorte qu'il ne ſe faut pas eſtonner ſi les Anges ne dècendent point des Cieux pour empeſcher que ce ſacrifice ne ſe face puis que celuy qui les acrées ne ſe ſert de ſa toute puiſſance que pour auoir la liberté de ſouffrir, & de mourir, ſans eſtre conſolé de luy-meſme: d'où vient qu'il s'abandonne à la mercy des bourreaux, ſçachant qu'il ne ſont point capables de compaſſion.

Ce n'eſt pas que la volonté eternelle que mon Redẽpteur auoit de ſouffrir pour nous, ne

ne fut priſe ſelon ſon pris, & ſon merite, pour le dernier ſoupir que la douleur luy deuoit arracher des entrailles; mais ſon amour comme infiny ne pouuant ſe ſatisfaire de lexcez de ſes peines, il a falu qu'il allaſt juſques a l'extremite de ſa mort. Miſtere trop adorable pour ne garder pas le ſilence.

O mon ame que la meditation de l'arriuée de mon Sauueur au Caluaire eſt vtille pour ton ſalut: imagine toy que tout ce qu'il voit, & tout ce qu'il entend, ne luy parle que de mort: car rien que Cloux, que marteaux, que Lances, qu'Echelles, que Croix, & mille autres inſtrumens de ſupplice, ne ſe preſentent à ſes yeux, tandis que le bruit des blaſphemes luy perce le cœur en frapant ſes oreilles. Et en cette penſée laiſſe toy toucher où a l'amour, où à la pitié: je dis, à l'amour particuliere que ce Redempteur à pour toy, puis qu'à force de t'aymer ſans autre raiſon que celle de la reſolution qu'il en a priſe, de tout eternité, il ne ſe contente pas de ſatis-faire ſa Iuſtice

pour

pour tes pechez, il veut ſe ſatisfaire ſoy-meſme en te comblant de ſes faueurs. Que ſi par vn excez de cruauté tu es inſenſible à ſon amour ? rends toy à la pitié puis que ſes tourmens en donnent à tout le monde, & ne ſouffres pas cette honteuſe reproche d'auoir veu ſouffrir celuy qui t'a creée, qui t'a racheptée, & quy t'ayme encore infiniment, ſans mourir ſans ceſſe de regret, de ce que tu ne peus mourrir à cette heure de douleur auec luy, affin que ton ingratitude neceſſaire, ne pouuant recognoitre ſes biens faits, ſoit en quelque façon excuſable par la volonté qui t'en demûre. Ie te laiſſe cette penſée pour eſtude.

Mon Iesvs n'eſt pas plutoſt arriué ſur le mont de Caluaire alaitant encore ſoubs le peſant fardeau de la Croix qu'on le depoüille tout nud, luy arachant de la ſorte vne nouuelle peau de ſang caillé qui s'eſtoit faite ſur ſes os. Douleur nonpareille & inſupportable, mais toutes-fois ce Sauueur ne manque point de conſtance pour la ſouffrir.

Certes quand ie me repreſente ce diuin Redempteur reduit à la merci de mille bourreaux qui ne ſe plaiſent qu'a le martyriſer à l'enuy l'vn de l'autre; cette penſée occupe ſi fort mon eſprit, que ie ne me ſens plus capable de paſſion que pour aymer l'ennuy qui me poſſede.

Imaginez vous que tous enſemble ſe iettent ſur luy ou en effect ou de vouloir; & comme les plus enragez gaignent le deuant il ſert d'objet à leur furie. L'vn l'enchaiſne de nouueau par les pieds, l'autre par les mains. Celuy-cy les cloüe à vne Croix & celuy-là enfonce les Cloux plus auant, affin d'agrandir la playe. Il y en a beaucoup qui ne pouuant excercer leur meſtier de tirannie, font eſclater leur fureur en blaſphemes & en moqueries, pour ne demûrer pas tout à fait inutiles dans leur mauuais deſſein.

O doux IESVS vous voicy à la fin ſur ce ſecond autel de ſacrifice où de toute eternité vous auez pris plaiſir de vous immoler; c'eſt maintenant qu'on peut dire de vous

voila

voila l'Homme puis qu'en cette qualité vous mourez aujourdhuy. Ie ſçay bien que deſlors que vous fuſtes nê, on vous vit paroiſtre tout enflamé d'amour, & tout couuert de ſang ſur le ſanglant autel de voſtre Circonciſion, où vous priſtes de noueau, ce nom d'homme, puis que comme tel, vous payâtez à la nature vn tribut de nos miſeres, & de nos infirmitez. Deſorte que ſi aux premiers iours de voſtre enfance vous nous voulûtez donner des airres de l'infinité de voſtre amour? il eſt croyable qu'ajourdhuy vous acquitez & vos promeſſes & nos debtes, nous faiſant cognoitre ſenſiblement la grandeur infinie de ce meſme amour qui vous poſſede. Que ſi ſa nature eternelle toutes-fois ne peut compatir auec la foibleſſe de nos imaginations, nous confeſſons en cela le miracle que vous faites, de luy donner quelques limites & dans nos cœurs, & dans nos eſprits, puis que nous en auons la cognoiſſance par celle de vos peines.

Mais ne diray-je pas à vous voir eſten-

du sur la Croix, que c'est vostre couche royale, où vous reposez auant les siecles, aussi bien que dans l'entendement de vostre Pere: ou plutost que c'est vostre trosne de misericorde, puis que vos playes sont autant de langues qui nous redisent encore vne fois qu'elle est infinie.

O Pere Tout-puissant le sacrifice est accomply, l'hostie est sur l'autel, & l'autel est baigné de son sang, puis que vous estes parfaitement iuste, faites Iustice à cette innocence oppressée, & ne permetez pas que l'innocent meure accablé soubs le fardeau de ses supplices. Que si mon IESVS estoit caution de nos debtes? il y a si long temps que ses premiers soupirs les ont acquitez que vous nous debuez du reste, mais nous vous demandons pour payement, que vous racheptiez par amour celuy que le sien fait mourir: car si chaque goute de sang qu'il repand, a vn prix d'infinité, à quoy sert cette abondance dont il arrose la terre? d'ailleurs, si sa volonté de mourir est eternelle, de mesme que son amour; qui peut adiouter

iouter la mort pour en accroiſtre le merite. O Pere de miſericorde infinie, voicy le ſeul objet qui la peut comprendre, voſtre Iuſtice ſatis-faite n'a plus de voix. l'Amour & la Clemence vous crient ſans ceſſe que c'eſt aſſez.

Mais que dis-je? l'Innocent veut mourir, par ce qu'il ayme, & l'amour eſt forcé d'autoriſer ſa mort. Ie ſçay bien d'ailleurs que le Pere eternel eſt ſatis-fait, mais comme il ayme infiniment ſon Fils de la meſme amour que ce Sauueur a pour nous. Il faut de neceſſité que le Fils meure & que ce Pere y conſente, puis que leur amour reciproque leur impoſe egalement ces differentes loix.

Anto. Sallaert. inu.
Cor. galle fec.

LES MERVEILLES DE L'AMOVR *DIVIN.*

Chapitre VI.

ENfin voicy ce prodige d'amour qui eſpouuente aujourdhuy toute la nature. Enfin voicy cette merueille ſemblable qui tient encore tous les eſprits heureux dans des rauiſſemens & dans des extaſes: Enfin, dis-je, voicy ce grand miracle d'amour, où vn Dieu Tout-puiſſant

eſt reduit aux agonies, apres s'eſtre fait cloüer à vne Croix entre deux larrons.

Mais prodige des prodiges, puis que toutes les choſe creées en ſont touchées de frayeur & d'eſtonnement: mais merueille des merueilles, puis que les Aſtres, le Ciel, & tous ſes habitans, les adorent ſans ceſſe: mais miracle des miracles, puis que celuy qui les fait a borné dans cet ouurage ſa puiſſance infinie.

Ce n'eſt pas que l'œuure de la creation ne ſoit eminamẽt ſouueraine, comme toute parfait: emais celle de la Redemption eſt ſi diuinement adorable en ſon vnité neceſſaire, qu'en elle ſeule les abyſmes inepuiſables de la *Science Eternelle* ont eſté epuiſez.

O rauiſſement de l'amour infiny du Pere Tout-puiſſant; ô extaſe de l'amour incomparable du Verbe; ô tranſport tout diuin de la pareille amour du S. Eſprit dans la reſolution de rachepter le monde. Ces trois perſonnes vn ſeul Dieu, n'ont ſceu treuuer dans la ſource ſans riue, & ſans fonds,

fonds, de leur prouidence eternele, que ce ſeul moyen de liurer à la mort ce Fils vnique du Pere, pour nous en exempter.

O amour! tu nous ebloûis pour nous trop eſclairer *O amour!* tu nous impoſes ſilence pour nous donner trop de ſujet de parler *O amour!* à force de nous charmer nous n'auons ny voix ny penſée pour conceuoir ny pour publier tes prodiges, tes merueilles, & tes miracles : car nous ſommes ſi confus dans les extaſes où tu eſleues nos eſprits, qu'au retour de noſtre raiſon egarée nous ne ſommes capables d'autre choſe que de nous taire, & d'adorer.

On liſt des Pheniciens qu'ils auoient accouſtumé d'apaiſer leurs Dieux courroucez auec le ſacrifice qu'ils leur faiſoient du Fils du Roy, heritier du Royaume; & par le merite de cete hoſtie ils leur repreſentoiẽt à meſme temps qu'ils debuoient faire ceſſer leur cholere, puis qu'ils n'auoient rien plus à leur offrir.

Quel raport y peut il auoir maintenant de cette hiſtoire, auec la verité que ie vous

veux repreſenter: car noſtre Dieu courroucé, s'immole aujourdhuy luy-meſme pour terminer ſon courroux. Mais que dis-je, nous ſommes nous meſmes ces Pheniciens, puis que nous le liurons à la mort, & quoy qu'il y conſente, noſtre malice ſert de iuge, & noſtre cruauté de bourreau.

Pere eternel ce ne ſont point icy les ſacrifices d'Abel, les victimes d'Abraham, ny les holocauſtes d'Aaron. C'eſt voſtre Fils méſme qui s'immole, ſeruant tout à la fois & de Preſtre, & d'hoſtie.

Voicy donc encore ce diuin Iob ſur le fumier de ſes miſeres, expoſé à la riſée de tout le monde, voicy vn nouueau Moyſe, ſur les torrents des afflictions & des peines; voicy cet innocent Iſâc lié ſur le bucher atendant la derniere attainte de douleur qui doibt finir ſa vie. Voicy le bel Abſalon ce Fils tant aymé de ſon Pere, pendu à vn nouuel arbre.

O funeſte montaigne de douleur! que ne ſuis-je enſeuely ſoubs tes ruines, auant que tu ſerues de Theatre pour vne ſi ſanglante

glante tragedie ; O Croix que ne peus-tu ſeruir de bucher pour me reduire en cendres, plutoſt que de poteau, pour y cloüer mon Sauueur? O Cloux que ne percez-vous mon cœur au lieu des mains & des pieds de mon IESVS? O marteaux que ne frapez vous ſur mon ſein pour ècraſer mes entrailles criminelles, plutoſt que ſur mon Redempteur innocent? O ſang qui ruiſſeles de ſes playes, ſauue moy en me noyant dans tes torrents? ou entres en paſſant dans mon cœur, pour en ſortir auec ſa vie.

Et toy mon ame contemple au trauers de tes larmes, puis que tu pleures à ta façon, ce diuin Redempteur rabaiſſé juſques au dernier degré de l'ignominie, & eſleué à meſme temps juſques au plus-haut trône de ſa gloire. Tu le vois entre deux larrons acablé de miſeres, & agoniſant de douleur, mais la foy te le monſtre auſſi en ce meſme inſtant, aſſis au milieu des Anges dans ſon eternité glorieuſe & tout enuironné de l'eſclat de ſa propre felicité ; Quelle merueille! encore qu'il ſoit tout à la fois

& en terre, cloué ſur vn poteau, & dans le Ciel, à côté de ſon Pere; il ne ſe ſent que ſur la Croix; comme s'il ne ſe treuuoit que ſur elle ſeule: empeſchant par ſa Toute-puiſſance, que la lumiere de ſa beatitude ne reialiſſe ſur ſon corps, affin que ſon ame ſoit tout à fait priuée de conſolation. Adore, adore cet amour & continuë touſiours de luy faire des ſacrifices.

Ne vous ſemble-t'il pas maintenant que l'inegalité eſt grande, la differãce extreme? & qu'il ny a nulle ſorte de raport ny de conuenance entre la montaigne de Thabor où ce Sauueur eſt glorifié, & celle du Caluaire où il eſt cloüé à vne Croix; mais pourtant ne le croyez pas? Tout conuient, & tout ſe raporte de l'vne à l'autre. Car ſi ce doux IESVS paroit ſur le Thabor tout rayonnant de gloire, & ſur le Caluaire tout couuert du ſang de ſes playes mortelles. Le ſang en ſe repandant repreſente les rayons de la lumiere eternelle qui l'enuironne, puis que ſes playes ne ſont mortelles, que par l'infinité de ſon amour, d'où il tire l'eſ-

clat

clat de ſa ſouueraineté, & luſtre de ſa grandeur vniquement adorable. Que ſi de cette verité vous en demandez des nouuelles preuues? Ramanteuez-vous que Helie & Moyſe ne l'entretenoient ſur le Thabor que des peines qu'il vouloit ſouffrir ſur le Caluaire, ſçachant que de cette meſme gloire dont il eſtoit enuironné, l'arbre de la Croix en debuoit eſtre le troſne. O Amour, Amour! il faut que ie redie encore que ie ne m'eſtonne plus de ce que tes abyſmes n'ont ny riue ny fonds, puis que le moindre de tes miſteres nous oſte la voix, en nous demandant le cœur en ſacrifice.

Mais ſi faut-il pourtant que ie publie encore ces nouuelles verites, où l'amour de ce Sauueur paroit à ſon jour? Repreſentez-vous donc comme il ſe cache durant le cours de ſa vie, en attandant le temps de ſa paſſion; & deſlors que l'heure du depart ſonne, il va au deuant des bourreaux, leur dict par trois-fois ſon nom & aujourdhuy ayant la teſte percée d'eſpines, les mains & les

les pieds de cloux, il paroit toud nud eſleué ſur vne Croix, en preſence du ciel, & de la terre, & à la veüe de tout le monde, affin que doreſenauant les plus affligez le puiſſent prendre pour vn object de conſolation, conſiderant la grandeur de ſes peines.

Certes mon Sauueur quand ie mourrois pour vous autant de fois que vous repandez degoutes de ſang pour moy, ie ne laiſſerois pas de vous eſtre infiniment redeuable, puis que les graces dont vous me comblez donnent des limites à ma puiſſance; quoy qu'elles n'en ayent point: car comme elles ſont infinies, elles bornent d'abord tous mes deſirs pour la recognoiſſance: d'où vient que ie n'oſe vous offrir ſeullement mes penſées, quelques fecondes qu'elles ſoient en remerciemens, ſçachant que ce ſont des offrandes trop impures pour eſtre preſentées ſur vos autels.

Que diray-je de vous; O Vierge Mere, publieray-je la grandeur de vos tourmens ou celle de voſtre conſtance. Vous auez

veu

veu eſtendre voſtre cher Fils tout nud ſur la Croix; Vous auez oüy le ſon des Marteaux qui cloüoyent ſes mains & ſes pieds; mais que dis-je que vous ayez eu des yeux pour vn obiect ſi funeſte, il eſt bien plus croyable que vous n'auez eu que de larmes pour ne le voir pas, mais que dis-je, que vos oreilles ayent eſté frapées du bruit de ces cruels inſtrumens de ſupplice. Il eſt biẽ plus aiſé de me perſuader qu'elles eſtoiẽt entierement occupées à ouir vos ſanglots, puis que le ſujet en eſtoit ſi juſte. Que ſi on s'eſtonne maintenant de vous voir aſſaillie de tant de differẽtes douleurs toutes mortelles, ſans mourir, l'eſtonnement en eſt permis, puis que voſtre conſtance ſurpaſſe la Nature.

On remarque de Iob, le plus patient de tous les hommes qu'il dechira pourtant ſes habits à la triſte nouuelle de la mort de ſes Enfans. On nous preſche l'affliction de la Mere de Tobie pour l'abſence de ſon Fils, quoy qu'vn Ange luy tint compagnie. On publie ſi haut les regrets de Dauid cet

homme juſte deuant Dieu, ſur la mort de ſon cher Abſalon. Sera-t'il deffendu à la plus conſtante de toutes les femmes de ſe plaindre, lors qu'on luy arrache le cœur du milieu des entrailles, ie veux dire, lors qu'on immole deuant ſes yeux, celuy qui luy eſt beaucoup plus cher,& qu'elle ayme mille fois d'auantage. Iob en perdant ſes Enfans pouuoit recouurer ſa perte,comme il fit, puis que Dieu luy en donna d'autres; Mais cete Vierge deſolée, ayant pour Fils, l'vnique du Pere Eternel,elle n'en pouuoit jamais enfanter de ſemblable. La Mere de Tobie ne ſoupiroit que de l'abſence de ce qu'elle aymoit vniquement, & celle-cy ſe plaint des ſupplices qu'elle voit ſouffrir à celuy qu'elle ayme plus que ſoy-meſme, & des morts où celle de la Croix le tient à la genne, auant que le faire expirer. Dauid n'eſtoit auſſi affligé que du malheur d'vn Fils deſobeiſſant, & cette ſainte Mere eſt touchée de regret pour vn Fils qui auec ſa Toute-puiſſance obeït juſques à la mort.

Et toutesfois voicy la merueille. Quel-

que

que ſujet qu'elle aye de ſe plaindre, Elle eſt ſi auſtere & ſi cõſtante en ſon afflictiõ qu'il y en a beaucoup qui croyent qu'elle ne pleura pas, tant elle eſtoit reſignée au volontez de celuy qui vouloit mourir pour le ſalut des hommes. S. Gregoire nous aſſûre bien qu'elle eſtoit debout au pied de la Croix, mais il ne nous dict rien de ſes larmes. Demoy ie m'imagine toutesfois, que ſi pas vn des Peres n'a parlé de ſes pleurs ny de ſes regrets, c'eſt pour n'auoir peu treuuer des termes capables d'exprimer l'abondance des vns, & la grandeur des autres.

Ce n'eſt pas que ſa conſtance ne fut purement diuine; mais comme le ſujet de ſa douleur comprenoit l'infinité, cet objet ſans limites, bornoit la puiſſance, & conſequament la rendoit capable de paſſion. Ce n'eſt pas, diray-je encore, qu'elle ne fut reſoluë tout à fait d'authoriſer de ſa ſoubſmiſſiõ, ce decret Eternel que ſon Fils auoit fait, en ſe condemnant luy meſme à la mort, mais quelque grande que peut eſtre

ſa reſignation, il eſt croyable que la Nature & l'Amour agiſſoient ſi puiſſamment, & auec tant de ſouueraineté dans ſon ame en cete funeſte rencontre, que ſans miracle, il luy eſtoit impoſſible de voir rauir d'vn œil ſec l'ame de ſon ame, & la vie de ſa vie. Ie me retrouue encore heureuſement.

Repreſentez vous donc que cete ſainte Mere eſtoit tout-à-la-fois, & la plus heureuſe de toutes les femmes, & la plus affligée; comme s'il faloit neceſſairement que la grandeur de ſes felicitez, eut du raport & de la conuenance auec l'extremité de ſes peines.

Mon ame! la vie de cete Vierge te ſeruira d'eſchole pour t'aprendre que la gloire du Ciel ne ſe peut acquerir qu'auprix des afflictions de la Terre. Ie veux que toute la Nature celebre ſa naiſſance, ie veux que l'Ange l'aſſûre de la part de Dieu, qu'elle eſt plaine de grace deuant luy-meſme. Le comble de ſes benedictions marque celuy de ſes ſouffrances, puis qu'elle endure à l'egal de ce qu'elle eſt heureuſe. Ne te flates

flates point mon ame ; Si t'on Sauueur a voulu achepter de ſon ſang ſon propre heritage, ſçaches que c'eſt vne grande grace pour toy qu'il te ſoit permis d'y pretendre aux prix de mille ſupplices, puis que tous ces maux ſont limitez, & que cete gloire où tu aſpirés eſt infinie.

On liſt au huitieſme du Geneſe, que durant le Deluge, la Colombe ſortant hors de l'Arche, & volant ſur les eaux, elle ne decouurit point de terre pour ſe repoſer deſſus. Demeſme pouuons nous dire de cette Vierge, puis que ſa pureté l'a fait comparer à la Colombe, qu'au plus fort du Deluge de ſes afflictions, Elle ne trouue point de quoy ſe repoſer, tellement qu'Elle eſt cõtrainte de demeurer debout. En effect tous les objects dont elle eſt enuironée ſont autant d'eſpines qui luy percent le cœur, & ſon ame eſt ſi diſpoſée à receuoir l'attainte de leurs bleſſûres, qu'Elle ne reſiſte plus que par la conſtance qu'elle a de les ſouffrir ſans murmurer. Mais voicy des ſecrets miſteres de l'amour dans ſes ſouffrances.

Ne vous eſtonnes-vous pas de ce que mon Sauueur permet que ſa chere Mere ſe treuue au pied de la Croix, où il eſt cloüé? ſçachant bien que le ſeul objet de tous les tourmens qu'il endure ſert de bourreau pour tiranniſer cete Mere par les meſmes ſupplices, & c'eſt en ce point où git le miſtere: car repreſentez-vous que comme l'amour a forgé tous les inſtrumens de la paſſion de mon Redempteur, le meſme amour fait le partage des peines, entre ce Fils, & cete Mere, affin que chacun ayt ſa part de la gloire immortelle qui les accompaigne. Tellement que ce Fils meurt en preſence de cette Mere pour la faire participer au merite infiny de ſa mort, par celle qu'elle endure.

Diſons encore que ce Fils s'eſtant voulu ſeruir du ſang que cette Mere luy a donné pour rachepter le monde, il le repand aujourdhuy prodigalement deuant Elle, affin que l'objet la bleſſe de la meſme playe dõt il meurt, & qu'ainſi la douleur de cette bleſſure la rende en quelque ſorte compaigne

de

de l'entrepriſe de noſtre Redemption. Ie reuiens a mon ſuiet.

Ces bourreaux font retentir juſques aux enfers le bruit de leurs blaſphemes puis que les demons ſont de la partie. Ceux-cy d'vne langue de vipere diſent tout hault à mon Sauueur, que s'il eſt Fils de Dieu, comme il a ſoutenu, qu'il dècende de la croix & qu'on l'adorera : quel auèuglement ? quelle malice ? mais quelle bonté ? Ces impies & ces ſacrileges voudroient que mon IESVS employaſt ſa Toute-puiſſance pour ſe deliurer de leurs mains, & c'eſt elle ſeulle qui le tient enchaiſné, ſelon le decret de ſa volonté eternelle, comme eſtant reſolu de mourir. Ils le tentent de ſe ſauuer en luy ramanteuant ſa force par ſa qualité, & en luy reprochant ſa foibleſſe par ſes miſeres; mais comme ſon amour le tient attaché à la croix, plus fort que les cloux, il paracheue touſiours ſon ouurage en finiſſant peu à peu ſa vie. Mille autres bourreaux inuẽtent des nouueaux blaſphemes, & crient tout haut en parlant à ce diuin Redemp-

teur

teur qu'il demande du ſecours à ſon Pere Tout-puiſſant en cette extremité de foibleſſe où il eſt reduit. Auec quelles armes vous imaginez-vous maintenant qu'il ſe deffend contre ces moqueries ſacrileges : il prie ſon Pere, non pas de le ſecourir, puis que ſes abois & ſes agonies luy preparent le triomphe de la mort meſme, mais bien de faire grace à tous les ennemis de ſa vie & à tous ces tirans de ſon honneur. *Mon Pere pardonnez les* s'eſcrie-t'il : *car ils ne ſçauent ce qu'ils font.*

Ne faut-il pas confeſſer que l'amour a compoſé cette priere ? que l'amour l'a dictée ? & que l'amour encore l'a portée ſur ſes aiſles juſques dans le Ciel, affin qu'elle ſoit exaucée. Certes quand ce Sauueur n'auroit jamais proferé que ces ſeulles paroles, il ne ſeroit pas beſoin d'autres miracles pour preuuer ſon Eſſence eternelle par ſa bonté ſemblable, puis qu'à moins d'eſtre infiniment miſericordieux comme il eſt, il ne pouuoit demander la grace de ceulx qui le crucifient, auec l'ardeur du zele qui l'anime. Mais

Mais que les cris de ces Bourreaux ſont differens de ceux de mon Sauueur. Ces ames barbares, apres auoir dechiré le corps de cet innocent, par les attaintes de leur cruauté, ils s'efforcẽt de dechirer ſon cœur & ſes entrailles par ſes oreilles, les frapant continuellement de mille blaſphemes dõt l'horreur, & le ſacrilege, ſont autant de coups mortels. Et mon IESVS ne ſe fait oüir que pour demander leur grace; & tandis que ſa voix fait eclater le bruit de ſa miſericorde juſques dans le Ciel, ſes larmes publient ſa pitié, & ſes ſoupirs ſon amour, puis qu'en pleurant, & en ſoupirant, il demande le pardon de ces coupables. *Pere pardonnez les: car ils ne ſçauent ce qu'ils font.*

Vit-on jamais vne amour pareille? Ces Bourreaux font tout ce qu'ils peuuent pour dechirer en pieces l'honneur de ce doux IESVS, comme ils ont fait ſon corps, & il employe tous les efforts de ſa voix mourante pour obtenir leur grace.

Pere parnonnez les: Car eſt-il raiſonna-

ble que leur ingratitude ſurpaſſe ma bõté. *Pere pardonnez les* : Car eſt-il juſte que vous les perdiez, puis que ie ſuis deſcendu expres du Ciel en Terre pour ſauuer tout le monde. *Pere pardonnez les*, puis que de toute Eternité vous m'auez engendré Sauueur de la nature humaine dans voſtre Preſcience. *Pere pardonnez les*, puis que le meſme ſang que leur cruauté épuiſe de mes veines, vous crie miſericorde. *Pere pardonnez les*, puis que les tourmens que jendure reparent abondament leurs crimes. *Pere pardonnez les*, puis que ie meurs pour eux, & que ie vous offre cete mort, & les ſupplices qui la cauſent, en expiation de leurs offences. *Pere pardonnez les*, dit il encore: *Car ils ne ſçauent ce qu'ils font*. Vous voyez comme il plaide leur cauſe, mettant en auant cete importante raiſon de leur aueuglement pour obtenir en leur faueur vn arreſt de grace.

Pere pardonnez les : Car voudriez vous lancer les foudres de voſtre Iuſtice ſur ces pauures aueugles ? puis qu'ils ne me tour-

mentẽt que parce qu'ils ne me cognoiſſent pas. Apaiſez donc, s'il vous plait, voſtre cholere, *ils ne ſçauent ce qu'ils font.* Ie ſçay bien qu'eſtant infiniment juſte, comme vous eſtes, mon innocence oppreſſée vous crie vengeance, mais ne ſçauez vous pas auſſi que ie me ſuis offert de toute eternité dans voſtre entendement en holocauſte d'innocence, ſur cet autel de la Croix, pour reparation de voſtre Iuſtice offencée, par le crime des hommes? D'ailleurs ſi vous ne pouuez eſtre intereſſé dans mes ſouffrances qu'en qualité de juſte, & en qualité de Pere. I'offre à voſtre Iuſtice infinie, le merite ſemblable de mes douleurs, pour ſauuer ceux qui les cauſent: Et j'oppoſe à cete grande affection de Pere qui vous porte a la vengeance de mes ennemis la derniere, & la treshumble priere d'vn Fils mourant pour l'amour de ceux meſmes qui le font mourir, affin que vous l'exauciez, & qu'ils obtiennent de la ſorte voſtre grace. *Pere pardonnez les:* s'eſcrie-t'il continuellement, *ils ne ſçauent ce qu'ils font.*

O Amour cet à ce coup que tu attains le dernier point de l'extremité, ſelon noſtre façon de conceuoir: car quelle bonté ſe peut-on imaginer au deſſus de celle de ce Sauueur? lors que tu employes les derniers accens de ſa voix pour obtenir la grace de ceux qui le crucifient. Ie ſçay bien que tu l'as trainé du berceau ſur la croix, par vn chemin tout parſemé deſpines; mais apres l'auoir reduit aux agonies, l'obliger en mourant de demander la vie de ceux qui la luy eſtent; c'eſt ce point d'extremité où jamais autre paſſion que la voſtre n'a peu attaindre.

Seigneur puis qu'aujourdhuy vous faites profeſſion publique de prier pour vos ennemis, priez pour moy, s'il vous plait: car mes offences ſont autant de bourreaux qui vous crucifient encore vne fois: ou plutoſt exaucez vous-meſme mes prieres, vous ſuppliant de m'accorder la grace que vous demandez pour les autres. Il eſt vray que ces bourreaux n'a ſçachant ce qu'ils font, ſont plus excuſables que moy; mais com-

comme voſtre miſericorde eſt infinie, & que mes pechez ſont limitez, j'ay plus d'eſperance, que de crainte, & quelque coupable que ie ſois, ſi voſtre Iuſtice m'eſtonne, voſtre amour me ſert de conſolation.

Pere pardonnez les, voila ſa priere exaucée: car à meſme temps vn des deux larrons qui le crucifioit par ſes blaſphemes, eſt touché de repentir, de meſme que le Centurion auec ceux de ſa ſuitte, d'où vient que ce larron tourne les yeux, la teſte, & le cœur du coté de ce Sauueur & d'vne voix animée de foy, & de repentance il luy demande vn ſouuenir. Meditons les miſteres qui ſont compris en cette demande.

L'hiſtoire de la mort de ce larron eſt admirable, conſiderez juſques à quelle extremité ſa mauuaiſe vie le conduit. Il eſt accuſé & conuaincu de mille crimes: & pour en expier de ſon ſupplice l'enormité, il eſt condempné à la mort; mais quelle merueille? le chemin de ſa perte eſt celuy de ſon ſalut: il trouue le port dans ſon naufrage & rencontre vn heureux treſpas à la

fin d'vne vie infortunée. O que cette prouidence a des pretieux momens pour le ſalut des ames. Tous les jours de ce larron n'auoient eu que des mauuaiſes heures, durant leſquelles il s'eſtoit precipité trop ſouuent, & de volonté & de penſée dans l'abyſme de ſes pechez continuels. Mais voicy cet inſtant ſi pretieux & ſi cher que la Prouidence deſtine à la repentance de ce coupable: car d'abord il changé de penſées, de diſcours, & de creance; & par vn ſeul acte de foy, & d'amour conceu dans ſon eſprit, enfanté dans ſon cœur, & publié par ſa bouche, il obtient tout à coup la grace de ſes crimes, celle de ſon Dieu, & auec elle, la gloire eternelle qui l'accompaigne. Que ſi vous deſirez ſçauoir maintenant l'inuention d'ont il ſe ſert? Ramenteuez vous qu'il ne demande qu'vn ſouuenir de ſon Seigneur, ayant apris de la foy, qu'eſtant dans la memoire de ce Fils vnique, il ſeroit dans ſon Paradis, puis que tout ce qui eſt en luy, eſt ſa propre gloire, & ſon ſouuerain bien. Tellement qu'il trouue

ſa

ſa repos, & ſa felicité dans la faueur du ſouuenir qu'il deſire, n'eſtant plus capable de paſſion que pour en ſouhaiter la ioüiſſance. Souuenez-vous de moy Seigneur, quand vous ſerez en voſtre Royaume? Certes il faut confeſſer que l'amour fait faire cete requeſte affin que luy-meſme la puiſſe apointer: car ſoyez attaintifs à la reſponce de ce Sauueur. *Aujourdhuy tu ſeras en Paradis auec moy.* Combien de merueilles eſclatent dans ces parolles.

Conſiderez d'abord, comme cet adorable Redempteur fait des preſens dignes de luy, dãs l'extreme pauureté ou il eſt reduit. Tout luy deffaut, & il donne tout pourtant, tout luy manque juſques a vne chemiſe pour couurir ſa nudité, & dans cette grande dizete, il fait don de toutes les richeſſes du Ciel, au plus miſerable homme de la terre. Ce larron ne luy demande qu'vn ſouuenir, & en obtenant cette grace, il remporte toute la gloire qu'il peut eſperer: car ce doux IESVS le placeant a meſme temps dans ſa memoire, il le loge dans le

ſein

ſein de ſon eternité, puis que toute eſt eternel en luy.

Admirez encore vne nouuelle merueille, qui reluit dans ces paroles *Auiourdhuy Tu ſeras en Paradis auec moy*. adorables miſteres, plus adorable amour. Ce Sauueur temoigne par ces diſcours que luy-meſme ne jouit pas de la gloire du Paradis qu'il promet, puis qu'il l'à fait eſperer a ce larron, & qu'il ſe rend compaignon de cette eſperance, quoy que luy-meſme en ſoit la cauſe. Repreſentez-vous donc qu'en effect, je veu dire ſenſiblement, ce doux IESVS ne joüiſſoit pas de la gloire & de la felicité de ſon Paradis bien que cette felicité, & cette gloire, luy fuſſent eſſentielement propres s'eſtant tout-à-fait donné en proye à la douleur. Tellement qu'il aſſure ce larron *Qu'aujourdhuy il ſera en Paradis auec luy*. Deſirant luy fa cognoitre qu'il ſouffrit à cette heure-la auſſi bien que luy, quoy qu'il joüiſſe de la claire viſion de ſon Pere par le droit diuin de ſon hipoſtaſe; mais ſa volonté de ſon amour opoſent vn rideau

deuant

deuant les yeux de ſon ame, affin que dans l'affliction où il s'eſt abyſmé il ne ſoit pas conſolé de la contemplation de ſa propre gloire, ce qui l'oblige de dire à ce larron, Aujourdhuy tu ſeras en Paradis auec moy. C'eſt à dire ſelon le vray ſens qui eſt affecté à ces paroles, deſlors que j'auray obey à ce decret eternel que mon Pere a prononcé auant les ſiecles par ma bouche; decret qui me condemne à tous les tourmens que j'endure & à la mort dont ie reſſens deſia les agonies.

Aujourdhuy tu ſeras en Paradis auec moy. C'eſt icy où git le comble de cete miſericorde puremẽt diuine, & de cet amour ſemblable, dont les merueilles ſe metamorphoſent tout à coup en miracles, comme ſurpaſſant de beaucoup la force de noſtre imagination pour ſe laiſſer comprendre. Micacle en effect de miſericorde, plutoſt que merueille de donner tout à la fois & la grace, & la gloire à vn coupable à la premiere demande qu'il en fait. Noueau Miracle d'amour que ce doux Sauueur

veuïlle mourir en homme, quoy qu'il ſoit Dieu tout enſemble: ie veux dire qu'il ſe rabaiſſe juſques au point de vouloir endurer toutes les peines du monde ſans receuoir nulle ſorte de conſolation, affin que la ſeule memoire de ſa douleur, & de ſon aneantiſſement nous ſeruit de leçon pour nous aprendre l'art de ſouffrir, auec conſtance, les maux & les infortunes qui ſont affectez à noſtre nature. Ie chãge de diſcours ſans m'eſloigner du ſujet.

Combien diriez vous maintenant qu'il ya de pecheurs qui ſont morts auſſi heureuſement que ce larron? l'exemple en eſt ſi rare qu'on ne treuue point ſon pareil. On a beau chercher vn ſemblable treſpas, la rencontre en eſt plutoſt impoſſible que difficille: car repreſentez vous qu'vn IESVS *Chriſt* ne meurt pas tous les jours; & que de la ſorte les treſors de ſes graces ne ſont point ſi liberalement expoſez au deſir de tout le monde. Ce n'eſt pas que les moyens de noſtre ſalut ne nous ſoient ordinaires & familiers; mais la preſence ſenſible d'vn hom-

homme Dieu agoniſant ſur vne croix, auoit tant de vertus ſurnaturelles pour èmouuoir le cœur de bronſe de ce larron, qu'il luy eſtoit comme impoſſible de reſiſter à leurs efforts. Remarquez toutes-fois qu'il y apporta du ſien, & qu'en ſa couuerſion, le deſir preuint la grace.

Que ſi on veut tirer des conſequenſes de ſon exemple pour ſe repentir bien tard, qu'on ſe repreſente que de deux larrons il n'y en a qu'vn de ſauué.

En voila vn reprouué comme Eſau, l'autre Eſleu comme Iacob. O que le ſort de ce deux larrons eſt different. Tous deux ſont compaignons de ſupplice auec ce diuin Redempteur; mais l'vn confeſſe, & l'autre nie. Celuy-cy recognoit ſon peché & s'en repent, & celuy-là tire vanité de ſes blaſphemes, les publiant pluſieurs-fois.

Certes ſi la miſericorde de ce doux IESVS eſt trois-fois digne d'admiration, ſa Iuſtice n'eſt pas moins effroyable. Ce Dieu plain d'amour a vn Paradis à donner, mais il a des Enfers auſſy pour ſe vanger: ſa clemẽce

eſt à eſperer ; mais ſa fureur eſt à craindre. Il ſouffre, il meurt, pour ſeparer la peine de la peine, & la mort de la mort ; mais il doit juger auſſy toute la Nature, & prononcer vn arreſt d'vn ſupplice Eternel à vn nombre infiny d'ames criminelles. Le peril qu'on aprehende ſe peut euiter aiſement, & quand la peine de ce danger eſt eternelle? il faut que l'aprehenſion de l'encourir meure apres nous, pour nous exempter de cete mort qui doibt viure eternelement.

En vn mot on ne ſçauroit aymer Dieu ſans le craindre : deſorte que de la meſme paſſion qu'on deſire ſa miſericorde, il faut de neceſſité redoubter ſa Iuſtice, ſi l'on veut ſe mettre à l'abry du foudre de ſes arrets ſans appel.

Que ſi vous vous eſtonnez de quoy ce Sauueur exerce la Iuſtice en ce grand jour de miſericorde, abandonnant ce mauuais larron dans ſon iniquité, la raiſon en eſt plus aymable pourtant que ſeuere : car l'exemple de ſa perte nous fait voir ſenſi-

ble-

blement que ce meſme Dieu qui meurt d'amour & de douleur pour nous, employe ſa Toute-puiſſance à rẽdre infinie la peine de ſes enfers pour punir les coulpables, & la lumiere de cete verité a ſeruy de phare en cete mer orageuſe du mõde à vn nombre infiny de voyageurs, pour les faire ſurgir au port de leur ſalut.

Ouy on peut ſoutenir que la miſericorde de ce Diuin IESVS a beaucoup plus paru dans la condempnation de ce mauuais larron, que dans la grace de l'autre, d'autant que la memoire eternele de cete Iuſtice eſtant vn continuel objet d'horreur & d'epouuente aux pecheurs, ils viuent dans la crainte d'encourir le meſme dommage, & cete aprehenſion leur ſert de guide pour l'euitter. Cõſiderez maintenant combien la perte de cete ame en a fait ſauuer, & de cete verité tirez la conſequence, que la Iuſtice qui l'a condempné à eſté infiniment miſericordieuſe, puis que l'arreſt de ſa mort à donné la vie à vn nombre ſans nombre d'autres ames qui tenoiẽt le meſ-

me chemin du precipice, où il s'eſt abyſmé. Ie prens touſiours plaiſir à m'eſgarer.

Ce Sauueur ne ſe laſſe point encore de faire des preſens, bien qu'il ſemble qu'il aye tout donné: car il n'a plus de ſang dans ſes veines, ny plus de ſujet deuant luy pour exercer de nouueau ſa miſericorde. Tellement qu'il ſe rend à la pitié; donnant ſa Mere à ſon Diciple, & ſon Diciple à ſa Mere, affin qu'en ſon abſence, ils ſe ſeruiſſent reciproquement & d'appuy, & de conſolation. *Femme voila ton Fils*, dit-il à ſa Mere, & parlant à ſon Diſciple, *Voila ta Mere*, luy dit-il.

L'amour repreſente encore icy ſon Perſonnage, & d'autant plus vifuement que la nature ſeconde ce deſſein. *Femme voila ton Fils*. Ces paroles ſemblent d'abord vn peu eſtranges auſſi bien que le ſens de la letre: car ce nom de femme proferé de la bouche d'vn Fils en parlant à vne Mere marque plus d'indiferance que d'amour. Cõment pourroit il auſſi prononcer ce nom de Mere en l'eſtat où il eſt reduit, ſans bleſſer

à mort

à mort cette Vierge? puis que toutes ſes douleurs ne procedent que de la qualité qu'il porte de ſon Fils. Il l'apelle donc Femme; comme s'il auoit enuie de luy faire oublier ce nom de Mere, affin que la nature ne s'en ſeruit pas de nouueau, pour accroiſtre ſes peines. *Femme voila ton Fils*, luy dit il, parlant de ſon Diciple. Admirez à voſtre ordinaire l'inuention de ſon amour.

Il employe les derniers efforts de ſon eloquence pour perſuader cette Mere de prendre S. Iehan pour ſon Fils; comme s'il eſtoit honteux de porter ce nom dans la miſere qui l'enuironne. *Femme voila ton Fils*: car quelle aparence que ie te recognoiſſe maintenant pour Mere, n'ayant pour compaignon que des larrons. *Femme voila ton Fils*: car eſtant attaché ſur vne croix & expoſé en butte à toutes les douleurs de la terre; bien loin d'eſtre ton Fils, *ie ne ſuis plus vn homme; mais vn ver. Femme voila ton Fils.* Ne me conſideres plus en cette qualité puis qu'auſſi bien à force de ſouffrir les tourmens m'en ont oſté la

reſ-

reſſemblance. *Femme voila ton Fils :* car tu ne ſçaurois plus me cognoitre pour tel. Le ſang de mes playes a effacé les traits de mon viſage. *Femme voila ton Fils* : prens le pour vn ſecond moy-meſme;l'amour peut faire cette egalité, puis que ie l'ayme vniquement.

Permetez moy, s'il vous plait, de vous repreſenter maintenant Seigneur. Qu'il eſt impoſſible que voſtre Mere obeiſſe au commandement que vous luy faictes, quoy qu'elle ſoit la plus obeiſſante de toutes les Creatures : car comment voulez vous, quelle prene S. Iehan pour ſon Fils, ſi cete qualité vous eſt vnique, & eſſentielement propre. D'ailleurs puis que vous poſſedez toutes les affections de ſon ame, que peut elle aymer hors de vous. D'abondant, encore que voſtre Toute-puiſſance l'aye fait Mere d'vn Dieu, cette meſme Puiſſance ſouueraine bornat ſes efforts dans ce miraculeux ouurage, elle ne ſçauroit plus la faire Mere d'vn homme. Et toutes-fois vous luy en offrez vn pour

Fils.

Fils. Amour ſers moy de Maiſtre d'échole pour me rendre ſçauant en ces miſteres.

Ce Sauueur offre à ſa Mere S. Iehan pour vn Fils de conſolation, plutoſt que d'adoption, conſiderant qu'elle eſt affligée, & luy ſur le point de l'abandonner. Il appelle S. Iehan du nom de Fils, pour obliger ce Diſciple à aymer cette Vierge comme ſa Mere, puis qu'elle eſtoit en eſtat de n'auoir plus de Fils. Et il eſt tres-important encore de conſiderer qu'en cette funeſte rencontre, ce Diuin Redempteur ſe treuuoit ſi pauure qu'il ne pouuoit faire vn autre preſent à ſa Mere, que celuy de ce Diſciple, comme eſtant tout-à-fait à luy. De luy offrir ſa Courõne d'eſpines, l'ame de cette Mere en eſtoit toute pleine : de luy preſenter ſes Cloux, elle en reſſentoit les playes : de luy donner ſa Croix, ſon cœur y eſtoit attaché, deſorte qu'elle ne pouuoit diſpoſer que de ce Diſciple?

Remarquez encore en paſſant vne ſecrette merueille d'amour que ie decouure.

Ce doux Sauueur ne ſçachant quel preſent faire à ſa chere Mere,& à ſon fidelle Diſciple auant que mourir, il leur donne les plus beaux noms d'affection que la Nature a inuenté, obligeant cette Vierge à porter celuy de Mere de ce Diſciple, & ce Diſciple,celuy de Fils de cette Mere, comme ſi par cette aliance d'amour, il deſiroit immortaliſer le ſouuenir du ſien, dans leurs ames.

Quoy qu'il en ſoit,cette Vierge temoigne qu'elle ſçait obeir, auſſi bien qu'endurer : car elle reçoit à l'inſtant meſme ce Diſciple pour ſon Fils, affin de pareſtre auſſy humble qu'afligée. D'où viẽt qu'elle pouuoit redire encore vne-fois. *Voicy la Seruante du Seigneur, qu'il me ſoit fait ſelon ſa parolle*, puis qu'elle ſe rabaiſſe juſques à la ſeruitude, prenant la qualité de Mere d'vn ſujet, l'eſtant d'vn Dieu, deſlors que ce meſme Dieu luy en impoſe la loy,par ces paroles, *Femme voila ton Fils*.

Ne puis-je pas egaler maintenant ſon humilité à ſa douleur, quoy qu'elle n'aye

point

point d'exemple? car ſi elle ſouffre tous les tourmens de la terre ; ne ſe rabaiſſe-t'elle pas juſques à ſon centre. *Femme voila ton Fils.* Elle le recoit pour tel auec vne ſoubſmiſſion qui ne ſe peut vrayment egaler qu'a ſon martyre. *Femme voila ton Fils.*

O Vierge il eſt impoſſible que ces paroles ne vous percent le cœur & les entrailles d'vne nouuelle attainte de douleur, puis que l'amour les metamorphoſe en des traits bien aſcerez. Ce n'eſt pas que vous n'ayez agreable tout ce que ce doux IESVS veut? Mais en cette renconte voſtre humilité & voſtre obeiſſance , quelque grandes quelles ſoient ne vous peuuent oſter voſtre reſſentiment , puis que la Nature le cauſe. *Femme voila ton Fils.*

O glorieux Apoſtre quelle gloire peus-tu pretendre encore dãs le Ciel, ſi ſa Reyne te ſert de Mere en terre; Ie doubte veritablement quelle des deux eſt plus extreme, ou de ta triſteſſe, voyant mourir ton Createur , ou de ta joye portant la qualité de Fils de ſa Mere; O quel preſent!

Mon ame c'eſt dans le chemin de la Croix quon rencontre de pareilles fortunes. Ce Diſciple a eſté grandement heureux, parce qu'il eſtoit grandement affligé, ſes ſoupirs, ſes larmes, & ſes peines luy ont fait remporter la gloire de cette conqueſte, il n'eſt point d'autre felicité icy bas que celle de la Croix. Tous les honneurs veritables, & tous les ſolides contentemens, n'ont point d'autre but, ny d'autre objet, que l'exemple de ce Diuin Redempteur agoniſant de douleur, ſur le Caluaire, & toutes les ſciences du monde ne ſont que vanité, à celuy qui ne ſçait ſouffrir & endurer comme ce doux IESVS, puis que de cette ſouffrance paſſagere & limitée, doibt proceder noſtre repos Eternel. Ie m'aproche de la fin.

Voicy bien d'autres prodiges, d'autres merueilles, & d'autres miracles d'amour. Prodiges toutesfois qui font fremir la Nature d'horreur. Merueilles toutesfois qui abyſment nos eſprits dans leur propre confuſion, noſant penſer ſeulement de les com-

comprendre. Miracles toutesfois, diray-je, encore qui eſtonnent les Anges dans leur ſouueraine felicité. *Mon Dieu, mon Dieu,* s'eſcrie ce doux Sauueur, *pourquoy m'auez vous delaiſſé?*

Ne ſont ce pas des paroles, dont le nouueau prodige eſt capable de faire trembler d'épouuente, & le Ciel, & la Terre? Ne ſont ce pas des paroles dont la merueille inouyé confond nos eſprits dans la trop haute admiration où elle les attire? enfin ne ſont ce pas des parolles dont le miracle incognu peut toucher les Anges meſmes d'eſtonnement? Paroles pourtant, toutes d'amour, puis que luy meſme les profere. Paroles pourtant dignes de la bonté de celuy qui les prononce: & Paroles pourtant toutes plaines de douçeur & d'humilité, puis que celuy qui en fait eclater l'harmonie juſques dans les Cieux eſt doux, comme vn Aigneau qu'on immole, & humble juſques au point de ſe laiſſer crucifier par obeiſſance. Conſiderons par ordre la grandeur des miſteres qui ſe trouuent dans ces

paroles. *Mon Dieu, mon Dieu pourquoy m'auez vous delaiſſé?*

O Diuin Redempteur de mon ame; puis que vous auez eu la force & le courage de ſouffrir tant de peines, & de mourir tant de fois, quoy que vous n'ayez qu'vne ſeule vie à perdre, juſques à ce moment où vous reſſentez les dernieres agonies de voſtre dernier treſpas. Comme voulez vous que ie croye que cete meſme force qui s'eſt touſiours fait cognoitre indomptable, & que ce courage qui ne peut auoir d'autre nom propre que celuy d'inuinciblé, ſoient egalement affoiblis, & vaincus dans cette extremité de douleur où vous vous abandonnez vous-meſme, & toutesfois vos cris, & vos plaintes, reſonnent inceſſament à mes oreilles. *Mon Dieu, mon Dieu pourquoy m'auez-vous delaiſſé?* C'eſt icy le Prodige.

Hic eſt Filius meus dilectus in quo mihi bene cõplacui.

Le Pere prononce eternelement ces paroles. *Voicy ce Fils bien aymé qui ma pleu*, & ce meſme Fils s'eſcrie aujourdhuy, & ſe plaint de ſon Pere en ces termes. *Mon Dieu*

Dieu, mon Dieu pourquoy m'auez-vous delaiſſé? Ne ſont ce pas des choſes prodigieuſes; mais l'amour change en douçeur l'effroy de ce Prodige.

Il eſt vray, ce Pere Tout-puiſſant a pris ſon plaiſir de toute eternité en ſon Fils vnique, que ſi ce Fils tõutesfois ſi agreable à ce Pere ſe plaint maintenant de luy: C'eſt vne plainte d'amour qui eſt auſſy agreable à ce Pere que ce meſme Fils: car en ce plaignant d'eſtre abandonné juſques au point d'en mourir, il luy temoigne le deſir qu'il a de prolonger ſa vie, pour accroiſtre ſes peines, & par ce deſir, qui n'eſt qu'amour, il juſtifie ſa plainte, & la rend auſſy agreable que luy meſme â ſon Pere. *Mon Dieu, mon Dieu pourquoy m'auez vous delaiſſé?*

O Pere luy dict ſon cœur, en autres termes, pourquoy abandonnez-vous ſi-toſt ma vie à la mort, en l'eſtat où l'amour ma reduit, & où voſtre Iuſtice me deſire? Me voicy à la fin eſleué ſur ce ſanglant Autel de la Croix, où l'obeiſſance que vous attendiez

diez de moy paroit dans ſon Troſne ; Ne vous laſſez pas ſi-toſt de m'y contempler auec toute la Nature, puis que de toutes les actions de ma vie, celle-cy vous eſt la plus agreable. *Mon Dieu, mon Dieu pourquoy m'auez-vous delaiſſé?* dans la volonté que j'ay de ſouffrir encore mille morts, ſelon les ſentimens de l'amour qui me poſſede. Vous auez bien autresfois deliuré Iacob de la fureur d'Eſau, moderez donc vn peu, s'il vous plait, celle de la mort, affin que ſes agonies ſoient de plus longue durée. *Mon Dieu, mon Dieu pourquoy me delaiſſez-vous?* en cet eſtat où j'ay pris tant de peine de me reduire, pour vous complaire. Vous auez bien tiré Daniel de la foſſe aux Lions, faites donc, s'il vous plait, qu'on ne decende pas ſi-toſt mon corps dans la ſepulture, affin que le ſacrifice de ſa vie dure plus long-temps, puis que l'hoſtie ſe plait dans ſa mort continuelle. *Mon Dieu, mon Dieu pourquoy m'auez-vous delaiſſé?* car ie ſens approcher la fin de mes peines, & ceſſant de ſouffrir, ie ceſſeray

de

de vous obeïr, puis que mon obeiſſance ſe termine ſur cete Croix où ie vay jetter le dernier ſoupir de ma vie ; & c'eſt le ſeul regret que j'emporte deſirant de ſouffrir touſiours, pour vous obeir ſans ceſſe. *Mon Dieu, mon Dieu pourquoy m'auez vous delaiſſé.*

Vous voyez comme le Prodige, la merueille, & le miracle de ces parolles pleines d'horreur, de confuſion, & d'eſtonnement ſelon noſtre façon de conceuoir, ſont en effect toutes de douçeur & d'amour: & pour vous le preuuer plus ſenſiblement encore; Eſcoutez ce que dict en ſuitte ce Diuin Redempteur. *I'ay ſoif*, N'eſt-il pas croyable que ſon cœur ſoupire apres de nouueaux tourmens, puis que ſa langue demande à boire du fiel & du vinaigre? *I'ay ſoif*, s'eſcrie-t'il, l'ardeur de ſon amour embraſe ſi fort ſon ame, qu'il en eſt tout alteré; mais il ne veut eſteindre ce feu qui le bruſle que par du fiel & du vinaigre, ne pouuant aſſouuir ſon enuie que dans leur amertume. *I'ay ſoif*, A qui parlez vous Seig-

neur? ſi vous adreſſez ces paroles à voſtre Pere; Il ſçait bien que de toute Eternité vous eſtes alteré de noſtre ſalut, & que vous vous laiſſerez à la fin conſommer par cet ardeur qui vous enflamme ? c'eſt pourquoy il ne vous enuoye point de Corbeau, comme il fit jadis à vn de ſes fidelles ſeruiteurs pour vous aporter vne cruche d'eau. *I'ay ſoif*, les Anges preſtent bien leur attantion à vos cris, mais voſtre amour les rend impuiſſans pour voſtre ſoulagement, puis qu'à force de nous aymer vous voulez ſouffrir ſans exemple, affin d'eſtre noſtre vnique en toutes choſes. *I'ay ſoif*, le Ciel & les Aſtres vous entendent à leur façon; mais voſtre Puiſſance rend inutille la leur, pour ſatisfaire à voſtre demande. *I'ay ſoif*, Toutes les Creatures animées n'ont d'oreilles que pour vous ouyr; mais en leur donnant le deſir, vous leur oſtez le pouuoir de vous ſatisfaire. Que ſi vous en laiſſez la liberté à vos ennemis, ce n'eſt que pour receuoir d'eux, du fiel & du vinaigre.

Iay

I'ay ſoif! Helas Seigneur n'eſtes-vous pas encore las de boire dans le Calice de voſtre Paſſion l'amertume dont on l'a rempli? *I'ay ſoif*, Ha doux IESVS on le ſçait bien! mais contentez-vous, s'il vous plait, de ce torrent d'affliction où vous auez deſia eſtaint humainement voſtre ſoif, & encore que vos entrailles ſoient toutes ſeiches de douleur, & de martyre, deſalterez vous dans leur excez; on n'a rien à vous donner que du fiel, & du vinaigre. *I'ay ſoif*, Qui vit jamais vne ardeur pareille, ou plutoſt ceſſant d'admirer l'effect, adorons-en la cauſe, & diſons, quel autre amour peut s'egaler a celuy de mon IESVS? Il eſt deſia mort mille fois par les attaintes d'autant de ſupplices, il meurt encore continuellement des bleſſures qui le reduiſent aux agonies, & parmy tant de morts, il ſoupire apres vne plus longue vie, temoignant par la ſoif qui le bruſle, qu'il voudroit ſouffrir ſans mourir, quoy que ſes peines ſoient mortelles, ou mourant, remplir ſes veines du meſme ſang,

qu'il a repandu pour endurer vne nouuelle Paſſion ſur vne autre Croix, tant il en ayme le martyre.

I'ay ſoif, s'eſcrie ce doux IESVS, mais de quelle eau voulez-vous boire? o diuin Redempteur, il n'y a plus icy de Samaritaine pour vous en donner. *I'ay ſoif*, les cœurs qui peuuent ſeruir de fontaine pour vous offrir l'eau que vous demandez, ſont ſi arides par leur malice volontaire, qu'ils vous laiſſeront mourir de ſoif; vous ne voulez que de l'eau de repentence, & tous vos ennemis pleurent de joye de vous voir accablé de triſteſſe. *I'ay ſoif*, Seigneur voſtre alteration eſt trop grande pour la pouuoir eſteindre, c'eſt vn mal que voſtre amour rend incurable & en effect quelle aparance de gueriſon? ſi vous eſtez decendu du Ciel en terre auec la meſme ſoif qui vous reduit aux agonies? Seigneur vous ſerez altere autant de temps que vous nous aymerez; & comme cet amour eſt auſſy infiny que vous-meſme, l'ardeur qui vous altere ſi fort, ne s'eſteindra jamais.

I'ay

I'ay ſoif, c'eſt à dire en autres termes, ſelon le ſens de voſtre cœur,& de voſtre penſée. Que vous mourez de regret de voir mourir eternelement dans voſtre preſcience vn nombre infiny d'ames pechereſſes comme tirant vanité du meſpris de vos faueurs. Regret dont l'attainte eſt vrayment mortelle, puis qu'il vous arrache la vie du ſein, ſans vous laiſſer d'autre liberté que celle de demander du fiel & du vinaigre, affin que voſtre langue ſoit plongée dans l'amertune où voſtre corps eſt abyſmé.

I'ay ſoif, ie ſçay bien que le deplaiſir de la trahiſon de Iudas, de la perte de ce mauuais larron, & de mille autres encore complices de ſon peché, ſont autant de nouueaux ſujets d'ardeur qui embraſent vos entrailles, & qui les rendent toutes ſeiches d'alteration; mais Seigneur ne ſuffit-il pas que vous vous ſoyez fait cloüer à vne croix pour atandre leur repentence: chaſque goute du ſang que vous repandez ſeruira vn jour de temoing pour les conuaincre & de iuge pour les condemner.

I'ay ſoif, helas Seigneur ! puis que vous eſtes alteré de ma conuerſion & de mon ſalut, & que vous demandez ſi ſouuent à boire à mon cœur de roche, frapez, frapez deſſus, s'il vous plait, & que voſtre parolle doreſenauant, comme plus puiſſante que la verge d'Aron, en tire de cette eau que vous deſirez pour eſtaindre la ſoif qui vous brûle. Vous pouuez tout ce que vous voulez, & puis que vous deſirez ma repentence faites que voſtre pouuoir ſouuerain & abſolu agiſſant auec ma liberté, me face jetter à vos pieds, des à cette heure, pour vous remercier de voſtre grace. Ie ſçay bien que ie doibs employer tous mes efforts pour l'acquerir ; mais ie ſçay bien auſſy que ces efforts ſeront touſiours languiſſans, ſi vous ne les animez d'vn rayon de voſtre force: car ſans vous, tout que ie puis ne s'apelle point puiſſance : car ſans vous, toutes mes premieres diſpoſitions au bien, demeurent dereiglées, & inutilles. Enfin ſans vous ie n'oſerois croire que ie ſuis moy-meſme, comme incapable de

toutes

toutes choſes fors que de ce qui vous plait. Agrées cete confeſſion publique de mon neant. *O Eſtre des Eſtres*; du meſme ſentiment que recognois ma baſſeſſe, j'adore voſtre Grandeur.

Voicy ce grand exces d'amour de mon IESVS qui eſclatte par les cris de ſa voix mourante, lors qu'il s'eſcrie qu'il a ſoif: car quoy que ſes tourmens ſoufferts, & ſes douleurs preſentes ſoiẽt autant de tèmoins pour nous perſuader qu'il nous ayme infiniment, il ne laiſſe pas d'employer ſes dernieres paroles, affin de nous en donner des nouuelles aſſûrances, nous diſant qu'il a ſoif, & en effect il meurt de cette ardeur qui l'enflame, pour nous embraſer par ſon exemple, ne le pouuant par ſon amour.

Mais de quoy me puis-je plaindre maintenant Seigneur, ſi vous mourez de ſoif ſur vn poteau, accablé ſoubs le faix de toutes les miſeres du mõde. Vne goute d'eau vous manque dans vos abois pour refrechir voſtre langue, vne pierre ſeulement,

vous

vous deffaut pour ſeruir d'apuy à voſtre teſte; quelle incommodité doibs-je aprehender vous voyant en l'eſtat où vous eſtes? & non contant encore au plus fort de voſtre alteration, vous demandez du fiel & du vinaigre pour eſtaindre voſtre ſoif; ſçachant que vos ennemis ne peuuẽt vous donner à boire autre choſe. O Amour, Amour, ie ne ſçaurois jamais dire autre choſe ſi ce n'eſt que tu es adorable.

Repreſentez vous comme ce doux IESVS apres auoir prié ſon Pere de pardonner à ſes ennemis, & voyant que leur opiniaſtreté à l'offencer continuellement s'oppoſoit par leur liberté abſolüe, au deſſein d'obtenir leur grace, il temoigne encore le regret qu'il en a, en diſant qu'il a ſoif: car n'eſt-il pas croyable que ſon cœur touſiours embraſé d'amour, ſoupire dans cette ardeur qui l'enflame, du reſſentiment de leur perte? & ie m'imagine que ces paroles qu'il profere, lors qu'il dit qu'il a ſoif, fõt en leur ſens miſtique, vne nouuelle priere à ſon Pere de pardonner à ſes enne-

mis

mis, puis qu'il n'eſt alteré que de leur ſalut.

Mon ame fais ton profit de leur d'ommage, & dans cette belle occaſion qui ſe rencontre de preſenter quelque larme de ta repentance à ton Sauueur pour eſtaindre ſa ſoif, excite ton cœur à ce debuoir : car ſi la pierre du deſert donna autresfois des eaux à Iſrael : il faut de neceſſité que ſa Nature de roche s'aimmoliſſe pour offrir à ſon Dieu les larmes dont luy-meſme ſe veut ſeruir pour juſtifier cete offrande. Prenons vne autre route.

Enfin ce bel Aſtre quoy qu'il luiſe d'vne lumiere eternele aproche de ſon Occident, où il doibt terminer ſa cariere. Enfin disje, ce Diuin Redempteur ſe voyant à la fin de ſes peines s'eſcrie encore hautement, *Que tout eſt conſommé.* Les Figures ſont accomplies, les propheties verifiées, les pechez pardonnez, les cieux ouuerts, & la paix faite. *Que tout eſt conſommé*: car la Iuſtice de ſon Pere eſt ſatisfaite ; la Pomme derrobée, ratachée à ſon arbre, les coupa-

bles abſoux, & leur grace ſignée & ſeellée. *Que tout eſt conſommé*: Car le Diable eſt vaincu, l'homme rachepté, & le fiel de la mort n'a plus d'amertume. *Que tout eſt conſommé*: Car la douleur l'a reduit aux dernieres agonies, ſa paſſion a ſon extremité, & l'amour au plus bas degré de la miſere, & de l'aneantiſſement. *Que tout eſt conſommé*: Car il n'a plus de ſang dans les veines, plus de moële dans ſes os, plus de vigueur dans ſes nerfs, ny plus de vie dans ſon ame que pour prononcer ces paroles. *Que tout eſt conſommé*. En effect il ſe ſent defaillir à ſoy-meſme, tout luy deffaut, ſes yeux mourans prennent congé de la lumiere, & ſes autres ſens affoiblis de douleur ſe rendent au nombre infiny dont ils ſont attaints tout à la fois. *Tout eſt conſommé*, dit il à ſon Pere, j'ay payé la debte dont j'eſtois obligé enuers voſtre Iuſtice, ie vous ay obey juſques à la mort de la croix, puis que ma vie eſt tantoſt eſtainte. *Tout eſt conſommé*, dit il aux Anges, ma Croix eſt cete nouuelle échelle de Iacob, par où les

enfans de la terre monteront dans le Ciel à la suitte *du fils de l'homme. Tout est consommé*, dit il à ses Apostres, le temps de mon infamie est passé, mes souffrances sont terminées de la fin de ma vie, ie ne vous seruiray plus de sujet de crainte, & de reproche, mais plutost d'esperance & de louange. *Tout est consommé*, dit il encore à ses fidelles, qui estoient esclaues dans les limbes, car ma mort vous redonne la vie, & ma desfaite volontaire vous sert aujourdhuy de suiet de triomphe. *Tout est consommé*, dit il enfin à la Nature humaine, tes crimes sont effacez de mon sang; & des peines encore qui te sont affectées, l'amertume de mon Calice les a pour jamais adoucies. *Tout est consommé*; Mais quoy Seigneur encore que vous obeissiez iusques à la mort, vostre obeissance ne peut treuuer ses limites dans vostre tombeau, puis que sa nature est infinie. *Tout est consommé*. Comment peut-on croire que cete amoureuse ardeur qui vous enflamme soit sur le point de s'esteindre, puis que son

feu eſt auſſy eternel que vous. *Tout eſt conſommé*; vos tourmens ne ſont pont encore finis non plus que voſtre vie. *Tout eſt conſommé.* Il eſt vray Seigneur ie le confeſſe: car les temoings qui vous ont faucement accuſé, n'ont rien plus à dire contre vous: les juges qui vous ont encore condemné de meſme, ont prononcé leurs derniers arrets, & les bourreaux lâché leurs derniers coups. *Tout eſt conſommé.* Ie le confeſſe, mon Sauueur: car vos pieds & vos mains ſont egalement cloüez à vne Croix, voſtre teſte eſt couronnée d'eſpines & voſtre corps ſi couuert de playes, que la cruauté meſme n'en ſçauroit accroiſtre le nombre, *Tout eſt conſommé.* On n'en doubte point non doux IESVS: car la mort vous tient aux abois, & le tombeau attend vos riches depoüilles. Enfin *tout eſt conſommé.* Helas Seigneur on le voit bien. car vos yeux reſſemblent à vn flambeau qui ſe veut eſtaindre, puis qu'à ſon exemple, ils brillent de mille funeſtes lumieres auant que s'eſclipſer, voſtre cœur jette ſes derniers

niers ſoupirs, & voſtre ame ne ſe ſert encore de voſtre voix que pour luy faire prononcer ces dernieres paroles *mon Pere ie recommande mon eſprit entre vos mains.*

S. Auguſtin ſur ce ſujet nous aſſûre que ce Sauueur entendoit parler de ſes fidelles par ſon eſprit, puis que ſon ame eſtoit glorieuſe des l'inſtant de ſa creation: & c'eſt en quoy il temoigne qu'il meurt auec le meſme amour qu'il a veſcu; puis qu'en ſa mort auſſy bien qu'en ſa vie il prie continuelement pour noſtre ſalut, quoy que ſon propre ſang en fit le rachapt. Remarquez en ſuitte comme deſlors qu'il eſt attaché à la croix il prie ſon Pere pour ſes ennemis & maintenant il fait ſa priere pour tous les fideles, les recommandant de nouueau à ſon Pere. O amour que tu parois eſtrange en la nature: car naturelement nous ſommes ſi fort poſſedez de l'amour propre que nous ne pouuons rien aymer plus que nous. Et toutes-fois, ce Sauueur nous temoigne aujourdhuy qu'il n'ayme rien à l'egal de nous; puis qu'il abandonne ſon

corps à la douleur, & ſa vie à toutes les morts du monde, ſans vouloir mourir pourtant que par celle de la croix comme la plus cruelle de toutes enſemble. Que ſi on veut preuuer qu'il s'ayme parfaitement il ſemble que cette amour n'aye pour objet que nos miſeres, puis qu'à force de nous aymer, il meurt pour nous en donner le ſoulagement. En effect; n'eſt il pas croyable qu'il ne s'ayme que pour l'amour de nous ? ſi l'on conſidere que ſa vie n'a eſclairé que comme vn flambeau mortuaire, qui par ſon eſclat funeſte nous aprand le chemin du tombeau. Car Repreſentez-vous encore vne fois que s'il eſt né, c'eſt dans vn eſtablé, que s'il a franchy la cariere de ſes jours, le chemin en a eſté parſemé deſpines, & que la croix en a eſté & le terme & les limites. Tellement qu'il n'eſt né que pour commancer à mourir dans les ſupplices de ſes miſeres naiſſantes; qu'il n'a veſcu, que pour continuer de mourir encore dans les tourmens volontaires dont ſon amour forgeoit les inſtrumens, & faiſoit naiſtre les

occa-

occaſions; Et en fin qu'il ne meurt aujourdhuy vne derniere fois que pour nous temoigner par lexcez de ſes peines qu'elles ſont toutes-fois moderées ſelon l'enuie qui le preſſe, & le deſir qu'il a de mourir ſans ceſſe, ſçachant que toutes les morts qu'il endure nous peuuent ſeruir d'Echole pour aprandre à mourirconſtament: c'eſt a dire ſans murmurer de l'eſpece du treſpas, ny de lamertume qui ſe trouue dans ce Calice. prenons le ſens ſelon la letre.

Ie recommande mon Eſprit entre vos mains. On peut donner diuerſes explications à ces parolles: car par ce mot d'Eſprit, ſi lon veut conceuoir l'ame de ce Sauueur, il faut ſe ramanteuoir à meſme temps, que comme ſa felicité ſouueraine ne pouuoit s'acroiſtre, cette recommandation qu'il faiſoit à ſon Pere eſtoit vn acte d'amour plutoſt que de neceſſité, tellement que lors qu'il le prie d'auoir ſoin de ſon ame, ſa priere n'a pour objet que ceux qu'il aymé ſçachant bien qu'il eſt *ce Fils bien aymé de ſon Pere.* L'autre explication qu'on peut

peut donner à ces paroles, eſt celle de prendre l'Eſprit pour la vie de ce Redempteur. C'eſt pourquoy il dit ie mets en depoſt l'eſprit de ma vie entre vos mains, comme dans vne nouuelle ſource de vie juſques aujour de ma reſurection. Et l'Euangeliſte adjoutte qu'en diſant ces paroles il expira: car expirer c'eſt ceſſer d'expirer & ce deffaut procede de la foibleſſe de la puiſſance actiue, plutoſt que de celle de l'objet, puis que l'air que nous reſpirons ne nous manque jamais. De maniere qu'on peut ſe repreſenter par ces paroles *Ie recommande mon Eſprit entre vos mains.* Que ce doux IESVS ne vouloit parler que de l'eſprit de ſa vie pour l'intereſt de ſon corps, puis qu'il en debuoit eſtre priué; & cette priuation neceſſere iointe à l'amour qu'il auoit pour luy, l'oblige à recommander ſon Eſprit entre les mains de celuy ſeul qui en peut faire la garde, comme la ſource inepuiſable de ce ruiſſeau & le point indiuiſible de cette ligne.

Ie recommande mon eſprit entre vos mains.

On decouure de plus en plus des nouueaux myſteres dans ces paroles : car repreſentez-vous que c'eſt l'innocence meſme qui parle de la ſorte pour apprẽdre aux coupables par cette leçon d'humilité, & de repentence de redire à tout moment ces meſmes paroles, *Seigueur ie recommande mon eſprit en vos mains. Vn* IESVS *Chriſt* le plus innocent des hommes, meurt aujourdhuy d'amour dans cette innocence, & reduict aux abois, il s'eſcrie pourtant, *Mon Pere ie recommande mon eſprit en vos mains ;* comme s'il pouuoit eſtre touché d'aprehenſion pour le ſalut de ſon ame, puis que des l'inſtant de ſa creation elle eſt bien heureuſe. Ce qui nous doit faire conſiderer la neceſſité de noſtre ſoubſmiſſion, & de noſtre repentence en l'eſtat deplorable où nos offences nous reduiſent, & nous dettiennent, encore ſi ce Sauueur tout iuſte qu'il eſt, & tout innocent n'a de voix, dans ſes agonies, que pour recommander ſon eſprit entre les mains de ſon Pere? Seigneur il faut ceſſer d'admirer vos

merueilles, pour les adorer dans le ſilence.

N'eſt-il pas croyable que ce diuin Redempteur ne s'eſt fait cloüer ſur la croix que pour s'en ſeruir de chaire où il preſche publiquement à tout le monde l'art d'aymer & les moyens qu'il faut tenir pour attaindre à cette perfection où git le comble de noſtre ſouuerain repos : car en effect qui ſçait aymer Dieu ſe peut dire ſçauant en la cognoiſſance de ſon ſalut, puis que cet amour eſt l'vnique ſource de tous les biens qui peuuent terminer nos deſirs, & aſſouuir nos eſperances.

Pater ignoſce illis.

O les belles leçons qu'il nous à données dans cette chaire de la croix. La premiere nous enſeigne cette Royale vertu de charité, enuers nos ennemis, nous perſuadant non ſeullement de les pardonner mais encore de les ſecourir, & de ſoulager leurs miſeres par nos vœux ſi la puiſſance nous deffaut, eſcoutez & voyez comme il pratique ce qu'il nous apprend. *Pere pardonnez leur car ils ne ſçauuent ce qu'ils font.*

La ſeconde leçon nous enſeigne d'eſperer

perer touſiours en ſa miſericorde ; quoy que ſa Iuſtice ſoit egalement infinie, puis qu'au premier ſentiment de repentir que ce larron luy temoigne il luy donne en vn meſme jour, & ſa grace & ſa gloire. Hodie mecum eris in Paradiſo.

La troiſième leçon nous repreſente vifuement cet amour que la nature graue de ſa propre main dans nos ames, pour nos plus proches, affin que cet object anime nos puiſſances par ſon exemple à leur rendre les meſme debuoirs. *Femme voila ton Fils* de douze Diſciples il n'en voit qu'vn ſeul au pied de ſa croix & il en fait preſent à ſa Mere n'ayant rien de plus cher à luy donner. Mulier ecce filius tuus.

La quatrieme leçon nous fait voir que Dieu abandonne ſouuent ſes Eſleux dans les peines paſſagers du monde pour les exempter, par leur conſtance, des eternelles. Il appeſantit quelques-fois ſon bras ſur nos teſtes crimineles, pour attirer nos bouches à la confeſſion, & nos cœurs au repentir dans les gennes où ſa miſericorde, plutoſt que ſa Iuſtice nous condempne.

De quoy ſe peut-on plaindre ? nos maux ne ſçauroient durer plus que nos vies, & les jours en ſont ſi court qu'à peine a-t'on le loiſir d'en conter les heures. Deſorte que ſi en ceſſant de viure nous ceſſons de ſouffrir, on a beaucoup plus de ſujet de remerciement que de plainte quand on ſe troue au bont de la Cariere.

La cinquieſme Leçon qu'il nous donne nous repreſente l'amour dans ſon extremité, & dans ſa violance ou plutoſt dans ſa perfection: car vous voyez comme il ſe plaint en mourãt de la douçeur des morts qu'il endure, & ne ſoupire dans ſes agonies qu'apres des nouueaux abois, puis qu'il n'eſt alteré que pour eſtaindre ſa foif du fiel & du vinaigrè qu'on luy preſente. Ce qui nous enſeigne de remercier Dieu des afflictions qu'il nous enuoye, plutoſt que s'en plaindre ſçachant que ſes graces ſe meſurent au poids de nos ſouffrances,& que le chemin de la croix eſt l'vnique de noſtre ſalut. Soyons donc alterez de ce fiel & de ce vinaigre qu'on luy offre & ne refu-

refuſons point apres luy, le calice de ſa paſſion ; n'eſt il pas iuſte de ſouffrir quelque choſe pour l'amour de nous meſmes? quoy que nous puiſſions faire, nous ne trauaillõs jamais que pour noſtre inthereſt. Il faut aprandre de mourir ſans ceſſe, pour reuiure eternelement.

La ſixieme leçon nous preſche l'obeiſſance & la reſignation aux volontez de Dieu: car ce Sauueur obeit à ſon Pere ſans murmurer juſques à ſe laiſſer crucifier ſur vn poteau, entre deux larrons. Obeiſſance toute pure qui n'a pour object que l'action où elle ſe determine, ſans raiſonnèr que pour confirmer la reſolution priſe d'accomplir tout ce qui luy eſt ordonné. Dieu commande à Abraham de luy ſacrifier ſon Fils. D'abord il viole dans ſon ame les loix de la nature qui s'opoſoient à cette nouuelle qui luy eſtoit preſcrite, & ſans faire reflexion ſur ſon propre reſſentiment, il execute à l'inſtant meſme par ſa volonrè, cette dure ordonnance, attendant auec impatience de changer ſes deſirs en effects. Conſummatũ eſt.

Auſſi voit-on de quelle gloire ſon obeiſſance fut guerdonnée. Il faut eſtre aueugle & inſenſible à toutes choſes lors qu'il s'agit d'obeir à Dieu: vne ſoubſmiſſion abſoluë ſurpaſſe le merite du ſacrifice.

La ſeptieſme & derniere leçon nous perſuade puiſſamment d'implorer le ſecours du Ciel pour en obtenir les graces, dans nos miſeres comme le ſeul dictame qui nous peut faire treuuer la gueriſon de nos maux dans la mort meſme. Cet homme Dieu ſans tache, & ſans macule, meurt dans l'humilité qu'il a vaincu, & apres auoir abandonné ſon corps aux ſupplices par obeiſſance il reſigne ſont eſprit à ſon Pere par amour & le met en depoſt entre ſes mains pour nous obliger en l'imitant de treuuer le port au milieu du naufrage ie veux dire la vie dans le treſpas.

Mon Pere ie recommande mon eſprit entre vos mains; n'eſt il pas croyable qu'il ne profere ces paroles que pour nous les enſeigner, puis que tous ces diſcours, & toutes

tes ſes actions nous ſont autant de ſujets d'exemple: *Ie recommande mon eſprit entre vos mains.* Ayons a toute heure ces diſcours à la bouche puis que les momens de noſtre vie ſont des abois continuels qui en nous faiſant reſpirer nous menacent de l'arriuée du dernier ſoupir comme incertains de l'inſtant qui le doit produire, mais non pas de ſon infalibilité.

Certes tous les jours de noſtre vie ſont funeſtes puis qu'ils ne luiſent que pour eſclairer nos malheurs. Ce qui nous doibt obliger à redire ſouuent ces meſmes paroles Seigneur *Ie recommande mon Eſprit entre vos mains.* Car ſi la mort nous eſt auſſy preſente que la vie & que chaſque moment puiſſe marquer ſa fin, quel autre langage peut-on tenir que celuy des prieres pour obtenir la grace de nos crimes. Si le larron n'eut prié, il eut encouru le danger de ſon compaignon de ſupplice: la ſoubſmiſſion & la priere authoriſent de la ſorte le repentir d'vn pecheur, qu'il obtient d'ordinaire beaucoup plus de grace qu'il

qu'il n'en desire. Ie change de termes sans m'esloigner du sujet.

Non ie ne sçaurois jamais me lasser d'admirer les mysteres qui se trouuent dans le sacrifice que ce Sauueur fait de luy mesme sur l'Autel de la Croix. Escoutez ce qu'on dict de luy, *qu'il à erigé son Tabernacle dans le Soleil.* Paroles qui contiennent plus de merueilles que de letres. Representez vous donc, comme ce Redempteur à tousiours paru enuironné de lumiere dans toutes les actions & de sa vie, & de sa mort; quoy que cete mesme vie, & cete mesme mort ayent esté abysmées dans l'obscurité des miseres, & des souffrances continuelles. De quel esclat pensez vous que la bassesse de sa naissance estoit rehaussée; Quel autre flambeau pouuoit seruir de guide à tous les plus grãds Monarques de la terre, pour treuuer dans leur aneantissement volontaire, le chemin de leur eleuation & de leur souueraineté. Il à voulu naistre dans vn estable, sçachant que la lumiere de son humilité nous mõstreroit par son exemple,

les

les voyes de noſtre ſalut, & c'eſt encete premiere action de ſa vie, où il a commencé d'eriger ſon troſne dans le Soleil, puis que l'exemple de ſa baſſeſſe illumine nos ames beaucoup plus que ce bel Aſtre n'illumine les corps.

Que ſi nous le ſuiuons maintenant dans la penible cariere de ſes jours, toutes ſes actions, toutes ſes penſées & toutes ſes paroles ſont autant de nouueaux flambeaux qui nous eſclairent dans les delices, pour nous en faire cognoitre la vanité, qui nous eſclairent dans les afflictions, pour nous faire tourner viſage du coſté de la conſtance; qui nous eſclairent dis-je dans tous les diuers accidents, dont noſtre vie peut eſtre agitée pour nous faire treuuer noſtre vnique conſolation ſur cet autel de la croix, comme tout baigné encore du ſang de cette hoſtie innocente de qui les ſouffrances volontaires nous preſchent le meſpris de nos vaines felicitez.

En effect chacune de ſes actions a eu ſon eſclat particulier d'amour dont la

lueür rejalit encore viuement ſur nos ames, par l'exemple de vertu qu'elles en peuuent tirer: ſes penſées ont eſté de meſme enuironnées d'vne celeſte lumiere pour nous ſeruir de phare à la rencontre des ecueils des vanitez du ſiecle. D'où vient qu'il penſoit continuellement aux moyens de nous garantir du naufrage, nous offrant l'arche de ſa croix pour nous conduire au port.

Ne peut-on pas s'imaginer auſſi que ces parolles toutes de lumiere, comme toutes diuines nous enſeignoient ſenſiblement le chemin du Ciel, puis qu'il nous preſchoit la vertu par pratique, changeant en effects tous ſes diſcours affin qu'vn objet ſi palpable animaſt d'autant plus la puiſſance? c'eſt pourquoy il ne ſe faut pas eſtõner de ce qu'il erige ſon trõſne dans le Soleil apres auoir veu, contemplé, & admiré les lueurs les eſclats & les lumiers de ſes penſées, de ſes diſcours & de ſes actions.

Voyez-le encore, contemples-le, & admirez-le de nouueau ſur ce troſne que luy-meſme s'eſt fait au milieu du Soleil: car

ſes

ſes derniers ſupplices & ſes abois ſont autant de rayons d'vn Soleil leuant, puis que par leur vertu toute diuine, ils illuminent la nature, quoy que la terre ſoit couuerte de tenebres. D'ailleurs ne conſiderez-vous pas comme ce diuin Sauueur ſe faiſant eſleuer, par la honte & par l'infamie ſur le poteau de la croix, en plein midy, à la veüe de tout le monde, il aſſemble au tour de luy autant de flambeaux qu'on luy iette de regards, pour nous eſclairer en mourant dans ces voyes obſcures de la mort, où les hommes plus clairs voyants ſont ſujets à broncher.

Il a erigé ſon Troſne dans le Soleil. Ne nous paroit il pas maintenant vn Soleil ardant, comme tout embraſé du feu de ſon amour? ſes playes ſont ſes rayons, & ſon cœur ſoupirant dans ſes abois, apres des nouuelles agonies, eſt vne nouuelle ſource de lumiere dont l'eſclat & l'ardeur ne s'eſtaindront jamais. *Il a erigé ſon Troſne dans le Soleil.* Pourquoy permetez-vous donc Seigneur que la terre ſoit cou-

uerte de tenebres, puis que comme vn nouuel Aſtre ſans eclipſe vous illuminez aujourdhuy tout le monde; mais vous m'aprenez à meſme temps, que comme le Soleil ne laiſſe pas de luire, quoy qu'il ſoit enuironné de nuâges: de meſme nous eſclairez-vous maintenant pour ne nous ebloüir pas, ſous les ombres de cette nuit dont la nature ſe couure pour decouurir ſon Soleil.

Il a erigé ſon Troſne dans le Soleil. Ie le confeſſe, Seigneur, puis que vous luiſez dans le temps, d'vne lumiere eternelle: car ayant conceu eternellement cette volonté infinie de ſouffrir, & de mourir, pour nous, elle nous ſert aujourdhuy de flãbeau & de phare dans cette mer orageuſe de la terre, pour nous faire ſurgir heureuſement au port de la vie.

Il a erigé ſon Troſne dans le Soleil. Meditez ſa naiſſance, conſiderez la ſuitte de ſes jours, & ouurez les yeux maintenant à l'eſpectacle de ſa mort, & vous aduoûerez auec moy que ce diuin Redempteur eſt

vne

vne viue ſource de lumiere, qui procedant du feu de ſon amour, eſt auſſi eternelle que luy-meſme.

Rediſons donc hardiment *qu'il a erigé ſon Troſne dans le Soleil* puis qu'il eſt decendu du Ciel en terre auec ce feu amoureux dont il bruſle encore; ſans pouuoir eſtre conſommé ſur ce funeſte autel de la croix. *Qu'il a erigé ſon Troſne dans le Soleil*, puis que cette lumiere d'amour qui l'enuironne fait cacher de honte l'aſtre du jour, n'oſant pareſtre en ſon midy, tandis que celuy cy paracheue ſa cariere. *Qu'il a erigé enfin ſon Troſne dans le Soleil* puis que cette croix où il expire, en eſt le Ciel, la clarte, & le cercle, dont la rondeur repreſente celle du monde qu'il illumine; ô que la meditation de ces veritez eſt agreable.

Si l'on veut tirer du profit de cete Paſſion doleureuſe de mon Sauueur, il faut ſe repreſenter d'abord ſelon noſtre puiſſance ſa grandeur infinie: car quoy que ce ſoit vn homme qui ſouffre, & qui meure, puis que Dieu eſt impaſſible. C'eſt touſiours vn

homme Dieu, l'humanité eſt abandonnée à la douleur, mais c'eſt en preſence de la diuinité, & toutes deux enſẽble par l'hipoſtaſe ne font qu'vn Iesvs *Chriſt* fils vnique du Pere eternel. Ie vous laiſſe donc à conſiderer eternellement l'infinité de ſa gloire, vn homme Dieu ſouffre & meurt; qu'elles ſont ſes ſouffrances & de quel treſpas termine t'il le cours de ſa vie? Il endure tous les ſupplices que la cruauté a inuentez, & meurt ſur vn poteau bleſſé juſques au cœur, de tous les traits de martyre que la fureur & la rage de ſes ennemis leur ont peu fournir. Que ſi en ſuitte nous conſiderons que ce meſme homme Dieu n'a ſouffert tous ces diuers tourmens juſques à la mort de la Croix que pour l'amour de nous, & ſans autre raiſon que celle de cette amour meſme qui le poſſede? auec quels termes pourrons nous exprimer ſa grandeur infinie, & noſtre baſſeſſe epouuentable, ſa Bonté digne de luy ſeul, & noſtre malice compaigne de noſtre nature de prauée. Comment dirons-nous pour publier

blier ſes bienfaits, & noſtre ingratitude? pour chanter ſa gloire, & confeſſer noſtre honte. Certes il me ſemble que noſtre vie eſt trop courte dans le deſſein de conceuoir des penſées qui ayent du raport & de la comuenance à des objets ſi differens: L'eternite meſme qui comprend tout, à peine peut-elle comprendre le debuoir qui nous attache à vne meditation qui dure autant qu'elle, en la recherche des moyens d'y paruenir. Ce qui me contraint de ratifier le vœu de mon ſilence, & d'adorer à mon ordinaire des miſteres ſi diuins.

Iuſques à quel point croyez-vous que mon Sauueur endure? de quelle extremité penſez vous borner ſes douleurs? & quel nom vous imaginez-vous faire porter à ſes ſupplices? Iamais la nature n'a produit vn homme ſi miſerable que luy, puis qu'il meurt de ſoif, & de l'attainte d'vn nombre infiny d'autres tourmens tous nouueaux & tous incomparables, & auſquels la cruauté meſme n'a jamais ſceu donner de nom propre pour exprimer leur rigueur, & leur amer-

amertume. Non jamais le Soleil n'a veu, ny la Terre porté vn autre homme plus affligé que luy, puis qu'en s'abandonnant luy-meſme, il ſe priue de l'eſperance du ſoulagement qui meurt apres nous, & en cete priuatiõ ſont compris tous les maulx imaginables. Ouy il eſt vray cet homme ne peut treuuer de pareil dans les peines qu'il endure, puis que la moindre auoit le pouuoir de le faire mourir, & qu'il en ſouffre vn nombre preſque infiny, ſans ſe rendre qu'a la derniere de la Croix.

Conſiderez encore comme tous les martyrs ont eſté conſolez dans leurs priſons, & dans leur gennes, par des graces ſurabondantes, dont le Ciel ſe rendoit prodigue pour leur ſoulagement. S. Eſtienne voit les Cieux ouuerts, & ce meſme Dieu qu'on crucifie aujourdhuy, aſſis à la dextre de ſon Pere. S. Laurens treuue vn bain ſur la meſme grille ardãte ou l'on le couche pour le bruſler. S. Sebaſtien reçoit autant de nouuelles bleſſures de l'amour diuin, dans ſon cœur, qu'on luy decoche de fleſches

fleches ſur ſon corps. Sainte Lidiuine ſe ſent enbaumée de la puanteur de ſes playes. Ce qui nous fait voir le prodigieux excez de l'amour de Dieu enuers ſes creatures, puis qu'il change, leur douleurs en delices & lors qu'il ſe reſoud de ſouffrir & de mourir pour la ſeulle ſatisfaction de ſoy-meſme, il ſe priue par vn miracle continuel du reſſentiment de la felicité qui luy eſt propre, & s'abandonne au martyre de tous les ſuplices du monde, ſans receuoir nulle ſorte de conſolation.

Miſteres d'amour incognus a toutes les eſprits heureux. Que ce Tout-puiſſant ne vueille ſe ſeruir en terre de ce pouuoir abſolu, que pour le rendre comme inutille a ſon ſoullagement, puis qu'il ne s'en ſert que pour cette œuure ſur naturelle qui priue ſon corps de conſolation.

Mon ame ſi tu veux deuenir ſçauante en la cognoiſſance de ton ſalut n'eſtudie jamais d'autre liure que celuy de la paſſion de ton Sauueur. Toutes les ſciences du monde ne ſont que vanité, ſi la croix n'en eſt

l'echole. Ce bon larron agoniſant a paru plus docte, par vn ſeul acte & de foy & d'amour, que ſa bouche & ſon cœur ont mis egalement en pratique, que tous les plus grands Philoſophes de la terre. Il ny a que ce ſeul axciome en la ſcience de noſtre ſalut, qu'l faut porter la croix en ce monde ſi l'on veut acquerir la gloire en l'autre.

Mais las mon Dieu, dans quel abyſme d'affliction & de miſere vous voy-je englouty, ie dis englouty Seigneur: car voſtre bouche dont les paroles reſuſcitoient les morts eſt muete, & fermée par la mort meſme. Vos yeux dont les regards, illuminoient les aueugles, ne luiſent plus que pour ſeruir de flambeaux mortuaires à vos propres funerailles. Voſtre viſage dont les Anges adoroient la ſplandeur & dont les hommes admiroient la Majeſté n'a plus de douçeur, ny de grace que pour donner de la compaſſion à ceux qui le contemplent vos mains toutes puiſſantes s'eſtant laiſſées clouër à vn poteau, ne pretendent plus à la gloire du triomphe. Vos pieds qui par la

force

force de leur vertu affermiſſoient le criſtal liquide des eaux voulant courre vn meſme ſort s'arretant tout court dans leur foibleſſe, renoncent à la victoire. Et voſtre corps animé de la plus-belle ame qui fut jamais crée, meſcognoit ſa grandeur, & oublie ſa force pour reſſentir plus vifuement les douleurs dont il eſt attaint, puis que les bleſſures en ſont toutes mortelles.

Que dis-je Seigneur; que ie vous voy englouty dans vn abyſme d'affliction, & de miſere, l'erreur en eſt trop aparante pour le ſouttenir : car quoy que la mort rende voſtre bouche muete & fermée, voſtre ſilẽce ne laiſſe pas de publier tout à la fois, & ſa desfaite & voſtre triomphe : Encore que vos yeux ne luiſent plus que pour vous montrer le chemin de la ſepulture, leur clarté eſt vne lumiere d'Aurore, puis qu'elle nous preſage celle du Soleil leuant, dont voſtre Reſurrection doibt eſtre la Cariere. Bien que voſtre viſage n'aye plus d'attraits, ny d'appas, que pour donner autant de pitié qu'ils auoient donné d'amour à leurs

admirateurs, & à leurs eſclaues, cete cõpaſſion comme volontaire, relleue leur puiſſance, & ſert d'vn nouuel eſclat à leur beauté, puis que dans leur foibleſſe, il rauiſſent les cœurs, & charment les ames. Quoy que vos mains toutes puiſſantes, ſe ſoient laiſſées cloüer à vn poteau, cet touſiours leur meſme Puiſſance abſolue qui les detient dans cete ſeruitude, dont l'amour qui en eſt inſeparable, en rend la gloire immortelle. Que vos pieds ſoient auſſy percez de clous; Ne ſçait-on pas que l'amour les à forgez, & que les bourreaux ne les ont mis en œuure que pour faire pareſtre de nouueau voſtre Diuinité par voſtre patience, eſtant innocent, comme vous eſtez. Que voſtre corps enfin doué de toutes les qualitez dont le Ciel peut enrichir la nature, me pareſſe acablé ſoubs le peſant fardeau de ſes peines.

La foy m'enſeigne que de ſon aneantiſſement vous debuez tirer ſon eleuation infinie, & que ſa ſepulture meſme en ſera le troſne. Cet pourquoy Seigneur, ie ne

m'eſtonne

m'eſtonne plus de l'excez de vos ſouffrances, de l'excez de voſtre baſſeſſe, & moins encore de la cruauté de voſtre mort, puis que vous ne ſouffrez que pour nous rendre impaſſibles, non ſeulement par la voye de la grace, que vos douleurs nous acquierent; mais encore par la voye de l'imitation, comme neceſſaire pour l'acquerir plus aiſement. Puis que vous ne vous rabaiſſez que par la raiſon de voſtre amour infinie où noſtre ſalut eſt compris, & puis que vous ne mourez que par-ce-que vous le voulez, nous laiſſant toutesfois le ſouuenir de voſtre mort, pour vne leçon à meſpriſer la vie.

Qui ozera donc maintenant ſe dire malheureux, & miſerable, ſi cet homme Dieu le plus fauory du Ciel, & de la Nature, fait eſpreuue durant le cours de jours, de tous les malheurs & de toutes les miſeres du monde. Qui ozera ſe plaindre des afflictions & des maulx qui nous viennent d'ordinaire accueillir, ſi le bien-aymé du PereEternel ne vit trẽte-trois ans ſur la terre que pour mourir autant de fois de volonté

ou en effect, que cet eſpace de temps à de momens. Quel abandonné du Ciel & des hommes ſe plaindra hautement de la grãdeur de ſes ſouffrances, & de la rigueur de ſon ſort voyant des yeux de la penſée, cet adorable Redempteur eſpirer ſur vne croix ſans receuoir nulle ſorte de conſolation dans ſes agonies, non pas ſeulement de luy-meſme. Qu'il aye creé & le Ciel & les Aſtres, ils ſe rendent bien temoings des maulx qu'il endure, mais non pas vengeurs. Qu'il aye encore donné l'eſtre, & la vie à ceux qui le crucifient. Il permet pour recognoiſſance que ces ruiſſeaux detruiſent leur ſource, ces effects leur cauſe, & ces petits rayons, le corps de la lumiere d'où ils procedent.

Hommes du monde qui conſultez les Medecins pour ſoulager vos maladies, la memoire des maux que ce Diuin Sauueur à ſouffert en peut eſtre l'vnique remede. La ſeulle idée de ſa couronne d'Eſpines guerira toutes vos migraines: l'ardeur de la ſoif qui de ſeichoit ſes polmons ſera

vn

vn ſouuerain remede pour voſtre courte aleine. Le ſouuenir de ſa flagellation peut conſeruer ſoigneuſement la ſanté de voſtre corps, dans ſa maladie meſme & la honte & l'ignominie de ſa mort vous peuuent perſuader qu'il n'en eſt point dans la nature, dont vous puiſſez faire leſſay qui ne ſoit mille fois plus douce que la vie, ſi vous faites la comparaiſon de l'vne auec l'autre.

O doux Sauueur de mon ame ie me ſens de la ſorte voſtre redeuable, que ie m'imagine ſouuent que vous n'auez ſouffert & que vous ne mourez que pour moy ſeul: en effect l'obiect de voſtre amour eſleue ſi hault ma puiſſance dans l'extaſe & dans le rauiſſement, que ie ne ſuis capable que de cette penſée. Mais faites s'il vous plait Seigneur qu'elle ſoit accompaignée de quelque recognoiſſance proportionnée a mon pouuoir, affin que ie ne meure pas dans l'ingratitue que j'ay vaicu. Ie ſçay bien toutes-fois que d'autant plus que vos bien faits ſont grands, l'obligation que ie vous ay doit auoir la meſme meſure, mais ie ſçay bien

auſſy

auſſy que vous vous contenterez des deſirs & des penſées dans l'impuiſſance où ie me treuue de vous donner des effects. D'ailleurs que peut-on adjoutter a l'infiny, & comme les faueurs & les graces dont vous m'honorez ſont de cette nature, il me ſuffit de vous offrir pour recognoiſſance tout ce que vous m'inſpirerez, affin que de la ſorte vous offriez quelque choſe a vous-meſme, & que vous-meſme ſoyez voſtre recompenſe. Ouy il me ſuffit dans la liberté que vous m'auez donné de vous preſenter mon cœur pour le remplir des ſentimens, qui vous ſeront les plus agreables, comme ne deſirant autre choſe que ce que vous voulez, auec promeſſe inuiolable de ne reuoquer point le veu ſolemnel que j'en fais. Me voicy tantoſt au bout de la cariere.

Quel nom donneray-je maintenant à voſtre douleur; O Vierge incomparable; de l'apeller ainſi ce n'eſt pas exprimer ſa nature, par ce qu'elle eſt au deſſus de tout ſe peut imaginer. On vous repreſente debout au pied de la Croix ou voſtre cher Fils eſt attaché

attaché, quoy que vous ſoyez aſſiſe ſur voſtre conſtance, dont le fondement eſt inebranlable. De dire que vous pleurez, il faut ſe l'imaginer pour le croire, puis que vos larmes ſont inuiſibles; de ſouttenir encore que vous ſoupirez, & que vous vous plaignez, le bruit en eſt ſi foible que les oreilles n'en ſont point touchées. Et toutesfois il n'eſt rien de plus vray; ô adorable Mere que voſtre cœur affligé pleure, ſoupire, & ſe plaint tout enſemble au meſme temps que voſtre bouche garde le ſilence. Voſtre cœur pleure, dis-je, mais des larmes de ſang dont luy-meſme eſt le ruiſſeau, & la ſource, affin qu'elles ne ſe tariſſent jamais. Voſtre cœur ſoupire, mais d'vn ſoupir d'agonie qui ne parle que de la mort qu'il endure. Voſtre cœur enfin ſe plaint; mais cet d'vn langage auſſy nouueau, & auſſy eſtrange que l'affliction qui le poſſede.

Certes ie ne ſçaurois dire quel des deux, de ce Fils où de cette Mere eſt plus proche de la mort. Car ſi ce Fils à perdu la parolle,

cette Mere eſt muete, ſi le corps de ce Fils eſt tout couuert de playes, l'ame de cette Mere en reſſent les douleurs que ſi ce Fils meurt de ſoif, le regret que cette Mere en à, la reduit aux meſmes agonies, enfin ſi ce Fils n'a plus de mouuement, ne voyez-vous pas que cette Mere eſt imobille. Ce Fils meurt pourtant vne derniere-fois, & cette Mere demeure en vie, pour reſſentir autant de nouuelles morts, que ce Redempteur à ſouffert de diuerſes peines.

Il abaiſſe donc la teſte, & rend ſon Eſprit à ſon Pere, que cet abaiſſement de teſte eſt egalement adorable & miſterieux, vous voyez comme ce Dieu s'aneantit dans ſon obeiſſance juſques à la mort, & comme en mourant encore, il s'abyſme dans ſon humilité & dans ſa baſſeſſe, & penche la teſte en bas, pour faire voir la ſoubſmiſſion de ſes dernieres penſées. O prodigieux aneantiſſement d'vn Dieu, dans vn corps agoniſant, & expirant de martyre ſur vn honteux à poteau. O trois-fois merueilleuſe obeiſſance d'vn Tout-puiſſant, dans la redemp-

tion

tion volontaire de nos ame, où il employé la derniere goute de ſon ſang; ô miraculeuſe humilité d'vn ſouuerain Createur, de ſe rabaiſſer deuant ſon propre ouurage juſques au tombeau.

Pere eternel voſtre Fils *en abaiſſant la teſte*, repreſente à voſtre Iuſtice, qu'elle n'a plus rien à luy demãder n'ayant plus rien a ſouffrir. *Il abaiſſe la teſte* pour vous temoigner par cette action muete qu'il n'a plus de voix, de force, ny de vie, & qu'il meurt dans la ſoubſmiſſion qu'il à veſcu. *Il abaiſſe la teſte* pour faire parler ſes douleurs dans ſon ſilence, affin qu'elles vous diſent en leur langage la tirannie qu'elles ont exercé contre luy, ſuiuant voſtre ordonnance, & ſon conſentement. *Il abaiſſe la teſte* pour vous faire voir auec qu'elle humilité, il s'abandonne a la mort, luy qui de ſa propre nature tire ſon eſſence & ſon origine de voſtre immortalité. *Il abaiſſe la teſte*, pour vous repreſenter que ſon corps eſt auſſy obeiſſant que ſon ame, & qu'apres tant de douleurs il ne ſe rend encore qu'à la ſeulle

paſſion qu'il à de mourir. *Il abaiſſe enfin la teſte* comme acablée ſoubs le peſant fardeau de ſa Couronne d'Eſpines, & meurt vne derniere fois pour pareſtre obeiſſant juſques a la mort. Ce Redempteur parle à vous en abaiſſant la teſte; ô glorieux S. Eſprit & vous fait ſigné de venir pour iuſtifier les ames, puis que l'œuure de ſa redemption eſt acheuée.

Celeſtes Hierachies mon Sauueur abaiſſe la teſte pour vous aſſûrer que les habitans des Limbes rempliront bien-toſt les ſieges des Eſprits reuoltez.

Il abaiſſe la teſte; mais cet pour vous dire adieu; ô Vierge tres ſainte, & pour vous preſcher encore la ſoubſmiſſion aux volontez de Dieu, par l'exemple de ſon obeiſſance. Exemple qu'il vous laiſſe, ſans doubte, pour vn ſouuerain remede à tous vos maulx & pour vne conſolation à tous les ennuis dont voſtre ame eſt attainte.

Il abaiſſe la teſte; mais cet pour donner congé a ſes Apoſtres d'aller preſcher par tout la verité de noſtre ſalut.

Il

Il abaiſſe la teſte, mais cet pour t'en ſeigner l'humilité, ô arrogant.

Il abaiſſe la teſte, mais cet pour t'aprandre; o pecheur a faire le meſme, dans tous les malheurs qui te peuuent accueillir. *Il abaiſſe la teſte* cet vne action qui peut ſeruir d'Echole a tout le monde, pour deuenir ſçauant en la cognoiſſance de noſtre ſalut: car deſlors que nous nous ſentons preſſez du reſſentiment de quelque infortune, nous en pouuons treuuer le remede dans noſtre reſignation à la volonté de Dieu: & de la ſorte en humiliant nos cœurs & en abaiſſant nos teſtes, nos malheurs meſme nous conſolent, & nos maulx ſe metamorphoſent en remedes.

Mon ame aprands donc à t'humilier & à te rabaiſſer ſoubs la volonté de Dieu. Cherche touſiours le repos de tes inquietudes dans la ſoubſmiſſion, ſi tu le veux treuuer. Toutes les afflictions de la terre, ſont des preſens du Ciel; & quoy que ce ne ſoient pas de ceux que nous demandons, ce nous ſont d'ordinaire les plus neceſſai-

res, puis que dans leurs fers, & dans leurs gennes, nous confeſſons les crimes que nous auons commis, & cette confeſſion nous ameine à la repentence.

Quoy ce Tout-puiſſant cet Infiny ce Tout adorable, & ce ſouuerain Createur de toutes choſes, ſera comme aneanty dans la mort, & s'abaiſſera juſques au tombeau deuant ſes creatures, & nous tirerons vanité du rien dont nous ſommes crées: & nous nous enorgueillirons du fumier & de la pourriture dont nous ſommes remplis: & nous elleuerons noſtre ambition au dela des nuës auec la boue & le crachat dont nos ſommes paitris. Seigneur miſericorde, ie rabaiſſe mon cœur non pas ſoubs voſtre teſte, n'eſtant pas digne de luy ſeruir d'oreillier, mais ſoubs vos pieds pour me rendre participant de la grace, que vous donnez aujourdhuy à tout le monde, puis que l'humilité, & l'obeiſſance ſont les moyens neceſſaires pour l'acquerir.

Enfin ce doux Sauueur *abaiſſe la teſte & rend l'eſprit à ſon Pere*: Cet-à-dire, la vie

vie qu'il luy auoit donné en creant ſon ame, où plutoſt cet ame meſme en ſigne de ſoubsmiſſion & d'obeiſſance.

Il meurt donc, cet adorable Redempteur; mais de quelle ſorte de treſpas. Ie ſçay bien que la cruauté à decoché les derniers traits de ſa fureur, & de ſa rage ſur ſon corps innocent; mais ces attaintes, toutes fois, quoy que mortelles n'ont jamais ſceu triompher de ſa vie. Ie veux encore que ſes ennemis ſe ſoient ſouuent laſſez, de le tiranniſer, les douleurs n'ont fait qu'eſpreuuer ſa conſtance n'ayant peu la vaincre. Repreſentez vous que ſi la ſeule ſueur ſanglante dont ſon pretieux corps fut trempé dans le jardin des Oliues, eſtoit capable de ſeruir decueil à ſa vie; ſi mille autres douleurs ſoit en ſa flagellation ſoit au port de ſa Croix, ou au couronnement d'eſpines auoit chacune le pouuoir de terminer ſes jours; eſt il croyable qu'il ſoit mort bleſſé du funeſtre trait de tous ſes ſupplices plutoſt que brulé du feu de ſon amour. Tous les martyres du monde

ont

ont beau l'attaquer, le combattre, il ne ſe rend jamais qu'à l'amour, & comme ſa vie n'eſtoit animée que de ſes flammes, ſa mort ne peut proceder que de leur enbraſement.

Helas Seigneur, il eſt bien croyable que vous eſtes mort d'amour, puis que vous auez vaicu de meſme ! ô; douce mort, ô chere vie. Mon ame aſpires touſiours à ce glorieux treſpas; quoy que tu ſois immortelle, puis que cette ſorte de mort eſt la vraye ſource de la vie.

De vous dire maintenant les prodiges & les miracles que le Ciel, la Terre, & toute la Nature eſtalent au jour à l'enuy l'vn de l'autre, pour celebrer les funerailles de leur Createur, il me ſuffit de vous ramanteuoir que les pierres ſe rendent ſenſibles pour le publier à leur façon, que la terre tremble pour y joindre l'effroy de ſon bruit que le tombeaux ſouurent pour en faire parler à leurs ombres : que le Soleil s'obſcurat, affin que l'horreur de ſes tenebres annonce d'vne nouuelle ſorte, des nouuelles ſi funeſtes: & que le voille du Temple

ple se romp pour fraper d'estonnement, & les yeux & les esprits. Mais voicy le mistere, & la merueille. Comme ce Dieu d'amour ne meurt que de cete passion, tous ces prodiges, & tous ces miracles ne procedent d'autre source : car si les pierres se fendent pour temoigner leur ressentiment ce n'est que pour animer nos cœurs de mesme nature, à la mesme chose. Si la Terre tremble dans son innocence, ce n'et que pour nous faire fremir d'horeur dans nos crimes, puis que nous sommes petris de terre. Si leurs tombeaux s'ouurent ce n'est que pour nous montrer à de couuert nostre maison, & nostre gite, d'où nous aprochons à tous momens. Si le Soleil s'obscurcit, cet pour nous aduertir que nostre derniere nuict s'aproche, & qu'il est desia bien tard à l'horloge de nostre vie, & enfin si le voile du Temple se romp en deux parts, ce n'est que pour êmouuoir nos entrailles à quelque sorte de compassion, voyant expirer sur vn poteau ce Createur du Ciel & de la Terre

deſorte que ces prodiges & ces miracles ne nous parlent en leur langage que d'amour.

De moy ie m'imagine que le Soleil prend le dueil pour le faire porter a toute la nature, puis que l'ombre de ſes tenebres couure de noir tous les corps a la mort de ce ſouuerain Createur : que la Terre tremble à l'ouuerture de ſes abyſmes, ou celuy qui les à crées celebre dans ſa desfaite, l'hõneur de ſon premier triomphe : Que les tombeaux s'ouurent pour offrir leur triſte demeure à ce Diuin Redempteur. Que les morts reſucitent pour publier hautement que la mort eſt vaincue par le trespas de ce Tout-puiſſant : Que les pierres ſe fendent pour ſeruir de nouueaux temoins à la Grãdeur Infinie de celuy qui s'eſt voulu humilier juſques à la mort de la Croix : Et qu'enfin le voile du Temple s'eſt rompu pour faire voir à decouuert les myſteres de cete adorable Redemption.

Que ſi l'on veut tirer des raiſons d'amour de tous ces prodiges, & de tous ces miracles, qu'on ſe repreſente que ce Sauueur

ne permet à ce bel Aſtre du jour de s'eſclipcer au milieu de ſa cariere que pour faire elleuer le cœurs auec les yeux vers le Ciel, à tous ceux qui l'auoient crucifié, comme touchez egalement, & d'effroy, & de repentence dans ces tenebres non preues. Qu'il n'emeut la terre, que pour emouuoir nos ames au regret de leur offences par le funeſte branle de nos corps. Qu'il ne fait ouurir les tombeaux, que pour faire ouurir les bouches, & à la confeſſion des crimes, & aux cris de miſericorde. Qu'il ne fait reſuſciter les morts, que pour confirmer l'eſpoir des fidelles en la croyance de ſa Reſurectoin. Qu'il ne rend les pierres ſenſibles qu'a deſſain que leur exemple frape puiſſament nos cœurs, du reproche de leur inſenſibilité. Et qu'il ne permet que le voile du temple ſe rompe, que pour nous donner des nouuelles lumieres de noſtre ſalut.

Certes la mort de ce Fils vnique du Pere Eternel eſtonne tellement les Anges meſme dans leur ſouueraine felicité qu'ils

ne ſont capables d'autre choſe en la continuelle meditation de ces myſteres, que den adorer la Grandeur. On à beau ſouttenir, puis qu'il eſt vray, que cet adorable Redempteur à voulu ſouffrir, & mourir par la ſeule raiſon de ſon amour infinie, cete verité pourtant ne laiſſe pas en illuminant nos eſprits, de les abymer dans leur propre confuſion, par-ce-que comme cete lumiere eblouit de ſa nature, nous ne pouuons rien comprendre que ce que la Foy nous fait conceuoir.

Eſt il vn prodige plus eſtrange que celuy de voir le Createur de toutes choſes, non ſeulement trahy, vendu, liuré, flagellé, couronné d'eſpines, & agoniſant ſur vn poteau, mais plutoſt acablé ſoubs le faix de toutes les peines du monde à la ſouffrance deſquelles luy meſme s'eſt condempné.

Ne peut-on pas enſeuelir encore vne fois le renom qui nous reſte de toutes ces merueilles du monde pour adorer dans vn ſilence neceſſere ces Diuines que ie me re-

pre-

preſente aujourdhuy confuſement en la meditation de cet infiny, & de ce Tout-puiſſant rabaiſſé ſi bas, au deſſoubs meſme de nos cõmunes miſeres, qu'encore qu'on luy donnat ce nom d'home, il n'a pas ozé ſe comparer à luy; tant il y auoit de l'inegalité de ſes tourmens & de ſes afflictions aux douleurs, & aux ſouffrances ou noſtre nature peut eſtre aſſubjetie.

Ie veux que la terre auſſy aye eſté illuſtrée d'autant de miracles que le Ciel à de flambeaux le miracle de noſtre Redemption à plus de prerogatiues d'honeur & de preeminence par deſſus tous enſemble, que le Soleil n'en pretend ſur les Eſtoiles, & il faut neceſſerement, que ie vous laiſſe le terme d'vne eternité dans le deſſain de ſouder la profondeur des abyſmes qui les enuironnent.

O Diuin Redempteur de mon ame, que jay vn extreme plaiſir à confeſſer la verité de mon neant, deuant voſtre Eſſence trois fois infinie, que ie ſuis ſatisfait, lors que mon cœur s'accorde auec ma bouche pour

publier hautement ſur vn meſme ton, & voſtre Grandeur eternele, & mon extreme baſſeſſe. Ouy Seigneur ie m'eſtime grandemẽt heureux toutes-les-fois que ie medite voſtre Toute-puiſſance adorable, & ma foibleſſe ſeruile & renpante. Que ſi de ces attributs de voſtre gloire ie m'elleue à la contemplation de ceux de voſtre amour j'eſgare à meſme temps mon eſprit dans vn dedale d'vne continuelle admiration, & le ſeul adueu de ma confuſion, & de mon ignorance me ſeruent Dariadne. Deſorte que ie reuiens dans mes ſoubſmiſſiõs neceſſaires pour ne taire & pour adorer.

Ce Sauueur auoit donc payé le tribut de ſa vie à la nature: quoy qu'il fut ſon Souuerain, & ſon pretieux corps demeuroit encore expoſé tout neud ſur l'autel de la croix, à la honte & du Ciel, & de la Terre, ie dy à leur honte, puis que l'vn couure ſon viſage de dueil, au lieu de l'enflamer du feu de ſes foudres, & que l'autre ouure ſes tombeaux par reſpect, ou par crainte, au lieu de s'enſeuelir elle meſme auec tous

les

les complices d'vn tel meurtre dans ſon premier neant. Lors qu'vn nouueau bourreau plus cruel & plus barbare que tous les autres enſemble perce d'vn coup de lance, ſon cœur comme s'il eut peu le faire mourir encore vne fois. Mais voicy le ſecret de couuert de cet amour adorable.

Le cœur de ce Diuin IESVS brulant touſiours d'amour dans ſa mort meſme ne peut plus reſſerer dans ſon enceinte les flammes dont il eſt embraſé. Deſorte qu'il s'expoſe en but, & en viſée aux fer de cete lance meurtriere dont il eſt l'aimant. Il ne pouuoit plus, disje, demeurer entier dans vn corps dechiré, d'ou vient qu'il en pleure de joye, ou pluſtoſt en rependant la derniere goute de ſon ſang, du regret de n'en auoir plus.

Cet icy ou mon Eſprit s'arrete tout court ne pouuant conceuoir des penſées digne ſujet qui ſe preſente, quoy que luy meſme l'anime. Ce Redempteur, tout mort qu'il eſt, illumine de ſon ſang les auueugles, & ouure les yeux à ce dernier ennemy en

recom-

recompenſe de luy auoir ouuert le coté. O qu'il ſe cognoit bien, Seigneur, que vous eſtes la ſplendeur du Pere, puis que dans les tenebres de la mort qui vous enuironnent, vous eblouiſſez les vns d'admiration, & illuminez les autres d'amour pour les attirer egalement à la repentence de leurs crimes. Qu'elle autre aſſûrance veut-on de voſtre Diuinité, que celle d'employer la derniere goute de voſtre ſang pour donner la vue au dernier de vos ennemis. Aprez auoir perdu la voix auec la vie, & ne pouuant plus crier miſericorde pour ceux qui vous ont crucifié, vous donnez la meſme vertu à voſtre ſang, & luy faitez faire des miracles en ſe rependant pour effacer leur crimes.

Mais d'ou vient Seigneur que voſtre cœur eſt vne fontaine d'eau viue auſſy bien qu'vn ſource de ſang; Amour aprands moy ces nouueaux myſteres.

De moy ie m'imagine que ce cœur qui portoit encore dãs ſes entrailles des playes d'amour, beaucoup plus grandes que cete der-

derniere qu'il auoit receue, verſe leau pour effacer le crime de celuy qui en fait repandre le ſang. D'où vient ſans doubte que ce Sauueur pleuroit touſiours au fort de ſes ſuplices, affin que le merite de ſes larmes empechat que ſon ſang, qui crioit vengence, ne fut exaucé. Quel ſur nom donnerons nous a cet amour qui luy ſoit propre. Ne vous ſemble t'il pas que ce cœur mort mille fois de douleur, reſuſcite encore pour reſſentir cette nouuelle bleſſure du coup de lance qu'on luy donne;comme s'il deſiroit d'eſtre immortel pour ſouffrir eternelement. Ie me rends a l'admiration de tant de merueilles,n'eſtant plus capable de conceuoir des penſées digne d'vn objet & ſi diuin, & ſi adorable.

Certes quand ie contemple ce doux IESVS cloué ſur cette croix ie m'imagine que cet vn ſecond Noé, & que ſon pretieux corps couuert de playes, eſt vn image de cete arche agitée des orages. La playe qu'il porte a ſon coté me repreſente cette feneſtre ouuerte par où ce ſage Pilote fait ſortir

la colombe ſimbole de paix; mais par où aujourdhuy noſtre diuin nocher fait decouler vne fontaine de grace, dont leau efface tous nos crimes. Il me vient en penſée que ce cœur de mon IESVS verſe de leau pour pleurer de noſtre inſenſibilité & donner des larmes a nos yeux dans vne porte ſi publique; quoy qu'il en ſoit j'en rougis de honte, puis que les pierres meſme ſont touchées du regret que ie nay pas.

Enſin ſi toutes les choſes crées portent le dueil a la mort de ce Souuerain Createur de la nature quels perſonnages fairons nous ſur le theatre de nos propres miſeres pour cellebrer dignement ſes funerailles. Quand ie me repreſente vn Alexandre en action d'impoſer des loix inuiolables d'vn dueil publicq a tous ſes ſujets, en memoire de ſon cher Hepheſtion: Qu'il fait couper tous les crins de ſes cheuaux, & abatre tous les creneaux des murailles des villes, qu'il luy fait enger mille ſuperbes mauſelées ſur les terres de ſon Empire, aprez auoir deffendu les ris, les danſes & tous les autres esbats

d'inſtru-

d'inſtrumens, apeine de la vie, ie ne ſcay plus ou j'en ſuis à force de confuſion, & d'eſtonnement: car le Soleil à beau s'eſclipſer aujourdhuy en cet accidẽt trop funeſte, ſi nos yeux en demeurent dans l'obſcurité, celle dont ce bel Aſtre ſe couure, en eſt la cauſe, plutoſt que la douleur. Que la terre tremble, ſon branle, quelque effroyable qu'il ſoit ne peut emouuoir nos cœurs. Que les tombeaux s'ouurent, nos bouches demeurent touſiours fermées: que les pierres ſe fendent: nous viuons dans noſtre inſenſibilité, & quoy que le voile du temple ſe rompe, nous n'en arachons pas vn ſeul de nos cheueux de l'effroy de tous ces nouueaux prodiges.

Enfin diray-je encore noſtre nature, quelque farouche qu'elle ſoit, pareſtra ſenſible aux attaintes de la douleur, & de l'affliction, touchant la perte de ce quelle ayme, & s'abandonnera à toutes les extremitez que ſa paſſion eſt capable de produire. Et lors qu'il s'agit d'vn debuoir & ſi juſte, & ſi neceſſaire, comme celuy de te-

moigner noſtre reſſentiment à la mort de noſtre commun Sauueur, elle deuiendra plus dure que les pierres, affin qu'elles-meſme luy puiſſent reprocher ſa dureté.

Seigneur puis que vous n'auez point voulu auoir de compaignon en vos ſouffrãces, & qu'il vous à pleu encore de mourir tout ſeul pour tous enſemble. Rendez moy augmoins ſi ſenſible à la memoire de vos tourmens, & à celle de voſtre mort, que la ſeule penſée que j'en auray m'en face faire l'eſpreuue. Et quoy que voſtre miſericorde ſoit la ſeule conſolation qui me reſte en mes miſeres. Ie ſomme aujourdhuy voſtre Iuſtice de me faire part de la couronne d'eſpines que vous portez ſur la teſte, puis que la mienne criminelle en doibt eſtre percée. Ouy Seigneur ie m'adreſſe à elle pour luy demander raiſon des maulx que voſtre innocence à ſoufferts, & dont mes pechez vous ont fait porter la peine.

Deſorte que ces cloux qui vous tiennent attaché à la Croix doibuent eſtre neceſſairement d'eſtinez pour mon ſupplice, puis

que

que le Ciel, les Astres, la Terre les Elemens & toute la nature vous declarent absoux du mesme crime qu'ils m'accusent, & dont ma conscience me peut conuaincre. C'et à vostre Iustice que ie parle, Seigneur, en luy demandant vengence de moy-mesme: car dans les passions ou ie me suis abandonné vostre humilité me rend plus orgueilleux, vostre bonté, plus cruel, & vostre obeissance plus souuerain pour ma ruine. Ce qui me fait auoir recours maintenant à vostre Iustice, pour estre puny non pas selon l'enormité de mes pechez, mais au poix & à la mesure de ma patience, affin que les afflictions m'eueillent de ce long assoupissement, ou mes plaisirs me detiennent encore. Me seroit il reproché à ma cõfusion eternele, que ie n'auray vaicu dans le monde que pour y gouter les joyes que vous y auez mespriſées, & pour y euiter la rencontre de tous les maux que vous y auez soufferts. Non non Seigneur, ie suiuray doresnauant les traces ensanglantées de vostre passion malgré tous les efforts de

celles qui me poſſedent : voſtre couronne d'eſpines bornera mon ambition, & voſtre ſceptre de Roſeau ſera le but de mes eſperances. Ie me ſeruiray de vos cloux pour arrester la roüe de cette fortune qui me deçoit par ſes promeſſes, demeurant ferme dans la condition ou vous m'apellez, & tous les autres inſtrumens de voſtre mort, ſeront ceux de ma conuerſion, puis que la memoire de leur amertume en verſera continuelement dans les plus beaux jours de ma vie, affin que ie ſonge a cette derniere nuit du tombeau, comme a la ſource eternelle d'où doibuent ſourdre mes malheurs, ou mes fecilitez ſemblables. Mais eſtant inutille a tout bien, & capable de toute ſorte de maulx ie ne puis rien de moy-meſme Seigneur. Ces reſolutions ſeulement que ie fais ſont de purs ouurages de voſtre grace. Agiſſez donc comme il vous plairra dans mon' ame : tout ce que ie puis faire, cet d'aſſubiettir ma liberté a fuiure tous les ſentimens que vous m'inſpirerez pour n'auoir jamais d'autre volonté que la voſtre, ie m'ar-

m'arrete a ce point, puis que cet le but de ma viſée, & la fin de ma Cariere.

Ie ne veux point parler des douleurs de la Vierge, par ce que comme elles ſont muetes de leur propre nature, leur ſilence m'oblige de me taire.

Il me ſufit de vous auoir repreſenté les merueilles de l'amour de Dieu par celles de ſa volonté a ſouffrir, & a mourir, ſans autre raiſon que celle de nous ſeruir d'exemple, & conſequament de remede à tous les maulx qui peuuent aſſaillir noſtre vie. Meditons donc ces merueilles de ſon amour pour nous en rendre dignes auec laide de ſa grace, puis que ſans elle nous ne pouuons rien, & qu'auec elle nous pouuons tout. Lecteur ce liure te peut ſeruir dechole pour t'aprendre d'endurer conſtament les miſeres du monde & d'acquerir par ta patience les felicitez de l'autre.

FIN.

Acheué d'Imprimer ce Samedy 19. *de Nouembre* 1633.

APPROBATION.

I *Ay leu ce Liure* Les Merueilles de l'Amour diuin, *de l'inuention du* Sr. de la Serre, *Hiſtoriographe de France, ou ie n'ay rien trouué de contraire à la foy Catholicque, Apoſtolicque & Romaine, ce qui m'oblige de authoriſer de mon Approbation, commodigne du nom qu'il porte. A Anuers ce* 18. *du Mois d'Octobre l'An* 1633.

Zegerus van Hontſum, Canonicus.
& Pœnitent. Ant. Lib. Cenſor.

Sommaire du Priuilege.

PHilippe par la grace de Dieu, Roy de Caſtille, de Lion, d'Aragon, &c. At permis & Octroyé à *François Viuien*, marchant Libraire, & Imprimeur de noſtre Ville de Bruxelle, de pouuoir luy ſeul imprimer, vn Liure intitulé *Les merueilles de l'Amour diuin*, par le *Sr. de la Serre*, & ce pour le terme de 6. ans, auec deffences à tous aultres Imprimeurs & Libraires, d'imprimer ou contrefaire led. Liure, où ailleurs imprimé apporter, vendre ou diſtribuer és pays & Seigneuries de ſa Majeſté, à peine des confiſcations des exemplaires, & aultres amendes. Donné à Bruxelle le 4. de Nouembre 1633.

Signé Coels.

misc 2

6743850
18AG17